

édition spéciale



23

LE DOUBLE CHEVRON

Bulletin trimestriel d'information édité par les Relations publiques de la Société Citroën. Textes et photos reproductibles librement.

Quarterly information bulletin edited by the Citroën company publics Relations. Free reproduction of texts and photographs.

sommaire :

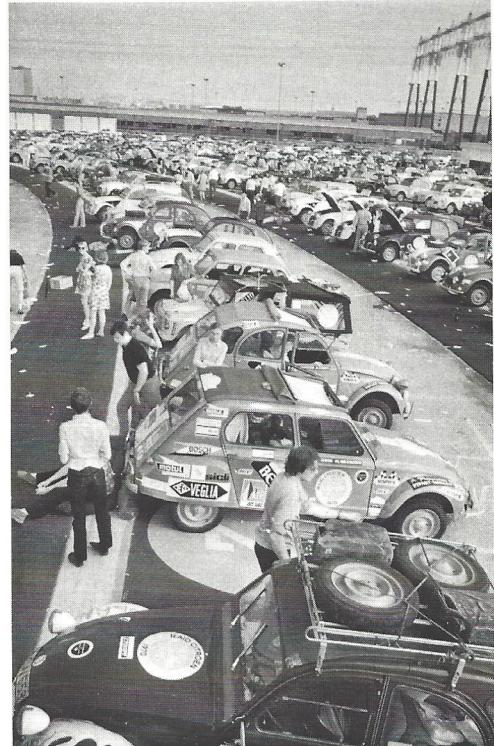
	Page
Éditorial	3
Le concours Citroën-Total	4
Le petit prince	6
Ombres et lumières	10
Mais pourquoi diable ?	11
Le grand départ	14
Quelque chose d'indicible et d'irremplaçable	21
Le sel précieux de l'existence	24
A la découverte d'une ville d'Afghanistan	28
- Salut ! - Salam !	30
L'Afghanistan ou la ballade d'un rêve	36
La pêche à Kaboul	38

contents :

	Page
<i>The Editor's page</i>	3
<i>Gathefring Citroën-Total</i>	4
<i>The little prince</i>	6
<i>Shade and light</i>	10
<i>But why the deuce ?</i>	11
<i>The great trek</i>	14
<i>Something inexpressible and irreplaceable</i>	21
<i>The precious salt of existence</i>	24
<i>Off to discover an Afghan town</i>	28
<i>"Hello!" - "Salam!"</i>	30
<i>Afghanistan, or a dream-trip</i>	36
<i>Fishing in Kabul</i>	38

Rédaction, administration : Société Citroën, Service Relations publiques, 133 quai André Citroën, Paris XV^e. Téléphone 828.70.00, (soixante lignes groupées) poste 3300. Téléx n° 27817 Paris.

N° 23 (Hiver 1970). Spécial Paris-Kaboul-Paris.



Ils étaient plus de 1 300 à prendre le départ le 1^{er} août 1970. 494 2 CV, dyane et méhari sur la vieille piste du nord-est, la route de l'Inde et de la Mongolie, leurs roues allaient faire lever la poussière millénaire des chemins des vieilles caravanes. Paris-Kaboul-Paris fut le raid de la jeunesse et de l'enthousiasme. C'est un événement suffisamment important pour que tout ce numéro lui soit consacré.

Cover photograph : They were almost 1300 strong at the start, on 1st August 1970. 494 2 CVs, Dyanes and Mehara on the ancient North-Eastern track, the road to India and Mongolia. Their wheels were to stir up the dust of a thousand years on the road of the caravans of yore. Paris-Kabul-Paris — a long-distance run characterized by youth and enthusiasm — is an event of sufficient import for this whole issue to be devoted to it.

Photo Guyot (Citroën 19.4)

éditorial

Il faut toujours oser. Il fallait oser dire à plus de mille jeunes gens : vous voulez vivre une aventure, partir à la découverte d'horizons nouveaux ? Eh bien, faites-le ! Le raid que nous vous proposons : Paris-Kaboul-Paris, 16 500 km de routes difficiles et de pistes pires, à couvrir en un mois en plein été, c'est vous et vous seuls qui pouvez en faire une réussite. Ce raid, son présent et peut-être son avenir, il est entre vos mains. Si vous savez vous y préparer, vous-mêmes et vos voitures, si vous pouvez aller au bout de la route, malgré toutes les embûches qu'elle vous ménage, vous aurez gagné ! « — Folie ! ricanaient les sceptiques, ils ne dépasseront pas Avallon ! ». Mais déjà des milliers de lettres de jeunes affluaient au quai André Citroën, le Secrétaire d'État auprès du Premier Ministre chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs accordait son haut patronage, la presse et diverses firmes s'intéressaient au Raid... Le 1^{er} août 1970, 494 2 CV, Dyanes et Méhara prirent le départ, des halles de Rungis, près de Paris. Elles dépassèrent Avallon, touchèrent Kaboul et, le 29 août 1970, à la date prévue, elles étaient de retour. C'est pour célébrer le succès de ce premier Raid Citroën-Total, et en hommage à tous les jeunes qui y participèrent, que ce numéro 23 du Double Chevron est entièrement consacré aux dossiers de voyage désignés comme les dix meilleurs par le jury du concours Citroën-Total.

Daring pays. And daring was what was needed to ask over a thousand young people: Do you want to live an adventure, to go in search of new horizons? Well, come on and do it! Here's the run we suggest: Paris-Kaboul-Paris, 10,000 odd miles of difficult roads and worse tracks, to be covered in one month at the height of Summer; and you, and you alone, can make a success of it. This run, its present and perhaps its future, are in your hands. If you know how to "tune up" for it, both yourselves and your cars, if you can go on to the end of the road, despite all the traps it has in store for you, then you'll have won! "Sheer madness", sneered the sceptics, "they won't get past Avallon!" But already thousands of letters were pouring in at Quai André Citroën, the Secretary of State to the Prime Minister, in charge of Youth, Sports and Leisure conferred his patronage, the Press and various firms took an interest in the run... On 1st August 1970, 494 2 CVs, Dyanes and Mehara were at the start at Rungis Market, near Paris. They got past Avallon, they duly reached Kabul and, on the planned date, 29th August 1970, they were back. It is in order to celebrate the success of this first Citroën-Total run, and to pay tribute to all the young people who took part in it, that this Issue No. 23 of "Double Chevron" is entirely devoted to the trip reports nominated as the best 10 by the jury of the Citroën-Total contest.

RAID PARIS - KABOUL - PARIS

PARIS
KAROUL
PARIS

le concours citroën-total

Le but : Kaboul, capitale de l'Afghanistan, le pays des cavaliers de Kessel, excusez du peu ! Et, pour y aller, rien moins que la piste des antiques caravanes de la soie, la route des conquêtes d'Alexandre le Grand, celle de Marco Polo, le parcours de la Croisière Jaune (Beyrouth-Pékin de 1931 à 1932 en autochenilles Citroën), l'itinéraire du Rallye Londres-Sydney : Juste un aller-retour de Paris à Paris à travers la Suisse, l'Italie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan : 16.500 kilomètres.

Les conditions d'inscription : voyager à bord d'une 2 CV, dyane, ou méthari Citroën, et avoir entre 18 et 30 ans.

Le raid : départ le 1^{er} août 1970 des Halles de Rungis, retour au même endroit le 29 août 1970. Contrôles de passage le 4 à Belgrade, le 5 à Istanbul, le 8 à Erzurum, le 10 à Téhéran, le 13 à Hérat, le 15 à Kaboul, trois jours de repos ; le 21 à Téhéran : le 25 à Istanbul.

Pour tout contrôle manqué : pénalisation de 1.000 points. Contrôle technique des dispositifs de sécurité (essuie glace, phares, clignotants de direction, etc...) au départ et à l'arrivée.

Le Groupe Total, organisateur associé de Citroën, fournit aux concurrents 80.000 litres d'essence et 12.000 d'huile moteur.

Le concours : Chaque équipage doit présenter 1) une diapositive couleur pour chacun des trois pays du Proche-Orient traversés, Turquie, Iran, Afghanistan ; 2) un reportage de 5 pages maximum ou une bande enregistrée de 5 minutes maximum accompagné de 6 illustrations (noires ou couleurs) au maximum. Une pré-sélection (au cours de laquelle tous les textes furent enregistrés sur bandes magnétiques : 26 kilomètres 500) fournit les trente meilleurs dossiers au jury qui note textes et photos sans connaître l'identité des candidats. Ces notes rectifiées par les pénalisations routières éventuelles établissent le classement définitif.

The goal: *Kabul, capital of Afghanistan, the country of Kessel's horsemen, neither more nor less!* And, to get there, merely the track followed by the silk caravans of old, the road Alexander followed to conquest, the road of Marco Polo, the road of the Citroën Transasiatic run (Beyrut to Peking, in 1931-1932, with Citroën half-tracks), the route of the London-Sydney Rally: just a return journey from Paris to Paris, via Switzerland, Italy, Jugoslavia, Bulgaria, Turkey, Iran and Afghanistan: over 10,000 miles.

Conditions for competing: *travel aboard a Citroën 2 CV, Dyane or Mehari, and be aged between 18 and 30.*

The run: Departure on 1st August 1970 from Rungis Market, return to the same spot on 29th August 1970. Passage check points: Belgrade on the 4th, Istanbul on the 5th, Erzerum on the 8th, Tehran on the 10th, Herat on the 13th, and Kabul on the 15th; three days' rest; then Tehran on the 21st, Istanbul on the 25th. Any check-point missed out cost 1,000 points penalty. Technical check of safety devices (windscreen wipers, headlights, trafficators, etc.) on departure and on arrival. The Total Group, associate organizer with Citroën, supplied the competitors with 80,000 litres (17,600 gallons) of petrol and 12,000 litres (21,000 pints) of engine oil.

The Contest: Each team had to show: 1) a colour slide for each of the three Near-Eastern countries gone through: Turkey, Iran and Afghanistan; 2) a reportage of not more than 5 pages or a recorded commentary lasting not more than 5 minutes and accompanied by a maximum of 6 illustrations (black-and-white or colour). A preselection (during which all the texts were recorded on tape - about 16 ½ miles of it) sorted out the thirty best files for the jury, who gave marks to copy and pictures without knowing who the candidates were. These marks, corrected by possible road penalties, gave the final classification.

The prizes: Ten Dyane 6s or 2 CVs to the first ten classified, together with money prizes: 5,000 francs for the winner, 3,000 for the runner-up, 2,000 for the third team in, etc. Other prizes and



Document Citroën 19.20

Les prix : Dix 2 CV 6 ou Dyane 4 aux dix premiers classés, accompagnés de sommes d'argent : 5.000 francs au premier, 3.000 au second, 2.000 au troisième, etc... D'autres prix et d'autres concours s'ajoutaient à la dotation Citroën-Total : ORTF (24 heures sur la 2). Cibié, "Photo", "Ciné-photo-sous", "L'Équipe", "Lectures pour tous", Citroën Club de Yougoslavie, etc...).

Les participants : 494 équipages prirent le départ, soit 1.300 garçons et filles de tous les horizons (étudiants, ouvriers, employés, commerçants, professions libérales) de France et d'ailleurs : Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Hollande, Italie, Iran, Irlande, Luxembourg, Maroc, Norvège, Suisse, Tunisie, Yougoslavie, et même Nouvelle-Zélande ! Parmi tous ceux qui revinrent à Rungis au jour dit, 320 pointèrent dans les temps, 213 sans aucune pénalisation. 285 dossiers furent remis.

Le jury : Sous la présidence effective de M. Joseph Comiti, Secrétaire d'État auprès du premier Ministre, chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs : Son Excellence le Prince Mahmud Ghazi, Ambassadeur d'Afghanistan ; Son Excellence Hassan Pakravan, Ambassadeur d'Iran ; M. Sureyya Gunay, Conseiller Culturel de l'Ambassade de Turquie ; M. Bertrand Flornoy, Président du Club des Explorateurs ; M. Jacques Goddet, Directeur Général de "L'Équipe" ; M. Jean-Paul Bonnany, ORTF "24 heures sur la 2" ; M. Roger Therond, Directeur de "Photo" ; M. Roger Montel, Directeur de "Ciné-Photo-Sous" ; M. Antoine Icart, "Lectures pour tous" ; M. Marc Riboud, Reporter photographe (Agence Magnum) ; M. André Martin, Reporter photographe (Delpire) ; M. Michel Leblanc, Rédacteur en chef adjoint de R.T.L., et Christian Brincourt, grand Reporter à R.T.L., co-auteurs d'un livre récent : "Les reporters" ; M. Jacques Seguela, lauréat du Prix Citroën du Tour du Monde 1959 et auteur du livre "La Terre en rond" ; M. Daniel Cabannes, Président Directeur Général de Total C.F.D. ; M. Raymond Ravenel, Président Directeur Général des Automobiles Citroën.

Les résultats : 1^{er} : équipage Jean-Philippe Drucar (21 ans), Patrick Loustanau-Lacau (22 ans), 64-Pau. 2^e : René Milon (29 ans), François Jacquel, Francine Buchi (26 ans), 67-Strasbourg. 3^e : Dominique (25 ans) et Alain (26 ans) Chevalier, 75-Paris. 4^e : Ernest Imhof (27 ans), Pierre Conne (26 ans), Lausanne Suisse. 5^e : Bernard Jahier (29 ans), Daniel Legoix (19 ans), 14-Fleury-sur-Orne. 6^e : Philippe Brunot (22 ans), Philippe Petit (21 ans), Bruno Orsel (23 ans), 62-Calais. 7^e : Daniel Martin (22 ans), Jean-Yves Gourbil (22 ans), 44-Saint-Mars-la-Jaille. 8^e : Jacques Hervé Guiol (28 ans), Emmanuel Huonnic (26 ans), 75-Paris. 9^e : Jean-François Omont (20 ans), 78-Versailles. 10^e : Patrick (26 ans), Jean-Luc (24 ans) et Didier (21 ans) Choiset, 92-Saint-Cloud. Ils sont étudiants, publicitaire, typographe, professeur, géomètre, conseiller artistique, médecin, etc...

LE VAINQUEUR →

M. Raymond Ravenel, président directeur général de la Société des Automobiles Citroën remet à Jean-Philippe Drucar (21 ans, étudiant à Pau, qui fait actuellement son service militaire) le chèque de 5.000 Francs et la clé de la 2 CV que celui-ci vient de gagner avec son coéquipier Patrick Loustanau-Lacau (22 ans, étudiant à Pau) en remportant le premier prix du concours Citroën-Total.

M. Raymond Ravenel, President of the Société des Automobiles Citroën, presents Jean-Philippe Drucar (21, student at Pau, at present doing his military service) with the cheque for 5,000 francs and the key of the 2 CV he has just won with his team-mate Patrick Loustanau-Lacau (22, student at Pau) by taking the first prize in the Citroën-Total contest.

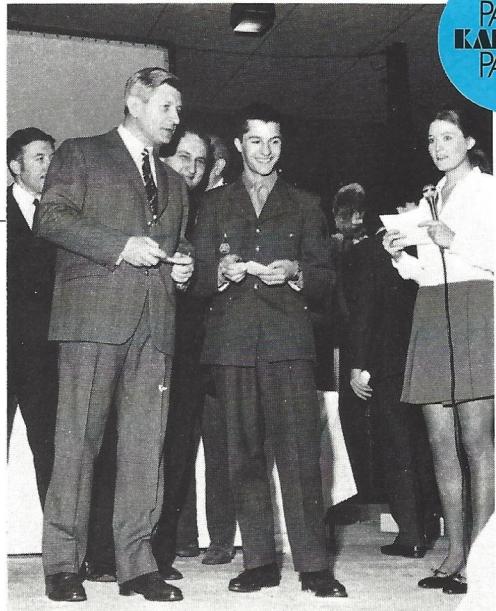
Photo Guyot (Citroën 19.18)

other competitions came on top of the Citroën-Total offerings: ORTF (French State Radio and TV, "24 heures sur la 2", Cibié, "Photo", "Ciné-Photo-Sous", "L'Équipe", "Lectures pour tous", the Citroën Club of Yugoslavia, etc.).

The competitors: 494 teams were there at the start, comprising 1,300 young men and girls from all walks of life (students, workmen, clerks, tradesmen, professional people) from France and elsewhere: Australia, Belgium, Denmark, England, Germany, Holland, Iran, Italy, Ireland, Yugoslavia, Luxembourg, Morocco, Norway, Spain, Switzerland, Tunisia and New Zealand! Among all those who were back in Rungis on the appointed day, 320 got in within the time limit set, and 213 without any penalty whatever. 285 files were handed in.

Jury: Under the effective chairmanship of Mr Joseph Comiti, Secretary of State to the Prime Minister, in charge of Youth, Sports and Leisure: His Excellency Prince Mahmud Ghazi, Afghan Ambassador; His Excellency Hassan Pakravan, Iranian Ambassador; Mr Sureyya Gunay, Cultural Counsellor to the Turkish Embassy; Mr Bertrand Flornoy, President of the French Explorer's Club; Mr Jacques Godet, General Manager of "L'Équipe"; Mr Jean-Paul Bonnany, ORTF "24 heures sur la 2"; Mr. Roger Therond, Manager of "Photo"; Mr Roger Montel, Manager of "Ciné-Photo-Sous"; Mr Antoine Icart, "Lectures pour tous"; Mr Marc Riboud, photo-reporter (Magnum); Mr André Martin, photo-reporter (Delpire); Mr Michel Leblanc, assistant chief editor, Radio-Tele-Luxembourg, and Christian Brincourt, leading reporter of the same station, co-authors of a recent book: "The Reporters"; Mr Jacques Seguela, author of "La Terre en Rond", who won the Citroën Round-the-world Prize in 1959; Mr Daniel Cabannes, President and General Manager of Total C.F.D.; and Mr Raymond Ravenel, President and General Manager of automobiles Citroën.

The results: 1st: Jean-Philippe Drucar (21) - Patrick Loustanau-Lacau (22), both of Pau; 2nd: René Milon (29), François Jacquel, Francine Buchi (26), Strasbourg; 3rd: Dominique (25) and Alain (26) Chevalier, Paris; 4th: Ernest Imhof (27); Pierre Conne (26), Lausanne, Switzerland; 5th: Bernard Jahier (29), Daniel Legoix (19), Fleury-sur-Orne; 6th: Philippe Brunot (22), Philippe Petit (21), Bruno Orsel (23), Calais; 7th: Daniel Martin (22), Jean-Yves Gourbil (22), Saint Mars la Jaille; 8th: Jacques Hervé Guiol (28), Emmanuel Huonnic (26), Paris; 9th: Jean-François Omont (20), Versailles; 10th: Patrick (28), Jean-Luc (24) and Didier (21) Choiset, Saint-Cloud.



LE PETIT PRINCE

par Jean-Philippe Drucar

et Patrick Loustanau-Lacau. Premier prix.

« Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors, soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu... »

Saint-Exupéry

Oui, M. de Saint-Exupéry, il est temps de vous écrire car le Petit Prince nous l'avons retrouvé mais ce n'est pas lui qui nous a quittés : nous avons joué les grandes personnes, nous l'avons abandonné pour des occupations sérieuses : rouler, rouler pour arriver aux villes étapes afin que l'on appose sur nos carnets de route des tampons ronds ou carrés : Belgrade, Istanbul, Erzurum, Hérit, Kaboul.

Notre brave 2 CV Citroën s'en souviendra. Ces 17.000 kilomètres courus en 28 jours ne lui donnent pas encore une histoire mais une expérience de grand'mère.

— « Dessine-moi un mouton »

— Attends, s'il te plaît, nous sommes des adultes et seul le concret nous intéresse. Car il faut, il faut le dire : 490 voitures étaient au départ de Paris le 1^{er} Août. Plus de mille repas distribués en paquets individuels ce soir-là, plus de 50.000 litres d'essence. En Turquie, Iran, en Afghanistan, une dent a poussé subitement sur les courbes graphiques relatives au tourisme : le raid Citroën ! 7.000 litres d'huile brûlés par nos deux cylindres, 2.000 crevaisons peut-être, des milliers de photos sûrement. 320 voitures le 29 août à Rungis. Voilà, Monsieur, comment cela s'est passé, et puis c'est tout. Nous ferons mieux la prochaine fois. Savez-vous que les chiffres transformeraient pour un peu les petits cochons de Walt Disney en chair à saucisses ? Car derrière le pondérable s'agit un monde merveilleux, une sorte de « no man's land » où se rencontrent ceux que la langue, la religion, la civilisation devraient séparer. On y trouve le Petit Prince mais si le vôtre était blond et tombé dans le Sahara, le mien était brun, sale et j'étais tombé en Turquie, en Iran et dans l'Afghanistan désolé.

Nous étions arrêtés pour déjeuner à l'écart de la route menant d'Ankara à Erzurum. Rompus de fatigue par la conduite sur piste, assis sous un arbre maigrelet aux feuilles d'un vert fané par le soleil et la poussière, nous participions au tassement de midi. Le soleil était si haut dans le ciel pâle, si dur, que tout était à genoux. Qu'elle était loin cette fière Turquie des grandes villes ! Ce n'était plus un poublot d'Istanbul, prétentieux, qui nous regardait nous et notre portefeuille, mais une libellule : ce lascar haut comme trois pommes, n'osait approcher. Pourquoi se défiait-il, pourquoi tremblait-il quand nous l'avons appelé ? Des intrus, des étrangers, voilà ce que nous étions. Pensez-donc, avec nos bermudas, nos chapeaux et nos chemises aussi bariolées que nos voitures, le pauvre !

Nous l'avons assis près de nous : « Veux-tu des biscuits ? N'aies pas peur, petit ». Il était apprivoisé en cinq minutes, et ses yeux et son sourire, mais ces vêtements, résidus du père passant par le fils ainé, ces souliers, jadis des souliers... Il n'a pas oublié de se crisper, bien sûr, quand nous l'avons photographié. Ce n'est pas possible que ce soit lui qui nous ait volé la boîte de pâté ! Un Petit Prince turc qui devait manier la fronde et lancer des cailloux sur les voitures du raid comme ses petits copains...

Et nous avons traversé la Turquie. Bruit lancinant du moteur, choc des pierres sur la tôle — nous rentrions les têtes en apercevant des gosses au bord de la route — le riz et le mouton grillé comme unique nourriture, les voitures sales pour dormir : Requiem pour un pâté et Vive l'Iran !

Car si la Turquie nous avait laissé le moral à Tempête, le pays de Reza Chah nous l'a monté à Beau fixe. Il y a pourtant ces animaux traversant devant nos roues, ne permettant aucune distraction au volant, ces camions chargés à la

THE LITTLE PRINCE

by Jean-Philippe Drucar

and Patrick Loustanau-Lacau. (First Prize.)

“If a child comes to you, if he smiles, if he doesn't answer when you question him, you will guess easily who he is. Then be gentle ! Don't leave me so sad : write me quickly that he has come back...”

Saint-Exupéry

Yes, Saint-Exupéry, it is time we wrote to you, for we have found the Little Prince once more, but it is not he who has left us: we are playing at grown-ups, and have abandoned him for serious occupations: driving, driving like mad to reach the stage towns so that our log-books may be marked with round or square stamps: Belgrade, Istanbul, Erzurum, Herat, Kabul.

Our stalwart 2 CV will remember the trip. Over 10,500 miles, covered in 28 days, give it, if not a history, at least grandmotherly experience.

— “Draw a sheep for me.”

— “Wait a bit, please; we are adults, and only interested in concrete things.” For it must, it must be said: 490 cars were present at the start from Paris on August 1st. Over 1,000 meals, in individual bags, handed out that evening, and over 10,000 gallons of petrol. In Turkey, Iran and Afghanistan, a sudden peak appeared on tourist traffic curves: the great Citroën long-distance run ! 12,300 pints of oil consumed by our flat twins, perhaps some 2,000 punctures, and, without doubt, thousands of photographs. 320 cars were in at the finish at Rungis (near Paris) on August 29 th. That, Sir, is the way it went, and that is all there is to it. We'll do better next time.

Do you know that, given half a chance, figures would turn Walt Disney's Three Little Pigs into sausage-meat ? For behind what can be directly appraised, there moves a wonder world, a sort of no man's land where meet those whom language, religion and civilization should keep apart. That is where the Little Prince is to be found, but while yours was golden-haired and landed in the Sahara, mine was brown and dirty, and I had landed in Turkey, Iran and the desolate wastes of Afghanistan.

We had stopped for lunch, off the road which leads from Ankara to Erzurum. Every bone aching after driving over rough tracks, seated under a scraggy tree with leaves whose green was bleached by sun and dust, we were participating in the midday torpor. The sun was so high in the pale heaven, and so hard, that everything was down on its knees. How far the proud Turkey of the great cities ! No longer was it an Istanbul street urchin, with his “know-all” attitude, that looked at us and our pocket-book, it was a sort of dragonfly: this little runt, no bigger than a sprite, dared not come close. Why was he full so of mistrust, why did he tremble when we called to him ? Intruders, foreigners, that was what we were ! Just imagine, with our bermuda shorts, our hats and our shirts as gaily coloured as our cars ! Poor little beggar !

We sat him by our side: “Would you like some biscuits ? Don't be frightened, sonny.” Within five minutes, we had him tamed, with twinkling eye and smiling mouth; but those clothes, remnants inherited from papa after hard wear by the big brother, those shoes, shoes that were in bygone years... Naturally, he did not forget to freeze when we photographed him. Surely it cannot be he who stole our tin of pâté ! A Little Turkish Prince, who wielded a sling and hurled stones at the cars in the run, just like his little pals...

And so across Turkey: nerve-racking sound of engine, clatter of stones against the body — we ducked when we saw kids by the roadside — rice and broiled mutton our only diet, and only the dirty cars to sleep in: R.I.P. to our pâté, and Long Live Iran !

For if our morale, on leaving Turkey, marked “Stormy”, it rose to “Set Fair” in the land of Reza Shah. This despite the animals crossing under our very wheels, calling for unflagging



limite de rupture et roulant sauvagement à cent à l'heure. Allez savoir pourquoi l'on en voit tant, disloqués, dans les champs alentour! Je pensais auparavant qu'une frontière ne signifiait pas grand'chose. J'ai revisé mon jugement car derrière le panneau « Welcome to Iran » ce fut « l'anti-Turquie ». Pas un seul geste menaçant, pas de fronde, pas d'hostilité, ni de vol, seulement des sourires, des attroupements joyeux quand nous nous arrêtons. Ce peuple bon, d'une hospitalité rare et sans défaut, nous fait sincèrement regretter les conditions du raid. Pourquoi rouler, se battre contre la route, les camions, essuyer au volant les « coups de pompe » de 3 heures du matin, se dire que dans 15 jours nous conduirons encore et toujours. Pourquoi cela alors que nous avons déniché un coin de paradis? Un homme fort cultivé et parlant un français irréprochable nous indique un endroit frais et agréable à 7 kilomètres du village où nous sommes. Forts de son aide, nous prenons une piste médiocre pour arriver à une piscine creusée contre une colline rocheuse. Tout autour, un paysage sec et pauvre en diable et là, une eau délicieuse avec d'énormes truites, une mosquée miniature d'une architecture joyeusement légère, pétillante de grâce, les pieds dans l'eau, la tête dans les feuilles d'un arbre plus que centenaire. Le ruisseau qui fait les cent pas à 5 mètres de là est un lavois à tapis! Si les femmes, en plein lavage, savaient que nous osons à peine, en France, y poser les pieds tant ils sont somptueux... Ici, les tapis séchent au soleil sur la muraille rocheuse.

Plein de petits princes se baignant avec moi, me montrent tout fiers comment ils arrivent à toucher la queue des truites pachydermiques; je ne peux refuser de les faire plonger de mes épaules. Ils ont le rire de la joie, les yeux persans (pardonnez-moi, j'en avais tellement envie)... et je suis leur ami. Il faut bien s'en aller mais je me consolerai vite sur la route car un petit berger fait marcher son unique mouton avec une feuille de chou au bout d'un bâton : vous voyez, les enfants sont plus futés que les adultes, plus forts que les livres d'images.

Shah-Pasand, Gonbad, Bojnurd, un chemin de croix pour nous et nos voitures. Sur cette piste, à 30 kilomètres/heure, c'est nous qui fatiguons; à 70, la voiture geint, les jantes plient comme papier mâché, les pneus crèvent avec constance et application, nous avons les cils blancs de poussière, les yeux irrités. Grilles sur le pare-brise, sur les phares, contre les cailloux que projettent les énormes roues de camions, raclettes d'essieu-glace saucissonnées de chiffons pour enlever efficacement la poussière, bas de femme autour du filtre à air, échappement libre au passage des oueds pour augmenter la pression des gaz, voilà tout notre génial bricolage. Nous sommes passés. Péniblement peut-être. Les Afghans n'ont qu'à bien se tenir : nous arrivons avec un moral de vainqueurs sans oublier nos rêves de Mille et Une nuits.

Qu'avez-vous fait cet été? Moi, j'ai « fait » l'Afghanistan, sa route posée dans le désert, l'aiguille du thermomètre bloquée à plus de 50° à l'ombre. Dites, l'Orient et ses splendeurs, ça existe vraiment? Si l'on considère la pauvreté à l'état endémique comme un privilège ignoré de nos pays modernes, alors oui, ça existe, d'autant plus que rien n'émeut cette race belle et fière. Quoiqu'il advienne, le soleil se couchera à l'heure de la prière : on baise alors les cailloux du désert ou la terre de sa maison, en implorant Allah, même, ou plutôt surtout, si l'on gagne 50 francs par mois. Ni communiste, ni maoïste, ni capitaliste, l'Afghan sirote sa vie au rythme du soleil, comme ses dromadaires. Le nomade, dans son éternelle errance, ne saura probablement jamais que l'homme a marché sur la lune.

1.300 kilomètres de désert pour atteindre l'unique ville de ce pauvre pays : Kaboul, la sale... L'Afghanistan est une hydre à deux têtes : d'une part cet hallucinant paysage de cailloux, de montagnes acérées rehaussant l'horizon de toutes parts où la présence d'êtres vivants paraît choquante. Les

attention on the part of the driver, and those trucks loaded to bursting point and hurtling savagely at 65 m.p.h. Give you three guesses why so many of them are to be seen, dislocated, in the surrounding dumps!

Before, I used to think that a frontier did not amount to much. I have had to revise my judgement, for behind the "Welcome to Iran" panel lay "Anti-Turkey". Not one threatening gesture, no slings, no hostility, no thieving, but only smiles and cheerful throngs when we halted. This kindly people, whose hospitality is as extraordinary as it is faultless, made us sincerely regret the conditions of the contest. Why drive, why fight the road and the trucks, why feel half dead at the wheel at 3 a.m., meditating the fact that a fortnight hence we should still be driving? Why indeed, after discovering this corner of paradise?

A highly cultured, man speaking faultless French, told us of a cool, pleasant spot about 4 miles from the village where we stood. Fortified by his help, we followed a poorish track, which led us to a pool dug at the foot of a rocky hill. All around, dry, arid land; and here, delicious cool water, with enormous trout and a miniature mosque, whose light, gay architecture simply sparkled with grace, its foundations in the pool and its roof among the leaves of a century-old tree. The brook trickling by a mere 20 feet away is used for washing rugs. If the hard-working washerwomen but knew that in France, we hardly dare set foot on them, so sumptuous are they... Here, the rugs dry in the sun, on the rock face.

Mobs of little princes bathing with me proudly show me how they can touch the tails of the thick-skinned trout; how could I forbid them to dive off my shoulders? Their laughter spells joy, and their eyes are piercin'... Persi'n (sorry, I had to attempt it!)... and I am their friend. Of course we have to leave, but on the way I shall soon forget my grief, for a small shepherd-boy is enticing his sole sheep on its way with a cabbage leaf on the end of a stick; so you can see that children are more scheming than adults, and more clever than picture books.

Shah-Pasand, Genbad, Bojnurd — a hell-path for us and our cars. Along this track, never exceeding 20 m.p.h., it's the men that feel the fatigue; at 45, the car moans, wheel rims fold like papier-mâché, tyres consistently puncture as to the manner born; our eyelashes are white with dust and our eyes smart. Grids fitted over headlamps and windscreen, against the stones flung out by enormous truck-wheels, windscreen-wiper blades swathed in rags so as to remove dust as effectively as might be, women's fine nylons wrapped round the air filter, exhaust open to increase inlet pressure when crossing wadis, that is all we can do in the way of ingenuity. We get through. Perhaps escaped with the skin of our teeth. The Afghans had better look to their laurels: our morale is that of conquerors, not to mention our dreams of the Arabian Nights.

What did you do, last summer? Oh, personally, I "did" Afghanistan, with its desert-squeezed road, the thermometer needle stuck fast at 125° or more, in the shade. Now tell me: the East and its wonders, are they really what they are cracked up to be? Well, if you consider endemic poverty as a privilege unknown in our new-fangled countries, why, yes, they are; more especially since nothing can move this proud and lovely race. Whatever happens, the sun will go down at prayer-time: one then kisses the stones of the desert or the ground before one's door, imploring Allah, even if one is earning (and more particularly if one is earning) 4 pounds a month. Neither Communist nor Maoist nor Capitalist, the Afghan gently savours life with the sun's cycle, as do his dromedaries. Nomads, in their constant drift, will probably never know that Man has set foot on the Moon.

Over 800 miles to reach the one town of this poverty-stricken country: Kabul the Filthy... Afghanistan is a two-headed hydra: on the one hand an amazing country of stones and rocks,

chameaux, passe encore... mais ces hommes, enturbannés, juchés sur une bicyclette à cent lieues de toute habitation, qui nous saluent gravement quand nous les croisons, ces enfants aux cheveux fous qui semblent éclore du néant, ce ne sont que des apparitions abracadabrantées. Comme vous n'étiez pas avec nous, M. de Saint-Exupéry, nous n'avons rien pu leur dessiner, tout juste les photographier pour ne pas les perdre. Il n'y a rien à comprendre aux mirages, il suffit de les laisser exister sous le soleil fluide de midi et d'atteindre Kaboul où la triste réalité achève le voyageur déjà exténué par sa folle équipée, entre ciel et enfer.

Car la seconde tête de l'hydre, la voilà. Hérat et Kandahar ne sont que deux gros bourgs, deux points d'eau volés au désert, tandis que la capitale n'appartient qu'à elle-même, avec sa population, son fleuve, ses immeubles jadis modernes et ses avenues bordées d'arbres rabougris. Ville ultime du raid Citroën, ce fut sans conteste la plus décrite. Nous avions rêvé pendant trois mois, lutte quinze jours, le but nous décevait. Déception amplifiée par la fatigue, l'énerverment et pour certains le « mal du pays ». Avec un recul de plus d'un mois, je considère Kaboul comme l'endroit le plus curieux qu'il m'aït été donné de voir : véritable ramassis de toutes les grimaces de l'Orient, tel qu'il a dû accueillir les marchands du Moyen-Age empruntant la route de la soie. Certains hommes ont encore dans les yeux des éclairs qui ne trompent pas. Il y aura toujours en eux un guerrier descendant de la montagne et découvrant avec méfiance l'occidental, ses marchandises, mais aussi sa malhonnêteté, son étrange religion... Kaboul stupéifie, émeut, ne laisse surtout pas indifférent : on ne peut que regarder ses habitants comme des oiseaux rares et palper son odeur, tant elle irrite et suffoque.

Une promenade à travers la ville eut pu se faire en autobus, mais ils débordaient; en calèche, mais allez vous faire comprendre! C'est donc à pied, seul, que je longeai le fleuve, ou plutôt les bains municipaux : à qui trouvait l'eau la plus fangeuse pour s'y laver, à qui exhibait le corps le plus maigre, le plus sale, un vrai cauchemar pour hygiéniste européen! Un peu écourré, je pénétrai dans un dédale de ruelles populeuses où grouillaient les plus étranges spécimens de la faune afghane : femmes voilées dont les yeux même m'étaient cachés par une grille en tissu, marchands à la criée, couples d'hommes se tenant par le petit doigt, enfants en guenilles à la recherche de miettes à grignoter ou d'une rapine à accomplir, pauvres créatures aux membres déformés ou à la tête malade, ne vivant que pour et par la mendicité. Tout cela dans un brouhaha qui donnait un air de farce à cette effarante misère. Tel était le Bazar de Kaboul, cour des miracles où je m'étonne de n'avoir pas rencontré de pestiférés à clochettes. J'ai joué le jeu, caché la boîte à photos, pour quelques ridicules centimes d'afghanis, j'ai acheté un melon, pesé avec des cailloux, calibrés par l'habitude; j'ai marchandé pendant une demi-heure autour d'un verre de thé trois malheureuses breloques en fer blanc, incrustées de fausses pierres à râvir un hippy en mal de Katmandou. Ce pauvre chérubin qui reçut une gifle magistrale en voulant me montrer, tout sourire, l'atelier aux bijoux, j'aimerai tant qu'il se souvienne du Français et de son air dépité...

Ce fut mon dernier contact vrai avec l'Orient. Le retour sur Paris fut si rapide et entièrement pris par la route, la voiture. Un jour, une nuit, un jour en se relayant au volant, puis une nuit de repos et ainsi le long des 8.000 kilomètres, le long des 13 jours.

Vous n'avez pas reconnu votre Petit Prince, Monsieur. Je ne reconnaiss pas plus le mien. Il est comme le vôtre, un produit issu du cœur. Je l'ai vu. « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ».

Je souhaite un nouveau raid Citroën. Je l'aimerai traversant le Sahara. Si alors un enfant vient à moi....

of sharp-peaked mountains hemming in the horizon on all sides, where the presence of live beings seems an insult. Camels, at a pinch... but those men, with their turban-wound heads, perched on bicycles, a hundred leagues from any human dwelling, and gravely bowing to us as we cross; those children, with unkempt hair, who seem to hatch out of nothingness: they are but incomprehensible apparitions. Since you were not with us, Saint-Exupéry, we could not draw a single thing for them: all we could do was to photograph them, so as not to lose them. It's no use trying to understand mirages: all you can do is to let exist, under the fluid midday sun, and go on to Kabul, where sad reality puts paid to the traveller, already exhausted by his mad journey between twixt heaven and hell. For now rears up the hydra's second head. Herat and Kandahar are but two largish market towns, two water-holes stolen from desert land, while the capital is all its own, with its population, its river, its buildings (which not so long ago were modern) and its avenues lined with stunted trees. End town of the Citroën run, its was without a shadow of doubt the most disparaged. For three months we had been dreaming, for a fortnight we had fought, and the goal was a disappointment. A disappointment amplified by fatigue, "nerves" and, for some, by home-sickness. With a perspective of one month, I consider Kabul to be one of the most curious places I have ever seen: a hodge-podge of all the quirks of Asia, such as it must have been when it took in Mediaeval merchants on the Silk Road. Some of the men still have in their eyes a flash which cannot be misunderstood. In them will always live the warrior swooping down from the hills and discovering with misgivings the man of the West, his goods, but also his dishonesty and his odd religion... Kabul is astounding, moving, and cannot leave one indifferent: it is only possible to look upon its inhabitants as rarae aves, and to grope one's way through its irritating, suffocating stench.

You can of course go round the town by bus, but they were all filled to overflowing; or in a barouche, but then what about the language problem? And so it was alone, and on foot, that I followed the river, or rather the public baths: the native test seemed to be to find the muddiest water, to exhibit the skinniest, dirtiest body — a nightmare for any European hygienist. Somewhat nauseated, I wended my way into a maze of crowded streets where swarmed the strangest specimens of the Afghan fauna: veiled women, even their eyes hidden behind a grill of fabric; merchants auctioning off their wares; pairs of men with little fingers intertwined; children in rags, on the lookout for crumbs to nibble or something to pilfer; and poor creatures with contorted limbs or a deficient head, living only for and by begging. And the whole thing in a swirl of sound, which gave this overwhelming misery a farcical air.

Such was the Bazaar at Kabul, a den of thieves where I was astonished not to meet plague victims sounding their clappers. I played the game, hid the camera, for a few paltry Afghan cents bought a melon, weighed by means of stones calibrated through long usage; for half an hour, I bargained round a glass of tea for three measly tin trinkets, set with spurious stones fit to "send" Khatmandu-happy a hippy. Poor little chappy who, with flashing smile, suggested I visit the "goldsmith's" workshop, and got his face slapped for so doing! how I would like him to remember the Frenchman and his chagrined air...

This was my last true contact with the East. The trip back to Paris was so swift, so entirely absorbed by the road, the car. One day, one night, one day, taking turns at the wheel, then one night's rest, and so on for 13 days over more than 5,000 miles. You have not recognized your Little Prince, Sir. No more do I recognize mine. He is like yours, something sprung out of the heart. I have seen him. "Only the heart sees properly, the essential is invisible to the eye."

I am hoping for a new Citroën run. I would like it to cross the Sahara. If then a child should come to me...

OMBRES ET LUMIÈRES

par René Milon, François Jacquel,
Francine Buchi. 2^e prix.

Ce vieux caravanserail que l'on nomme le monde, ce séjour alternatif de la lumière et des ténèbres, n'est qu'un reste de festin de cent potentats comme Djémchid. Ce n'est qu'une tombe servant d'oreiller à cent monarques comme Béram.

Omar Khayyam (Roubaïates)

Notre voyage a été celui des caravanes. Nous étions nous-mêmes une caravane d'un style nouveau qui empruntions une voie millénaire.

Qu'allions-nous chercher, sur ces chemins tant de fois parcourus avant nous ? Peut-être avant tout le vieux rythme du vagabondage et cette sagesse orientale qui veut que le monde est une belle lampe qui tour à tour s'embrase et s'éteint, et que nous n'y sommes que des passants stupéfaits, comme autant de figurines pour l'orner.

Au long des jours et des nuits, au long de 29 aurores et d'autant de crépuscules, nous avons connu des soleils de toutes sortes, et des images d'ombres qui, plus sûrement que le rêve, nous ont emportés au plus profond du temps, aux pays des Mille et Une nuits.

Il arrive que, pris au piège dans une tchaïkhana sans âge, la lumière s'adoucissoit et se calme. La vieille maison et ses nattes désertées gardent le souvenir des hommes des caravanes qui dans sa fraîcheur ont savouré le thé avec le temps qui passe.

Mais le répit est court.

Ils dressent leurs tentes de nomades dans la chaleur torride, et ne se délivrent du jour en feu qu'une fois que le soleil se couche derrière la croupe des chevaux et que les chameaux replient leurs pattes pour dormir.

Nous avons l'impression d'être du même voyage, et qu'ici le passé et le présent se rejoignent au cœur de cet été qui dure depuis si longtemps.

La lampe du monde alors s'éteint. Et les soleils d'artifices, une fois la nuit tombée, éclairent des trésors passagers, dans ce moment fugace qui relie le jour qui n'est pas venu et celui qui est déjà passé.

Enfance du matin toujours renouvelée, dans le caravanserail du monde le voyage continue dès lors que la plus petite fille commence à jouer dans la lumière.

Que sommes-nous allés chercher, sur ces chemins tant de fois parcourus avant nous ?

Nous avons poursuivi la route céleste dont parle le poète, et nous aussi nous avons bouclé la boucle. Quelle est cette trame, issue des jeux perpétuels de l'ombre et de la lumière ? Les hommes passagers ne tissent-ils que le filet du temps dont ils vont être les victimes ?

SHADE AND LIGHT

by René Milon, François Jacquel,
Francine Buchi (2nd prize)

Think, in this batter'd Caravanserai whose Portals are alternate Night and Day, How Sultân after Sultân with his Pomp Abode his destined Hour, and went his way.

Omar Khayyam (Rubayat)

Our way was the way of the caravans. We ourselves were a caravan of a new type, following the thousand-year-old trail.

What were we seeking, along paths so often trod before ? Perhaps, first and foremost, the ancient rhythm of the nomad, and that oriental wisdom which looks on the world as a lovely lamp, alternately gleaming and dark, while we, mere amazed passers-by, are as it were figurines to ornament it.

Throughout the days and nights, through 29 dawns and as many twilights, we met with suns of all sorts and shadowy images which, more surely than dreams, took us into the depths of time, to the country of the Arabian Nights.

It may happen that, trapped in an ageless tchaïkana, the light becomes softer, calmer. The ancient house and its deserted mats store the memory of the caravaneers who, in its heyday, savoured their tea to pass the time. But the respite is a short one.

Ever-reborn childhood of morning...

They raise their nomad tents in torrid heat, and only free themselves of fiery day when once the sun has sunk behind the horses' cruppers and herded camels fold their knees to sleep.

Our feeling is that we are on the same journey, and that here past and present are as one, in the heart of this everlasting summer.

The world-lamp then goes out. And artificial suns, once night has fallen, light passing treasures in this fugitive moment which links day yet to come with day gone by.

Ever-reborn childhood of morning, in the world caravanserai the journey goes on, as soon as the tiniest lass starts playing in the light.

What were we seeking, along paths so often trod before ?

We pursued the celestial wheel sung by the poet, and we too have gone full circle. What weft is this, born of the perpetual play of light and shade ? Do passing men but weave the net of time to which they must fall victim ?



Une des 1045 mosquées d'Istanbul
(photo Jean Citroën 19.6)

MAIS POURQUOI DIABLE?

par Dominique et Alain Chevalier. 3^e prix.

« Personne ne pourra nous suivre sur ce chemin de près ou de loin. Nous allons faire de la publicité pour vingt ans... Il faut faire de la publicité à terme. »

André Citroën à Georges-Marie Haardt à propos de la Croisière Jaune (in « La tragédie d'André Citroën » de Sylvain Reiner).

« ...Si les constructeurs automobiles décidaient de créer leurs propres clubs de « fans », Citroën l'emporterait de loin par le nombre d'adhérents. Voyez plutôt. Au printemps dernier la firme du quai de Javel lance une opération dont elle doute presque : un raid touristique au Proche-Orient. Elle espère un maximum de cinquante voitures. Phénomène imprévisible, ce sont 5.000 réponses qui parviennent aux organisateurs; puis 1.500 confirmations et enfin 500 voitures au départ. Seule marque mondiale à soulever encore des passions qui vont presque jusqu'à la violence, Citroën a réussi un triomphe... » Le petit monsieur, binocle rivé sur le nez, la quarantaine, auquel je tiens ces propos sur l'aire de Rungis en attendant le contrôle final me regarde atterré. Il revient du Midi en famille et n'a pu s'empêcher de s'arrêter pour mieux voir ces jeunes fous qui, dans leurs « drôles de machines », sont allés si loin chercher l'Aventure.

— Mais pourquoi, Diable ?

— Depuis longtemps je cherche à approcher l'Orient et plus spécialement l'Inde qui me fascinent. L'occasion était trop belle. Je ne devais pas la manquer. De plus, Monsieur, j'ai le virus de l'automobile. Je vis avec elle et à travers elle. Et puis cette automobile ce n'était pas n'importe laquelle...

Par son sourire pincé, mon interlocuteur semblait invoquer Freud, Jung et toute la Psychanalyse... Et si je lui faisais regretter de ne pas avoir participé au Raid ?

« ...Les temps changent. Aujourd'hui l'Orient est à quinze jours de 2 cv. Et puis avec un budget raisonnable, Kaboul est à deux pas d'ici. Notre AK était d'ailleurs si bien préparée et si confortable que nos amis désiraient s'y reposer. Il s'en fallut de peu que l'on ne distribua des priorités. Aller à Kaboul en « pullman » c'est peu banal. D'ailleurs la route n'est pas difficile. Même les pistes sont bonnes. Ce qui est parfois dangereux c'est le camion ou le car qui se promène au milieu de la voie, qui stationne juste dans le virage ou en haut de côte. De toute façon on n'a pas le droit d'être surpris. C'est dans le Code. Et puis, bien sûr, il y a le caillou oublié. Mais nous étions prévenus.

On s'habitue à tout. Je pense même que nous sommes devenus très rapidement de très bons conducteurs orientaux. C'est-à-dire : les rois du klaxon, les démons du « plein-phare ». L'audace devint telle qu'elle frôlait presque l'imprudence. Le Talion, là-bas, c'est encore la loi; malgré Ataturk et la dynastie des Pahlavi. Paris-Kaboul, c'est aussi l'acceptation d'une vie communautaire, c'est une discipline sévère à observer pour éviter les excès, c'est un partage raisonnable des tâches. Ce ne sera pas toujours facile, mais ce sera possible.

— Alors, nous avez roulé tout le temps et... vous n'avez rien vu ?

— Comment cela ? Certes, nous avons manqué quelques trésors d'Istanbul; certes, nous avons délaissé les mosquées d'Ispahan et les vestiges de Persépolis; certes, nous n'avons pas admiré la « falaise aux Bouddhas » de Bamian et les merveilles de la route nord de l'Afghanistan. Que Darius, Alexandre, Gengis-Khan, Tamerlan et... les anglais nous pardonnent. Nous retournerons plus longuement sur leurs traces lors d'un prochain voyage et comprendrons aussi beaucoup mieux ces pays presque trop riches d'Histoire. D'ailleurs le concurrent qui refuserait de partir pour une seconde visite, plus minuscule celle-ci, serait menteur et malhonnête.

BUT WHY THE DEUCE?

by Dominique and Alain Chevalier. 3rd Prize.

“Nobody can hope to follow us over these routes. The publicity we shall get out of it will last us twenty years... Long-term advertising and publicity are the thing.”

André Citroën to Georges-Marie Haardt concerning the Citroën trans-Asia expedition (in « La tragédie d'André Citroën » (The André Citroën Tragedy) by Sylvain Reiner.

“...If motor-car manufacturers decided to found their own “fan clubs”, Citroën would have by far the largest number of members. Just look at this: last Spring, the Quai de Javel Firm launched an operation about which it was almost dubious: a long-distance tourist run through the Near East. At best, a maximum of 50 cars was anticipated. Yet, unpredictably, 5,000 answers came in to the organizers; then 1,500 confirmations and, finally, 500 cars at the start. Being the only world make still able to arouse passion almost to the point of violence, Citroën has engineered a triumph...”

The small gentleman with glasses jammed on his nose, forty-ish, to whom I made these remarks in the arrival area at Rungis, looked at me astounded. He was on his way back from the South with his family, but could not help stopping to get a better look at the daring young madmen who, in their “quaint machines”, had gone such a long way to find Adventure.

“But why the deuce...?”

“For a long time I had been trying to get near to the East, and more especially India, which fascinates me. This was too good an opportunity. I simply could not miss it. What is more, my dear sir, I have the motoring virus. I live in a car and through a car. And this car wasn't just any car...” The man with whom I was speaking put on a sour smile which seemed to call upon the shades of Freud, Jung, and all Psychoanalysis...

And suppose I made him regret the fact he had not taken part in the run ?

“...Times are changing. Nowadays, the East is only a fortnight away in a 2 CV. On a reasonable budget, Kabul is a mere stone's throw from here. Our AK was so well organized and comfortable that our friends wanted to rest in it. We all but had to hand out priority tickets. A trip to Kabul in a “pullman car” is no common occurrence. In any case, the road is not a rough one. Even the tracks are good. What can sometimes be dangerous is a car or a truck driving down the middle of the way, or which has halted round a bend or over the brow of a hill. In any case, you mustn't allow yourself to be taken by surprise. The highway code says so. And, of course, there is the odd rock. But we had been warned.

“You get used to anything. I even think that we very soon became excellent oriental drivers. In other words, Kings of the klaxon and Beelzebubs of the blinding headlight. Our daring became such as to verge on foolhardiness. Tit for tat is still the law in these parts, despite Ataturk and the Pahlavi dynasty. “Paris-Kabul also implies the acceptance of life in common, a severe discipline which must be observed in order to avoid overdoing things, and a reasonable sharing of tasks. It was not always easy, but always proved possible.”

“So you drove all the time... and saw nothing ?”

“What do you mean by that ? True enough, we missed a few of the treasures of Istanbul; true enough, we spurned the mosques of Ispahan and the remains of Persepolis; true enough, we did not admire the “Buddha cliff” at Bamyan and the wonders of the Northern Afghan road. May Darius, Alexander, Tamerlane... and the British, forgive us. We shall spend longer in their footsteps when we next go, and will also much better understand these countries almost overloaded with history. In any case any competitor who refused to start off on a second, more thorough visit, would be untruthful and dishonest.

Nous avons tout de même vu les paysages les plus impressionnantes du Monde : les Hautes Terres de Turquie, les Hautes Plaines steppiques et désertiques de l'Iran dominées au nord par l'Elbruz et prolongées à l'est par l'Hindou-kouch en Afghanistan. Quelle richesse de coloris, quel sentiment d'impuissance devant cette démesure naturelle. La température, en été, chaude et sèche, monte très rapidement pour atteindre parfois... 51°... à l'ombre. La chaleur même excessive n'est pas un obstacle infranchissable. Il faut beaucoup boire. Des sodas de préférence, car l'eau risque de provoquer de douloureuses dysenteries difficiles à combattre. La démesure de l'Orient donne presque le vertige. Vertige de l'altitude surtout. Les variations fluctuent entre zéro et trois mille mètres. Notre AK se régala. Si les pentes étaient raides, il est peu probable que certains concurrents aient été contraints de les grimper en « marche-arrière », car nous-mêmes avons fort peu usé de notre « première ».

Si vous allez un jour en Turquie, n'hésitez pas à emprunter la route qui longe la splendide côte de la Mer Noire entre Samsun et Trabzon. C'est féerique. Les plages sont à vous. La mer vous embrassera...

— Et... comment peut-on être Persan ?

— On est perse. Il n'y a plus de persan depuis l'invasion des arabes. Le perse est un sage. La sagesse, celle des Anciens qui nous ont tant fait souffrir pendant nos études secondaires, nous l'avons apprise en regardant. C'est un marchand afghan endormi à l'ombre de son maigre étalage planté au bord de la route dans un désert sans fin. C'est un berger iranien qui pousse lentement son troupeau vers des herbages lointains. C'est un moissonneur turc aiguillonnant ses bovins inlassablement. Cette sagesse nous la rapportons. C'est la paix, la sérénité et l'amour. Dans ce Monde si convulsé, n'est-ce pas le plus merveilleux cadeau que nous puissions offrir à nos parents ?

Perse prestigieuse, univers de contrastes où l'automobile côtoie la mule et le dromadaire, où le tracteur nargue la houe, jamais nous ne t'oublierons.

— Et vos meilleurs souvenirs...

— Nous en avons plein la tête. De très bons souvenirs. Le premier de tous, et de loin le plus émouvant, c'est la rencontre de cet équipage fascinant que formaient Philip Letellier et Jean-Jacques Dupont (1). Notre Raid c'est d'abord l'amitié qui nous liait à eux. Hommes exceptionnels, ils adoraient la vie. A la fois enfants et adultes ils savaient communiquer leur passion pour leur métier périlleux. Ils nous aidait à mieux apprécier le voyage. Nous les écoutions, silencieux. La Mort nous les a arrachés. Bien qu'atterrés par l'événement nous ne pouvons nous laisser aller à la mélancolie car ils auraient détesté nous voir ainsi.

Mais le Raid, Monsieur, c'était surtout la vie. Quelle prodigieuse fraternité entre les concurrents ! Jamais nous n'étions abandonnés par eux. Une voiture s'arrêtait, dix autres faisaient de même, s'informaient du motif et vous proposaient leurs services. Qui ne se souviendra pas du bain forcé dans la piscine du lycée Reza-Chah Kabir, de ces dissonants concerts d'avertisseurs aux étapes, de ces orgies de cassoulets ou de choucroutes qui nous rappelaient la Gastronomie en nous changeant agréablement des kebabs (brochettes), du nâne (galette de pain) et autre palao (riz long) ? Comment oublier ce conducteur turc désireux de permute nos plaques minéralogiques, ce policier iranien montant à bord pour nous guider vers le meilleur restaurant de la ville, cette douche coupée à Istanbul alors que nous étions tout savonnés, ce douanier afghan lisant nos passeports à l'envers et nous disant : « o.k. », ce marchand de pushtines à Kaboul qui négociait dans la rue en nous poursuivant, ces enfants nous souhaitant à leur manière la bienvenue ? Il n'est pas une ville, un village qui n'ait son anecdote. L'Aventure, vraiment, est à deux pas d'ici... »

“But we did see the most impressive landscapes in the World: the Highlands of Turkey, the high steppes and desert plains of Iran, dominated to the North by the Elbourz range and continued eastward by the Hindu Kush in Afghanistan. What a wealth of colours, what a feeling of helplessness before this awesome giantism of Nature. In summer the temperature, which is hot and dry, very soon rises to as much as 124 °F... in the shade ! Even the excessive heat is not an insurmountable obstacle. You have to drink a lot. Bottled soft drinks for preference, for the water is liable to provoke painful dysentery which it is difficult to get over. The immensity of the East almost makes your head spin. More especially at high altitudes. Heights vary between sea level and 16,500 feet. Our AK was having a real party. While the slopes were steep, it is unlikely that certain competitors had to climb them in reverse, for we ourselves very seldom had to change down to first gear.

“Should you one day go to Turkey, don't hesitate to take the road which follows the lovely Black Sea coast from Samsun to Trabzon. It is a fairy-land. The beaches are all yours. The waves will embrace you...”

“And... how can one be Persian?”

“One just is Persian. There are no more true Persians since the Arab invasion. The Persian is a sage. Wisdom such as that of the Ancients, which gave us such headaches at school, we have learnt by observation. It can take the form of an Afghan merchant, sleeping in the shade of his meagre roadside stall in the middle of an endless desert. Or an Iranian shepherd slowly driving his flock towards distant pastures. Or a Turkish harvester untiringly goading his oxen. We are bringing this wisdom back with us. It is peace, serenity and love. In this convulsed world of ours, is it not the most wonderful gift we can offer our kin ??”

“And what about your most treasured memories...”

“Our heads are teeming with them. Lovely memories. The first, and by far the most moving, was meeting the fascinating Philip Letellier — Jean-Jacques Dupont team (1). Our run chiefly consists in the friendship which had sprung up between us and them. Men of exception, they were in love with life. Both children and adults at once, they knew how to pass on the flame of their dangerous profession. They helped us to better appreciation of the journey. Silent, we listened to them. Death tore them from us. Although astounded and numbed by the event, we cannot sink into melancholy, for they would have hated to see us thus.

“But the rally, sir, was life first and foremost. How extraordinary the feeling of brotherhood between competitors ! Never did they leave us in the lurch. If one car stopped, ten others did so too, to enquire into the reasons and to proffer their assistance. Who could do otherwise than remember the forced bath in the Reza-Shah Kabir high-school swimming pool, the discordant klaxon concerts at halts, those orgies of “cassoulet” and sauerkraut which brought memories of Gastronomy and were a pleasant change from kebabs (skewers of meat), naan (flat loaves of bread) and pilau (rice) ? How could we forget the Turkish driver who wanted to swap number plates, the Iranian policeman clambering aboard to guide us towards the best restaurant in town, the shower cut off in Istanbul when we were soaped from head to foot, the Afghan customs man who, reading our passports upside down, said: “O.K.”, the pushtin merchant in Kabul who bargained in the street while chasing us, the children bidding us welcome in their own peculiar way ? Not one town, not one village but has its anecdote. Truly, Adventure is but a stone's throw from here...”

A woman came up to my interlocutor: “Darling... we really must get home. We've been waiting for you for close on an hour.”

“How women will exaggerate”, said he. And, warmly clasping my hand, he added: “Youth is perfectly right to escape from its hexagonal (2)



Une femme s'approcha de mon interlocuteur : « Chéri... Il faut rentrer. Il y a presque une heure que nous t'attendons. »

— « Ah, l'exagération des femmes » me dit-il. Et, me tendant une franche poignée de main, il ajouta : « La jeunesse a bien raison de sortir de sa coquille hexagonale. Si seulement j'avais votre âge... Qu'allez-vous faire maintenant ? »

— Préparer le raid 1971.

Il disparut dans la foule. C'était à notre tour de subir le contrôle.

(1) Reporters qui suivaient le raid pour le compte de l'Auto-Journal et trouvèrent la mort dans un accident de circulation en Turquie.

shell. If only I was your age... What are you going to do now ?

"Get ready for the 1971 run."

He vanished into the crowd. It was our turn to go through the check point.

(1) Reporters following the rally for the motoring paper "l'Auto-Journal", who were to be killed in a road accident in Turkey.

(2) An allusion to "l'hexagone", a term much used in officialese jargon to designate continental France (translator's note).

LE GRAND DÉPART

par Ernest Imhof et Pierre Conne. 4^e prix.

Ils attendent, l'ombre de la Croisière Jaune planant sur leurs épaules. Petits aventuriers à la conquête de l'impossible, enfants gâtés à la recherche du frisson calculé, tendres contestataires, vrais bourgeois, faux hippies, ils possèdent cette richesse inestimable, la jeunesse.

Déjà lassés de promesses matérielles, en quête de nouveaux horizons, animés par le courage de l'inconscience, ils refusent ainsi, mais pour quelques temps seulement, l'avenir monotone déjà tracé.

Gonflés d'un potentiel d'espoir et de rêve, venus de partout, la trompette du voyage les a ralliés. Ils se croient libres, légers fétus de paille ballottés, utilisés par le système. Qu'importe ! Ils n'en veulent rien savoir, s'en foutent. Ce qu'ils ne verront pas, ils l'inventeront, le recréeront de toutes pièces dans leur esprit, se forgeant leur univers, leur propre dépaysement, leur cinéma.

Un frisson court. Une excitation fébrile soudain les anime. Les yeux brillent. Ils s'ébranlent, déjà l'Orient les a drogués.

Au déclin du jour, l'asphalte, le béton, ce décor de fer et de fils se pare d'une lumière orangée. La grande cité, le Ventre de Paris a perdu ses airs de mangeur d'hommes. Tiens, cela peut être beau aussi ?...

Un air de jazz dans la nuit

La conquête a commencé sur quatre pistes éclairées comme par l'orage; lucioles en folie lancées dans la nuit.

Au matin déjà, les paupières s'alourdissement, les bras se raidissent, la route s'allonge, s'étire. La chaleur s'installe. Chaque tour de roue pourtant les rapproche de l'Orient. Ils guettent, ils attendent, impatients.

Ce village bulgare inconnu déjà les a frappés. Un air de jazz dans la nuit, sorti du café où l'on danse, Lénine, gigantesque, jurant avec le premier minaret, flèche blanche sur ciel étoilé. Drôle d'impression, curieux pays !

Que n'aimeraient-ils s'arrêter, analyser... ils n'ont pas le temps, la route les attend. Toi, la route, fil aimanté duquel jamais ils ne pourront s'écartier, déjà tu les guides vers le pays des sultans, l'ancien empire ottoman.

Soudain, le mirage !

La terre s'étend en larges ondulations et laisse jouer sur sa peau ombres et lumières, avivant la gamme des tons ocres. Le trait noir d'asphalte qui se perd à l'horizon leur amène, au gré des heures, des files de nomades. Farouches tziganes ou gitans montés sur leurs chars à arceaux, grappes de gosses déguenillés, de vieilles aux visages burinés.

Entre deux collines, soudain, le mirage ! Sans transition, les flèches de la mosquée d'Edirne, d'une beauté immobile dans la brume du matin, les piquent au cœur, leur coupent le souffle... En ont-ils rêvé de l'Islam, des femmes voilées de noir, de la musique aigre, mélodieuse pourtant, qui les assaille sitôt les portes du bazar franchies. Une sensation étrange, un sentiment bizarre les étreint, fait de crainte subtile, d'émerveillement sans borne. Un léger voile les entoure, leurs oreilles bruissent. Une nouvelle civilisation leur

THE GREAT TREK

by Ernest Imhoff and Pierre Conne, 4th Prize.

They are waiting, the weight of the "Yellow Cruise" hanging heavy on their shoulders. Puny adventurers out to conquer the impossible, spoilt children on the look-out for a calculated thrill, tender contenders, true bourgeois, phony hippies, they all have that inestimable treasure, youth.

Already tired of material promises, seeking fresh horizons, driven by the courage of erroneous appreciation, they oppose a refusal, but for a time only, to the ruts of a monotonous future.

Brimming with a potential of hopes and dreams, hailing from all parts, they are gathered together at the trumpet call of travel. They think they are free, poor wisps of straw blown about at the system's slightest whim. What matter ! They don't give a damn, couldn't care less. What they don't see they'll invent, build it up completely in their mind's eye, hammering out their own universe, their own exile from everyday things, their own kaleidoscope show. A shiver runs through the crowd. Suddenly, they are a prey to feverish excitement. Their eyes sparkle. They're off, already drugged by the East. As the day wanes, tarmac and concrete, the landscape of steel and wire, glitter with an orange light. The great city, the Belly of Paris has lost its man-eating aspect. Would you have thought it ? It too can be beautiful...

A jazz tune in the night

The conquest began on four lanes lit up as by a storm; crazed fireflies hurtling into the night.

It is morning already: eyelids are heavy, arms grow stiff, while the road, the long, long road, stretches out. The heat comes on. Yet every revolution of the wheels brings them nearer to the East. They are on the look-out, impatiently waiting.

Already, that unknown Bulgarian village had impressed them. A jazz tune in the night, issuing from a café where there is dancing, a huge Lenin swearing with the first minaret, a silver arrow aimed at heaven. Odd impression, strange country ! How they would love stop, to analyse... but they haven't the time, the road is waiting. O road, magnetized wire from which they can never diverge, thou leadest them already to the land of the Sultans, the Ottoman Empire that was.

And suddenly, lo, a mirage !

The land stretches out in long undulations and allows light and shade to play on its surface, brightening the range of its ochre tints. As the hours roll by, the black tarmac ribbon extending over the horizon brings them files of nomads. Wild gypsies, Romanies mounted in their covered wagons, clusters of little ragamuffins and old women with wrinkle-etched faces.

Suddenly, between two hills, lo ! a mirage. Without transition, the minarets of the Edirne mosque, sedately beautiful in the morning mist, wring their hearts, leaving them breathless... How long they had dreamed of Islam, of its blacky eiled women, of its reedy but melodious music which attacks their ears as soon as they are through the bazaar gates. A strange sensation, an odd feeling made up of subtle fear, of boundless amazement, grips them. They feel surrounded by a haze, their ears ringing. A new civilization impinges on their consciousness all at once, without transition. What will they

sauve aux yeux en bloc, sans transition. Que vont-ils retenir de cette profusion d'images sonores, de ce concert visuel?... Rangées de cireurs en casquette, leur attirail brillant posé devant les pieds, vendeurs de pâtisseries aux caisses vitrées peintes en bleu, artisans du bois et du métal, fiacres noirs, ombres et lumières du bazar ou douce fraîcheur des mosquées?

Premier déchirement

Race forte et fière que cette foule turque composée presque exclusivement d'hommes basanés aux mâles visages moustachus. Des hommes, rien que des hommes, palabrant sur les places, ou serrés dans les cafés bondés. Le temps coule ici plus lentement déjà. Hélas pour eux, le temps ne s'arrête pas. Premier déchirement du départ, premiers silences lourds; ils ne font que passer. La route exigeante les appelle. Combien de fois devront-ils encore s'arracher à leur rêve, esclaves soumis à ce dieu tyranique, le Temps.

Vers l'Asie

La Mer! Elle a surgi derrière un repli de terrain, large horizon, belle comme toujours. Ils ont chaud soudain et, comme des poulains, s'élançent, s'ébattent, heureux de vivre, jeunes et forts, laissant vagabonder leur âme vers le large, vers l'Asie. Naïvement, ils sont émus à s'embrasser, ces deux gars épris d'aventures et de grands espaces.

Quel est ton nom? Byzance, lorsque tu t'alanguis dans les bras de la mer; Constantinople, quand tes murailles gigantesques rougeoient au coucher du soleil; Istanbul, enfin, quand tu livres à leurs yeux ta vie cosmopolite, trépidante et haute en couleurs.

Istanbul, tu les écrases soudain. Ils sont petits, fatigués. La route accumulée, la chaleur, le bruit de tes artères, ta folle circulation les décourage, les anéantit. Le charme est rompu, vite un endroit calme, faiblesse fugace cependant. La ville des Mille et Une nuits, comme une danse endiablée les envoûte, sèche leur sueur, essuie leur lassitude, aiguise leur curiosité.

Ivres de couleurs et de sons

La fourmilière humaine du Grand Bazar les engloutit pour leur émerveillement. Volontairement perdus dans les dédales de ce marché tentaculaire, ils rêvent, les yeux ouverts. Leur aurait-on décrit cette profusion de bijoux, ces montagnes de bric-à-brac, ces avalanches de fruits et de légumes, ces milliers d'échoppes hétéroclites, cette foule bigarrée au verbe guttural; ils n'en auraient rien cru! Au fond de ruelles animées, encombrees, pavées irrégulièrement et couvertes de toiles, se dresse, serein, un minaret très blanc. La foule, partout, les agresse pacifiquement. Gamins effrontés aux crânes rasés, aux sourires éclatants; porteurs martyrs, insectes disproportionnés par la charge, le visage torturé; marchands d'eau, aux caisses à bretelles, finement décorées, claquant le verre et la soucoupe. Vendeurs d'épices, vendeurs de tout et de rien. A chaque rue son odeur, son ambiance. Rue des ferronniers, rue des menuisières, des épiciers, des fruitiers, rue des antiquaires. Ivres de couleurs et de sons, une vieille porte de bois franchie, les oasis de fraîcheur et de paix, jardin ombragé et tranquille, appuyé aux murs d'une mosquée. Une insidieuse odeur de poisson grillé les dirige vers le port. Un petit vin blanc leur tourne la tête. La soirée est douce, l'amitié plus chaleureuse, empreinte d'un désir d'éternité. Que ce soir d'Istanbul est donc beau! La nuit prend peu à peu le dessus sur le jour encore rouge à l'horizon, derrière les mosquées, ombres nettes. Libres, ils sont libres, émerveillés. La nuit sera pleine de songes...

La brume du matin estompe le détail de la ville et cache son bouillon humain. Émergent seules les grandes mosquées, mises en valeur par les coulées d'argent poli de la Corne d'Or. Une lumière irisée baigne leur passage sur la côte d'Asie. Le pas est symbolique, l'heure précieuse à vivre.

Kessel ou Tamerlan

Mais la route est là! Cette amante exigeante les reprend, les épouse; s'allongeant à dessein, elle

retain of this profusion of resounding images, of this visual concert?... Rows of capped shoe-shine boys, their glossy kit laid out at their feet, pastry sellers with their blue-painted glazed cases, craftsmen in wood and metal, black four-wheeler cabs, shadows and highlights of the bazaar or sweet coolness of the mosques?

First wrenches

What a strong, proud race is this Turkish crowd made up almost entirely of sunburnt men with virile whiskered faces. Men, nothing but men, palavering in the squares or squeezed together in over-crowded coffee-shops. Time here already slows its pace. Alas for them, time does not stand still. First wrench on leaving, first meaningful silence; they are only passers-by. The road, demanding as ever, is calling. How many more times will they have to wrest themselves from their dream, slaves to that tyrannous god, Time.

Asia bound

The Sea! Its wide horizon has risen over a fold of ground, beautiful as ever. Suddenly they are hot and, like foals, they bound and cavort, happy to be alive, young and strong, their souls drifting out seaward towards Asia. Naively, our two young men in love with adventure and wide open spaces are moved to the point of embracing one another. What name is yours? Byzantium, when you rest nestled in the arms of the sea; Constantinople, when your giant ramparts turn red in the rays of the setting sun; Istanbul, finally, when you let their eyes contemplate your cosmopolitan life, hectic and colourful. Istanbul, suddenly you crush them. They are puny, tired. The road they have accumulated, the heat, the noise of your great thoroughfares, the pandemonium of your traffic discourages them, annihilates them. The spell is broken, quick for a quiet spot; the weakness is however only fugitive. The city of the thousand and one nights brings them under its spell, dries their sweat, erases their weariness, whets their curiosity.

Dazed with colours and sounds

The human anthill of the Grand Bazaar swallows them, the better to astound them. Voluntarily lost in the maze of this tentacular market, they dream with their eyes open. Had they been given a description of this profusion of jewellery, these mountains of knick-knacks, these avalanches of fruit and vegetables, this patchwork of thousands of ill-assorted stalls, this multi-coloured crowd with its guttural accents, they would not have believed a word of it! At the end of a lively, cluttered, irregularly paved alley covered by a fabric awning springs the serenity of a gleaming white minaret. Everywhere, the peaceful aggression of the crowd. Cheeky urchins with shaven heads and gleaming smiles; martyred porters with tortured features, insects under a disproportionate load; water sellers with their beautifully decotared, shoulder-strapped urns, clanging glass and saucer together. Sellers of spices, sellers of everything and of nothing. The Street of Joiners, the Street of the Tinsmiths, of the Grocers, of the Fruiterers, the Street of the Antique Dealers. Dazed with colours and sounds, they pass through an old wooden door, and into an oasis of coolness and peace, a quiet, shaded garden by the wall of a mosque. An insidious smell of broiled fish leads them harbourwards. A glass or two of white wine sets their heads spinning. The evening is balmy, friendship yet more intense, marked with a desire for eternity. How beautiful Istanbul is to-night! Night gradually vanquishes day, still lying red on the horizon behind the clear-cut silhouettes of the mosques. Free, they are free and amazed. The night will be full of dreams... The morning mist softens the contours of the town and conceals its human cauldron. Alone, the tall mosques emerge, set off to perfection by the beam of polished silver of the Golden Horn. A rainbow-hued light over-spreads their passage across to the Asian shore. It is a symbolic step and a precious hour to be lived through.

Kessel or Tamerlane

But the road is still there! This demanding mistress holds them once more in its clutches and exhausts them; purposely stretching longer and longer, it

leur fait payer leurs quelques heures d'infidélité. Elle change de robe, troquant son habit noir bitume contre une vilaine bure de pierres et de poussière. La voilà piste, sinuant à travers les hauts plateaux d'Anatolie, poudrant les frontières du Kurdistan, coupée de temps à autre par une rivière effrontée qu'ils traverseront à gué remplis de l'illusion d'être Kessel ou Tamerlan.

Sur leur passage, les enfants dansent en signe de bienvenue ou lancent des pierres, inconscients. La moisson qui bat son plein leur offre des scènes d'une beauté simple et agreste. Haut dans le ciel, les neiges de l'Arrarat les regardent passer.

Trop loin... pas le temps

Plus clémence, la route a retrouvé sa première robe. Elle glisse sous leurs roues, douce et rapide. Serait-ce l'Iran, déjà, ce grand désert piqueté d'oasis ?

Villages de terre brune, semblables à des ruines antiques et d'où sort pourtant un flot d'enfants sur leur passage. Villes aux contrastes violents, aux artères claires et propres, modernes, côtoyant le labyrinthe de terre d'un marché persan dominé par le dôme brillant d'une mosquée en faïence; foule curieuse et compacte d'adolescents coiffés de calottes brodées, les entourant à chaque halte. Images lumineuses écrasées de soleil. Puis, sans transition, ils retrouvent le désert brûlant, large comme la mer, vide comme le ciel. De l'Ancien Empire perse, ils ne verront pas les splendeurs. Ispahan, Shiraz, trop loin, pas le temps. La chaleur est intenable, la route danse et se tord en convulsions. Au loin, le ciel est blanc comme un ciel de neige. Téhéran cuit aux pieds de l'Elbourz, étouffe sous les gaz et la poussière en suspension, grande cité moderne, préfiguration de l'Orient futur. Une folle sarabande les accueille. la circulation est démente. Dans une cacophonie discordante ils se lacent, recommandant leur âme à Dieu ou au diable, et passent sans encombre, comme par miracle, à travers ce fabuleux guêpier. La route s'élève brusquement dans la montagne, par paliers successifs. A mesure qu'ils montent, l'air fraîchit, les contours se précisent, le paysage s'ennoblit de hauts sommets pelés, de vallées en pentes douces où verdissent des oasis. Encore quelques heures de fraîcheur sèche et déjà, dans une végétation luxuriante apparue brusquement, la touffeur de la Caspienne les étouffe, les oppresse, les met en eau, leur colle à la peau comme autant de sangsues.

Leur acclimatation est pénible. A la sécheresse du désert a succédé le climat tropical de ce bassin humide. Lourd de pluie, le ciel est gris, pommeled de nuages prêts à crever. Des rizières de la plaine aux forêts des montagnes, la gamme des verts s'assombrit et forme un puzzle aux lignes nettes. Les maisons sur pilotis, d'abord pimpantes dans leur architecture de bois et de crépi, ne sont plus que misérables huttes lorsqu'ils arrivent à Shah-Pasand, début d'une nouvelle piste. Le roi et sa cour chassent ici, dit-on, la panthère noire.

Vers Mashhad

L'ambiance débilitante, la fatigue, la moiteur les assomment. Il leur faudra pourtant un moral de fer pour surmonter les difficultés qui les attendent; ces terribles quatre cents kilomètres torrides de pierres et de poussière. Route infernale, ils avaient cru t'amadouer. Te voilà pire que jamais, escaladant les cols, glissant dans les vallées arides, traitresse, vicieuse, tu les secoues; dangereuse, tu noues leurs tripes, les fais suffoquer. Tu les épaises pour les laisser pantelants, grignoter tes derniers tronçons faciles dans la plaine, vers Mashhad, la ville sainte. Trop attentifs à tes contraintes, ils en oublient déjà les faces bridées des Turkménis coiffés d'astrakan, venus de la Russie toute proche, la sauvage beauté des montagnes, la douceur de quelques cours d'eau bordés de bocages. Les malheureux, ils n'ont retenu de cette contrée perdue qu'un sentiment trompeur d'inospitalité. Faut dire qu'ils n'ont pas le temps; ils passent si vite, alors qu'ici, on vit encore à la mesure de l'homme. Ce soir, couchés, les mains derrière la tête, ils rêvent face aux étoiles. Le voyage touche enfin à

makes them pay for their few hours of unfaithfulness. It changes its accoutrement, donning a robe of dreary stone-and-dust homespun instead of its black suit of tarmac. Here it is but a track snaking through the high plateaus of Anatolia, powdering the frontiers of Kurdistan, cut from time to time by an impudent river which they have to ford, filled with the illusion that they are Kessel or Tamerlane. On their way, the children dance out in welcome or, unaware of what they are doing, throw stones. The harvest, in full swing, offers simple scenes of rustic beauty. High in the sky, the snows of Arrarat gaze down upon them as they pass.

Too far away... haven't the time

More clement, the road has once more put on its original dress. It slips under their wheels, smooth and swift. Could this already be Iran, that great oasis-studded desert?

Brown earthen villages, looking like ruins of the distant past, and from which unaccountably issue swarms of children as they pass. Towns full of glaring contrasts, with clean, well-lit modern thoroughfares side-by-side with the earthen labyrinth of a Persian market overtopped by the shining dome of a tiled mosque. Inquisitive, compact masses of adolescents with embroidered tarbooshes on their heads surrounding them at every halt. Luminous images hammered flat by the sun's violence. Then, without transition, back into the desert's burning maw, wide as the sea and empty as the sky. Not for them the splendours of the ancient Persian Empire. Ispahan, Shiraz, much too far away. Haven't the time — just our luck!

The heat is unbearable, the road twists and turns as if in the throes of convulsions. In the distance, the sky looks white as though snow was in the offing. Teheran simmers at the foot of the Elbourz, stifles under a suspension of exhaust gases and dust, a great modern city, and the shape of things to come in the East. A mad dance greets them: the traffic is nightmarish. Amid a wild cacophonous discordance, they venture forth, praying the Lord or the devil to save their souls, and they get through miraculously without a single scrape in this unbelievable hornet's nest. Suddenly the road rears itself up into the mountains, in successive steps. As they gain height, the air becomes cooler, contours become firmer, the skyline takes on the dignity of bare crests and gently sloping valleys with the green patches of oases. A few more hours of cool dryness and then, so soon! in sudden luxuriant vegetation, the humid Caspian atmosphere holds them in its grip, making the sweat start from their pores and clinging to their skins like a thousand leeches. They have a hard job getting acclimatized. After desert dryness, the tropical climate of this humid basin. Loaded with rain, the sky hangs heavy, full of dappled grey clouds filled to bursting. From the paddy-fields of the plains to the forests of the mountains, the range of greens grows darker, forming a cleancut jig-saw puzzle. The houses, built on stilts, and at first spick and span with their wood-and-daub architecture, are but miserable huts when they reach Shah-Pasand, the start of a new track. It is said that the King and his court here hunt the black Panther.

Next stop Mashad

The debilitating atmosphere, weariness and humidity have them stunned. Yet they will need a cast-iron morale to overcome the difficulties lying in wait for them: those fearful 250 miles of rock and dust. Demoniac road, they thought they could beguile thee. But here thou art, more fearsome than ever, worming thy way up saddles, slipping down arid valleys; traitorous and vicious as ever, thou shakest them as a terrier shakes a rat; dangerous, thou turnest their bowels to water, and stiflest them. Thou exhaustest them, leaving them panting to nibble as they may thy last easy laps through the plains, on the way to Mashad, the holy town. Too obsessed with thy behests, they immediately forget the slit eyes of the Turkmenis with their Astrakan toques, lately come from nearby Russia, the wild beauty of the mountains, the gentle contours of a few water-courses with spinney-studded banks. Poor blighters, all they can remember of this lost country is a misleading feeling of

نافلیت



son but ultime, leur but à eux: ce pays aux mille promesses fabuleuses qu'ils attendent avec ferveur... l'Afghanistan! A l'aube, une barrière se lève. Une autre planète les attend. La route n'a plus qu'eux à bercer dans la beauté plus désertique encore des sites dénudés. Les distances ne comptent plus.

Le brutal dépaysement

A l'horizon qu'ils rattrapent continuellement, un cube brun. Ils s'arrêtent. La Tchaïkhana est plantée là, simplement. A sa porte, la selle orange d'un cheval jette une note de couleur violente. Leurs yeux s'habituent à la pénombre, l'intérieur est frais, très simple. A même le sol, sur le tapis d'une chambre nue, le thé leur est servi. En une heure, cinq siècles se sont écoulés à l'envers. Hors de la route, ils se détendent soudain. Le dépaysement est brutal, le retour aux sources sans transition.

Quelle paix, quelle sérénité flotte ici, dans ce petit havre « paumé ». Ils ont oublié l'heure comme par enchantement. Ils ne savent plus, ils ne veulent plus savoir et ne vivre qu'avec le soleil et les saisons! Pauvres espoirs, pauvres types. Ayant perdu le rythme essentiel, ils courrent, pressés, après qui, après quoi, sans vivre vraiment. Ils ne savent plus, mais quelques instants pourtant, ils croient savoir. Cruelle désillusion! la route, et ses contraintes, est toujours là. Secoue-les, ils allaient divaguer!

La cité médiévale

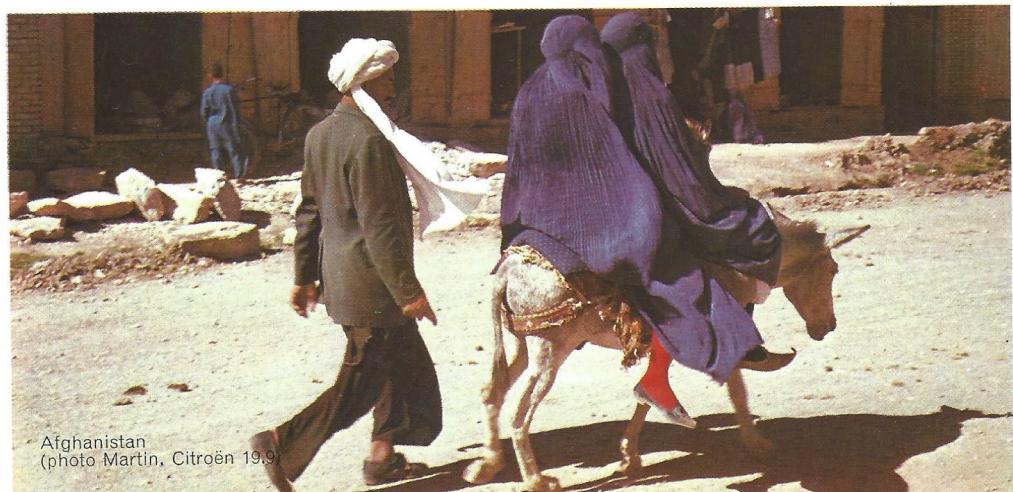
Hérat, tu les accueilles de tes grands minarets, flèches inutiles d'une antique et gigantesque mosquée aujourd'hui disparue. Hérat, tu leur donneras généreusement le meilleur de leurs souvenirs, le plus difficile à transcrire; avec tes rues commerçantes en terre battue, bordées d'innombrables échoppes; avec ta nouvelle mosquée ruiselante de teintes brillantes; avec tes hommes en turban, d'une gentillesse sans égale, tes femmes en chador, aux airs de mantes religieuses, tes troupes de gosses, avec la fraîcheur et le calme de tes vieilles maisons de thé; avec tes artisans habiles, tes fiacres rutilants; avec enfin le rythme lent, l'ambiance indéfinissable qui se dégage de toi, ville afghane pouilleuse pour d'aucuns, riche pour eux d'une chaleur d'accueil sans égale, d'un dépaysement hors du temps. Hérat, tu leur as réservé quelques heures, quelques pauvres instants d'éternité, d'intense communion, de découvertes. Merci pour eux, qui doivent s'arracher cette fois plus péniblement encore.

Girishk

Une longue rampe, trois montagnes, des virages, une courte descente et le désert les reprend, étendue infinie, sans un arbre, sans un filet d'eau, sans une maison. Aucune monotonie pourtant n'en émane, son visage est changeant. Sur l'immensité, la lumière joue toutes ses gammes. Rarement ils se lasseront de cette terre à perte de vue où la route, fil dérisoire, dicte leur destinée. Vibrante dans l'éclat de midi, Girishk leur offre son unique rue ombragée. La Tchaïkhana médié-

inhospitableness. It must of course be said that they haven't the time; they go by so fast, whereas here, the life rhythm is still commensurate with Man. To-night, their hands behind their heads, they lie dreaming, their eyes raised to the stars. The journey is at last coming close to its ultimate goal, their goal: the country which promises a thousand wondrous promises, and which they are fervently awaiting: Afghanistan! At dawn, a gate opens wide: another planet awaits them. The road now has no one but them to care for in the yet more barren beauty of desert scenery. Distances no longer count. On the horizon, which they keep overtaking, a brown cube. The Tchaikhana is just set there, that is all. At the door, an orange horse saddle lends a note of loud colour. Their eyes get accustomed to the shade; inside, it is cool, and the decoration is unpretentious. On a rug on the floor of a bare room, they are served with tea. In a single hour, five centuries have reversed their motion. Off the road, they were suddenly relaxing. It was a violent change of climate, a transitionless return to origins. How peaceful, how serene is this little, lost sanctuary. Time has escaped their ken as though they were bewitched. They don't know any more, they just don't want to know, all they want is to live with the sun and the seasons! Poor hopes, poor fellows! Having lost the essential rhythm, there they run, hurrying like mad, after what? after whom? without taking the time to live. They no longer know, but for a few moments they think they do know. How hard it is to come back to Earth! the road, with its demands, is still there. Shake them up, they were on the point of running astray! Herat greets them with its tall minarets, useless steeples of a gigantic mosque which no longer exists. Herat, you will generously give them the best of their memories, the hardest to set down on paper: with your shopping streets of stamped earth, lined with innumerable stalls; with your new mosque dripping with gaudy colours; with your turbaned men, whose kindness knows no equal..., with your shadur-clad women, looking like praying mantids, your swarms of children, and the quiet of your old tea-houses; with your skilled craftsmen, your gleaming four-wheelers; finally, with your slow rhythm, the undefinable atmosphere you exude, an Afghan town, which some may deem louse-ridden, others rich, where they are concerned, in the unequalled warmth of its welcome and by the fact that it takes them out of the present time. Herat, you have kept a few hours for them, a few meek moments of eternity, of intense communion, of discovery. Thank you on behalf of them, who must once again, and more painfully than ever, tear themselves away.

A long gradient, three mountains, bends, a short drop and again the desert, an endless stretch, without a tree, without a trickle of water, without a house. Yet it avoids monotony, for its face changes constantly. Over the great open spaces, light rings all its changes. Seldom will they get tired of this earth stretching to the horizon, through which the road,



Afghanistan
(photo Martin, Citroën 199)

vale, le Pachtou aimable et volubile, le vieillard qui passe l'heure chaude à méditer, son visage serein ne reflétant que paix et sagesse; et cet aveugle aux yeux blancs, les poignets et chevilles ornés de grelots, inquiétant joueur de ritchac, instrument primitif dont il tire une musique aiguë et rauque. Ils se rappelleront aussi cette foule de turbans les entourant, avide de voir, de toucher les étranges visiteurs aux yeux bleus; ils n'oublieront pas, s'échappant de chaque boutique, le chant des oiseaux prisonniers; le porteur de bois et sa balance romaine, le fumeur de pipe, le vendeur de haschisch, le...

Jusqu'à en crever !

Comme une drogue mal dosée, leur enthousiasme d'un seul coup est tombé. Il ne leur reste que le ciel chauffé à blanc, l'asphalte aux mirages, le désert brûlant et, sur les épaules, une lourde fatigue, une grande lassitude baignée de sueur. Rouler, rouler encore, rouler jusqu'à en crever, jusqu'à la fraîcheur qui ne viendra pas, jusqu'à Kandahar qu'ils ne verront pas...

Le grand disque orange met longtemps à s'élever ce matin-là, dans une lumière trouble et mordorée. La plaine, large encore, se borde déjà d'arêtes effilées. L'aube est d'une infinie beauté que rien ne trouble. Les caravanes, les caravanes ! Silencieuses, elles ont survécu sans crier gare, comme sorties de la terre. En tête, très fier, le chef, porte fusil. Derrière, le balancement régulier des chameaux berce les enfants dormant dans les poches des selles richement travaillées. Vision intemporelle que ces nomades, porteurs de trésors invisibles, avançant au pas lent de leurs montures. Les femmes aux longues robes colorées, aux lourds colliers d'argent, le front orné de franges tressées, une pierre brillante sur la narine, suivent, de leur démarche souple, les pieds nus, le corps très droit, leurs mains habiles filant la laine.

Ils ne se lassent pas du spectacle plusieurs fois renouvelé, soudain conscients du ridicule de leur vitesse face à la lente cadence de l'Orient. Ah ! se joindre à ces nomades, n'avoir pour seuls soucis que des besoins essentiels ! Mais la route bout déjà d'impatience. Tristement, ils enfouissent leur monture moderne et sans un mot, ils roulent.

Émotions dans la nuit

Ils se sont couchés au pied d'une maison de terre, à la lisière d'un village inconnu, deviné dans la dernière lumière du jour tombant. Leur esprit vagabonde et se perd dans l'infini des constellations. Tout est calme. Une vibration, soudain, les agite, s'amplifie... la terre tremble ! L'impression est fugace, angoissante, déjà passée. Ont-ils rêvé ? Le sommeil tarde à les emporter, la nuit est fraîche, pourtant. Un roulement sourd s'élève, s'estompe, grandit. Quel est ce mystérieux message porté par la brise nocturne ? A quelques lieues seulement, les tambours Kutchis scandent les danses d'une grande fête nomade. Venus de cette nuit d'Afghanistan, ces tambours les bercent. Alors ils se rapprochent inconsciemment l'un de l'autre, sous le coup d'une intense émotion. Leur esprit maintenant vagabonde très haut, très loin, et Morphée doucement les emporte.

Salam Kaboul !

Salam ! Te voilà enfin, carrefour des voyages, aboutissement et point de départ d'épopées. Tu es belle aussi, mystérieuse avec tes escaliers de maisons accrochées aux flancs des montagnes et ton antique liseré de murailles maintenant inutiles. Ils sont déroutés par ta vie intense, par tes inquiétantes banlieues de grandes tentes noires, par tes odeurs fortes, tes camions décorés ; le souffle court de tes mongols, bêtes de trait suant sang et eau ; par tes porteurs d'eau aux outres gigantesques.

Ils se sont enfin arrêtés. La route infidèle, lassée de les porter, s'est divisée. Partiront-ils pour Samarkande ou Tachkent ?

Emprunteront-ils la passe de Kaïber vers l'Inde ? Franchiront-ils le Pamir, jusqu'aux frontières de la Chine... Le dos tourné à l'Occident, ils rêvent une dernière fois, refusant la dure réalité.

a ludicrous thread-like thing, dictates their fate. Shimmering in the midday glare, Girishk offers its one shady street. The mediaeval Tchaikhana, the amiable and taklative Pushtu, the old man spending the midday hour in meditation, his face the image of peace and wisdom; and that white-eyed blind man, with bells on his wrists and ankles, a disquieting ritchak player, drawing harsh, raucous sounds from his primitive instrument. They will also remember the crowds of turbans around them, all wanting to look at and to touch the blue-eyed strangers; not will they forget, issuing from each shop, the song of imprisoned birds; nor the wood carrier with his Roman balance, the pipe smoker, the haschisch vendor, the...

All the way to breaking point

Like a badly administered drug, their enthusiasm suddenly falls flat. All they have is the white-hot sky, mirage-ridden tarmac, the burning desert and, weighing on their shoulders, a great fatigue, an insurmountable weariness swamped in sweat. Drive on, drive on to breaking point, up to the coolness which will never come, all the way to Kandahar which they will never see...

That morning, the great orange disc took a long time to rise, in a hazy, bronze-like light. The plain, though still wide, was already lined with sharp crests. The dawn was infinitely beautiful and undisturbed. Caravans, caravans ahoy ! Silent, they had appeared unannounced, as though springing from the earth. Leading, the headman proudly carries a gun. Behind him, the steady sway of the camels rocks the children sleeping in richly ornamented saddle-bags. These nomads, completely out of phase with our time, carrying invisible treasures, come forward at the slow pace of their mounts. The women in their long, brightly-coloured dresses, with heavy silver necklets and their foreheads adorned with plaited fringes, a glittering stone inset on the nostril, follow with their supple gait, bare-footed, very upright, while their hands skilfully spin wool. They remain fascinated by the oft-repeated sight, suddenly aware of the ludicrousness of their speed when confronted with the slow rhythm of the East. Oh ! to be with those nomads, with essential needs as only care ! But the road is already boiling over with impatience. They sadly clamber on to their modern mount and, without a word, they drive on.

Emotions in the night

They lie at the foot of an earthen house, on the outskirts of an unknown village barely discernible in the last light of the waning day. Their mind wanders and gets lost among the infinity of the constellations. Everything is quiet. Suddenly, a vibration shakes them, becomes stronger... the earth is quaking ! The impression is fugitive, alarming, already past. What a dream ? Sleep does not come quickly, though the night is cool. A dull drum-roll rises, tones down, grows. What can it be, this mysterious message carried by the night breeze ? A few leagues away only, the Kutchi drums are beating out the rhythm for dances at a great nomad feast. Coming out of the Afghan night, these drums rolls are their lullaby. Then subconsciously, they come closer together, under the influence of intense emotion. Their minds now wander high up, in the far, far distance, and Morphæus gently wafts them away. Salaam ! Here you are at last, crossroads of great journeys, end-point and starting point of many a great epic. You too are lovely, and mysterious with your houses hanging like steps on the mountain-side and your now useless hem of antique ramparts. They are put out by your intense life, by your disquieting suburbs of great black tents, by your powerful smells and your decorated trucks, by the short breath of your Mongols, beasts of burden sweating blood and tears, by your water-carriers bearing huge, full skins.

At last, they have come to a halt. The unfaithful road, tired of carrying them, has split. Will they head for Samarkand or for Tashkent ?

Will they take the Khyber pass into India ? Will they cross the Pamir range to the marches of China ? ... Their backs turned to the West, they dream their last dream, refusing hard reality.



QUELQUE CHOSE D'INDICIBLE ET D'IRREPLACABLE SOMETHING INEXPRESSIBLE AND IRREPLACEABLE

par Bernard Jahier et Daniel Legoix. 5^e prix.

Lorsqu'un matin, Istanbul a jailli dans un envol de minarets à l'assaut des collines de la ville, nous avons cru que s'ouvriraient devant nous les portes d'un Orient fabuleux.

Mais déjà nous nous rappelions l'avertissement du poète turc Nazim Hikmet :

« Ni hier, ni aujourd'hui, ni demain il n'a pas existé, il n'existe pas, il n'existera pas un tel Orient. » A peine avions-nous quitté les mirages du Bosphore, que s'annonçait ce qui allait devenir la réalité quotidienne de l'Orient : derrière les mosquées millénaires, derrière les façades de mosaïques déjà apprises dans les livres, les H.L.M. lépreux et tristes de la banlieue d'Izmit, les bidonvilles miséreux, la terre surtout — la terre sèche et nue, le soleil implacable, et le travail des hommes. Devant les portes des maisons, taches de terre à peine visibles sur la terre des collines, séchent des tas de bouses qui seront engrangés pour l'hiver. Sur l'aire de battage, les bœufs noirs et luisants piétinent pesamment le blé qui jaillit de la paille. A l'approche des villages, les enfants nous jettent des pierres. Première réaction de surprise, puis bientôt de colère et de peur. Car c'est nous qui avons peur de ces gosses en guenilles pour qui nous représentons la richesse d'un autre monde. A l'arrêt, ils nous demandent des cigarettes, des timbres, des pièces de monnaie, de tout, les yeux dévorés de curiosité et d'envie. Les collines succèdent aux collines, dans un décor hallucinant où dominent, en tons pastels, les dégradés de verts et de bleus. Alors la vie semble se réfugier dans ce qu'il y a de plus impalpable. A 2.400 mètres, lorsque l'air se fait lumière et que le ciel devient insoutenable d'éclat et de pureté, le silence devient tel que la moindre parole semblerait déplacée. S'il y a un enchantement et un secret de l'Orient, il se trouve dans ces étendues vertigineuses et dénudées, où les oasis s'étirent le long des oueds au milieu du gris-jaunâtre de la terre pulvérisée par le soleil, dans ces déserts de pierre monotones et informes qui vont se prolonger jusqu'au pied de l'Hindou Kouch.

A Tabriz, dans l'ombre des vieux quartiers, les pains de sucre blancs et glacés s'entassent à côté des coupes remplies d'épices, jaunes, ocres, rouges, vertes : parfums de canelle et de muscade qui imprègnent l'air chargé de cris, de poussière et de sueur, odeur douceâtre des fruits qui croulent en pyramide jusqu'à terre. Le long de la route, les noms chantent de façon magique : Takestan, Ghazvin, Babolsar, Gorgan. Nous nous enfonçons dans le mystère et dans l'intemporel. Dans la lumière du soir, des femmes voilées s'enfuient à notre approche. Les hommes portent le bonnet d'astrakan qui annonce l'Asie Centrale, et les troupeaux de buffles sommeillent dans les mares. A Shah-Pasand, commence le paysage le plus pauvre du monde, celui des errants, des nomades, des villages de bambou habités par les Lours; une poussière aveuglante et opaque noie la végétation, le ciel, la route, les êtres.

Un matin, nous croisons une caravane, silencieuse et irréelle dans la lumière naissante comme une apparition. Les femmes sont couvertes de bijoux et suivent à pas lents le pas lent des chameaux, les hommes ont le regard fier et farouche de ceux qui vivent libres. Cette fierté et ce regard tourné vers l'intérieur nous allons les retrouver tout au long de l'Afghanistan. L'Afghanistan est un rêve de pierre, de sable et de lumière. Dans la chaleur insupportable du désert, au milieu des tourbillons de poussière qui traversent la steppe comme des fantômes, ou dans l'ombre des souks, le temps s'est arrêté.

Pour nous, comme pour tous ceux que nous avons rencontrés au hasard des rues ou des

by Bernard Jahier and Daniel Legoix -
5th prize.

When, one morning, Istanbul burst forth in a flight of minarets assailing the hills of the city, we thought the gates of the fabulous East were opening before us.

But, already, we remembered the warning of the Turkish Poet Nazim Hikmet: "Neither yesterday, nor to-day, nor to-morrow did there exist, does there exist or will there exist such an East"

Hardly had we left the mirages of the Bosphorus when what was to become the daily reality of the East became apparent: behind thousand-year-old mosques, behind the mosaic facades already familiar through books, the sad, peeling tenement-houses of Izmit suburbs, the miserable shanty towns, and more especially the ground — dry, naked earth, the implacable sun, and the work of men. Before the doors of the houses, earthen spots barely visible against the earth of the hills, stacks of cow dung are drying to be garnered for winter.

On the threshing ground, glossy black bullocks heavily tread the corn springing from the straw.

As we near villages, children throw stones at us.

Our first reaction, surprise, is soon followed by anger and then fear. For it is we who are scared of those kids for whom we represent the riches of another world. When we halt, they try to cadge cigarettes, postage stamps, coins, anything, their eye wide with curiosity and envy.

Hills follow upon hills, in a hallucinating landscape dominated by the pastel hues of graduated greens and blues. Life then seems to take refuge in what is most impalpable. Nearly 8,000 feet up, when the air turns to light and the sky's brilliant purity becomes too bright to gaze upon, the silence is such that the slightest word would seem out of place. If the East does hold a secret and cast a spell, they are to be found in those dizzying, barren expanses, where the oases stretch out along the wadis in the midst of the greyish yellow of the earth, powdered by the sun, and in those monotonous, shapeless deserts of stone which extend all the way to the foothills of the Hindu Kush.

At Tabriz, in the shade of the ancient quarters, white sugar loaves are piled next to bowls of yellow, ochre, red and green spices: fragrance of cinnamon and nutmeg impregnating the air loaded with shouts, dust and sweat, sweetish smell of fruit heaped in pyramids rolling down to the ground.

Along the road, the names sing a magic song: Takestan, Ghazvin, Babolsar, Gorgan. We are penetrating into mystery and intemporality. In the evening light, veiled women flee our coming. The men wear the astrakhan bonnet which heralds Central Asia, and herds of buffalo stand drowsy in the puddles. At Shah-Pasand begins the most desolate landscape in the world, that of the vagrants, of the nomads, of bamboo villages inhabited by the Lours; blinding, opaque dust swamps vegetation, road, sky and beings.

One morning, we crossed a caravan, silent and unreal as an apparition in the dawning light. The women were covered in jewellery and sedately followed in the camels' sedate steps, while the men had the proud, fierce mien of those who live free. This pride, this inward-turned gaze we were to find all the way across Afghanistan. Afghanistan is a dream wrought in stone, sand and light. In the desert's unbearable heat, amid the whirls of dust which cross the steppe like ghosts, or in the shade of the souks, time has come to a stop. For us, as for all those we encountered by chance in the streets or in the tcharkhanas dotted along





tchaïkhanas égrenées le long de la route, dans ces maisons où l'on nous sert un thé noir et brûlant sur des tapis multicolores, la fraîcheur, le silence et l'ombre nous retranchent du monde. Deux musiciens jouent et chantent dans un coin de la pièce. Confusément nous sentons que quelque chose se passe, quelque chose d'indicible et d'irremplaçable que nous ne retrouverons nulle part ailleurs. Là se trouve le cœur secret de l'Afghanistan, comme il se trouve à Ghazni, engourdie au pied d'une colline, entre ciel et désert, dans la torpeur de l'après-midi. Comme il se trouve à Kaboul. Là, plus de mosaïques chatoyantes, plus de palais des mille et une Nuits. L'essentiel se réfugie dans un certain art de vivre, fait de douceur, de détachement et de lenteur — dans la beauté majestueuse et mystérieuse des femmes, dans le calme et la sérénité des hommes qui ne semblent vivre que pour vivre, bavarder, méditer et prier. Au premier regard, la crasse et la misère des quartiers commerçants, les grappes de mouches, qui s'accrochent aux étals des bouchers et des marchands de fruits, les enfants de cinq ans qui travaillent à la forge, tout un pittoresque sordide et nauséabond qui surprend et rebute l'occidental. Mais Kaboul ne vit pas au rythme de l'Occident, ni à celui du vingtième siècle. Les gestes de l'orfèvre ou du marchand de sels sont ceux d'il y a mille ans, et chaque soir Kaboul s'endort dans son propre passé pour le revivre le lendemain identique à lui-même. Il faut partir vers le Nord, suivre les caravanes sans âges sur les pistes de pierre, jusqu'aux lacs inoubliables de Band-i-Amir, pour comprendre, dans ce décor totalement dépouillé qui jaillit en pleine lumière dans le blanc et le bleu de l'eau et des falaises, quel idéal de pureté dure et nue ce pays entend préserver.

the road, in those houses where we are given burning black tea on multicoloured mats, coolness, silence and shade isolate us from the world. In a corner of the room, two musicians play and sing. Vaguely, we feel that something is happening, something inexpressible and irreplaceable which we shall never find again elsewhere. This is the secret heart of Afghanistan, as it is to be found at Ghazni, lying torpid at the foot of a hill, between sky and desert, in the sleepy afternoon. As it is to be found in Kabul. There, no more glistening mosaics, no more palaces of the Arabian Nights.

The essence takes refuge in a certain art of living made up of gentleness, unworldliness and deliberation — in the majestic, mysterious beauty of the women, in the calm serenity of the men, who seem to live only in order to live, to chat, to meditate and to pray. At first glance, the squalor and misery of the shopping quarters, the hordes of flies which carpet the butchers' and the fruit-sellers' stalls, the five-year-old working at a smithy, make up a sordid, nauseating picturesqueness which is surprising and repulsive to the Occidental. But Kabul's rhythm of life is not that of the West, nor that of the twentieth century. The goldsmith's gestures, or those of the salt merchant, are those of a thousand years ago; and every evening Kabul goes to sleep in its own past preparing to live through it again in an identical manner.

You have to go North, follow the ageless caravans over stony tracks to the unforgettable lakes of Band-i-Amir in order to understand, in that barren landscape which springs out in the glaring light among the white and blue of the water and the cliffs, what an ideal of hard and naked purity this country intends to preserve.

LE SEL PRÉCIEUX DE L'EXISTENCE THE PRECIOUS SALT OF EXISTENCE

par Philippe Brunot, Philippe Petit,
Bruno Orsel. 6^e prix.

A bord d'une Méhari de série, n'ayant pour tous accessoires supplémentaires que deux phares à longue portée et une seconde roue de secours, trois garçons, majeurs depuis peu de temps, font le récit de leur Raid Paris - Kaboul - Paris. Ils sont optimistes, c'est vrai, mais chacun ne peut s'empêcher de penser aux 17.000 kilomètres qui « restent » à parcourir. Chacun s'interroge pour savoir si les préparatifs ont été suffisants et redoute que les difficultés n'interrompent ce voyage qui commence.

Nous sommes le 1^{er} Août. Il est 20 h 30.

Nous traversons rapidement France, Suisse, Italie du Nord. Déjà Venise est proche bien que ne figurant pas à l'itinéraire; il ne nous semble pas possible de l'éviter. Venise nous séduit de toute sa beauté. La Yougoslavie, aux vertes étendues, nous enchanter. La Bulgarie, inquiétante et pauvre, nous déçoit. Fort heureusement, nous retrouvons notre optimisme en passant Edirne et l'Ancienne Andrinople, porte de la Turquie. Nous sommes sur la route d'Istanbul et enfin apparaissent les remparts de Constantinople! Nous les franchissons.

« Istanbul », ville extraordinaire! Nous y retrouvons l'ambiance OSS 117, et nous évoluons dans un cadre unique où l'antique et le contemporain se marient d'une façon indescriptible. Cité grouillante de monde, circulation terrifiante : des taxis, des taxis, des taxis... Le concert assourdissant des klaxons ne couvre pas cependant, sereine et claire, la voix des muezzins. Le long des trottoirs s'échelonnent cireurs et barbiers. Désirez-vous une photo d'identité? Là-bas, le photographe, avec son gros appareil à soufflets et son voile noir vous attend. Entrez dans le grand bazar,

by Philippe Brunot, Philippe Petit,
Bruno Orsel - 6th prize.

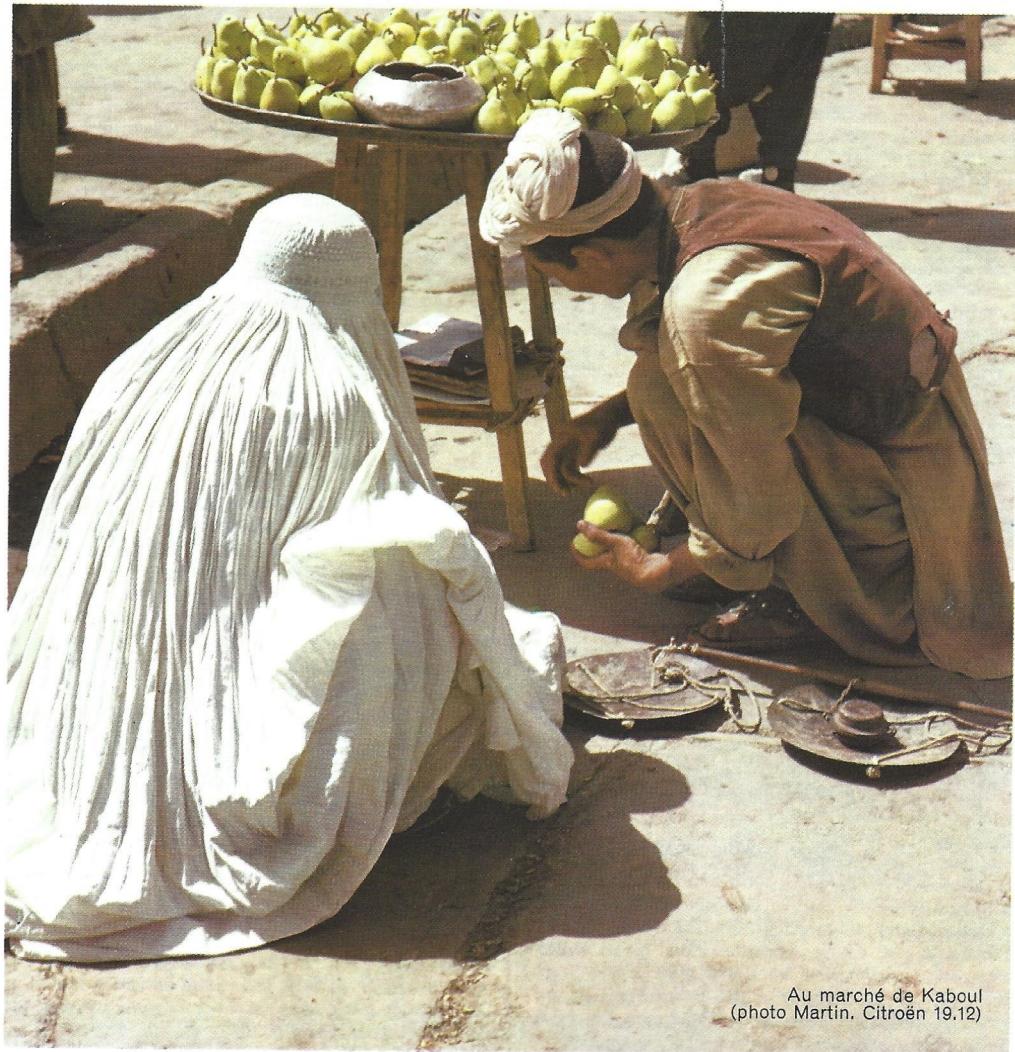
Aboard a standard production Mehari, whose only extra accessories were two long-range headlights and a second spare wheel, three young men, all of whom had only recently reached their majority, relate their Paris-Kabul-Paris run.

True, they were optimistic, but none of them could help thinking about the 10,500-odd miles which "remained" to be covered. Each of them wondered whether the trip had been sufficiently well prepared and feared that difficulties might interrupt the journey then starting.

This was August 1st, 8.30 p.m.

We quickly cross France, Switzerland and Northern Italy. Venice is already near at hand, though not actually on the itinerary; it seems to us impossible to miss. Venice captivates us with its beauty. Yugoslavia with its green expanses delights us. Bulgaria, disquieting and poor, is a disappointment. Luckily, we recover our optimism as we go through Edirne, the Old Adrianople, gateway to Turkey. We are on the road to Istanbul, and at last we spot the ramparts of Constantinople! Through them we go.

“Istanbul”, what an extraordinary town! We here find a James Bond atmosphere, and move through an unique setting, where ancient and modern blend in an indescribable manner. A city teeming with people and terrifying traffic. Taxis, taxis, nothing but taxis... the klaxons' deafening concert cannot however drown the muezzins' clear, serene voices. On the sidewalks barbers and shoe-shine boys ply their trades side by side. Do you need a pass-



Au marché de Kaboul
(photo Martin, Citroën 19.12)

un véritable labyrinthe où l'on joue à se perdre !

Le portefaix se fraie un chemin; le marchand d'eau... air connu. Toutes les corporations du monde sont là! le marchand, qui vous interpelle, a le don de reconnaître votre nationalité d'après votre visage; d'emblée, il parle votre langue! Marchander est de rigueur! l'autochtone, l'euro-péen, l'américain paieront trois prix différents! Istanbul, c'est encore la cité aux mosquées innombrables, minarets pointés vers le ciel comme des fusées. La mosquée Bleue ou Mosquée du Sultan Ahmed a gardé, avec ses six minarets, sa beauté première. Sainte-Sophie, chef-d'œuvre des Justiniens, a perdu, lors de sa conversion en mosquée, la splendeur de ses mosaïques d'inspiration chrétienne et la légèreté de son architecture extérieure.

Mais malgré tout, nous ne pouvons oublier Kaboul et nous sommes obligés de dire adieu à Top-Kapi avant même de l'avoir connu. Soudain, nous nous trouvons au centre de milliers de bateaux, de leurs bords tumultueux s'élèvent toutes les clamures de Babel!

Ivresse, vertige, nous traversons le Bosphore. Voici l'Asie! Nous voyons rapidement Ankara et le Mausolée de Kemal Pacha Ataturk. La Cappadoce est proche. Elle nous attire. Nous serpentons à travers d'immenses plateaux anatoliens, immenses et... désertiques... seulement quelques troupeaux de moutons angoras... A Urgüp, le paysage devient lunaire. Quatre ou cinq mille colonnes volcaniques hérissent le sol telles des termitières géantes. Göreme en est le point d'attraction. Dans ce chaos désertique, entre le 6^e et le 11^e siècle, pour échapper à l'invasion musulmane, des Cénobites s'étaient réfugiés là, en ces lieux, et, sur quelques milliers

port photograph? Over there you'll find a photographer waiting for you with his large bellows camera and his black veil. Enter the great bazaar, a true maze in which you can play at getting lost! The porter clears a path for himself; the water-merchant... you've heard it before. All the trades in the world are present!

The merchant calling out to you has the gift of recognizing nationalities from faces; he immediately addresses you in your own language! Bargaining is mandatory! a native, a European and an American will be charged three different prices!

Istanbul is also the city of innumerable mosques, their minarets pointing skyward like rockets. The Blue Mosque, or Sultan Ahmed Mosque, with its six minarets, has kept all its primitive beauty. Saint Sophia, the Justinians' masterpiece, lost the splendour of its christianity-inspired mosaics and the lightness of its exterior architecture when it was converted into a mosque. In spite of everything, we cannot forget Kabul, and have to bid Top-Kapi farewell before even entering it. Suddenly, we are in the midst of thousands of boats, from whose tumultuous decks arise all the cries of Babel!

Dazed and dizzy, we cross the Bosphorus. And here is Asia! We take a quick look at Ankara and the mausoleum of Kemal Pasha Ataturk. Cappadocia is close at hand. We are attracted to it. We wind over immense Anatolian plateaus... desert-like, with only a few flocks of angora sheep... At Urgüp, the landscape becomes lunar. Four or five thousand volcanic pillars rise from the ground like giant termitaries. Göreme is its pole of attraction. In this desert-like chaos, between the 6th and 11th cen-

d'hectares, ont créé des cités clandestines en creusant dans le tuf des habitations et leurs chapelles qu'on appelle, aujourd'hui, églises rupestres. Le soleil se couche, la pierre nous semble blanche, elle devient rouge... Le paysage n'est plus un paysage, mais un décor surréaliste...

Tous les fantasmes qui nous hantent, s'évanouissent avec la nuit obscure, totale.

Après Erzurum, nous traversons le territoire des Kurdes. Là, l'accueil n'est pas particulièrement chaleureux. Les enfants, embusqués en bord de piste prennent à jets de pierres nos pare-brises pour cibles. Une distraction peut-être... Ici, point question de s'arrêter la nuit! Le risque d'être assailli est grand! Vers minuit, en pleine montagne, nous avons fait trois minutes de halte pour régler les phares à longue portée, déjà, nous entendions des pas précipités derrière nous!

Démarrage immédiat! Ainsi, à trois heures du matin, nous arrivons au bord de la Perse. La Perse, pour la mieux connaître, il eut fallu sans doute, descendre vers le Sud, vers Isphahan... Disons plus simplement que nous sommes en Iran. Sur la route fraîchement asphaltée qui conduit à Téhéran à travers l'Elbourz, nous constatons surtout l'effort d'un pays ancien qui veut être moderne. Contraste évident! Un pont récent en double un autre, millénaire! maisons en terre battue à l'ombre des HLM! mini-jupes et femmes voilées! poids lourds roulant à cent kilomètres à l'heure côtoyant les troupeaux de moutons et les baudets aux bâts monstrueusement chargés! Circulation infernale! La ferraille jonche la route : camions éventrés ou calcinés! Dans chaque ville ou village, dix, vingt, cinquante « poulobots » basanés vous cernent, et c'est toujours le même refrain de ceux qui n'ont rien : « Hello Mister! Cigarettes!... What's your name!... Plastical!... C'est la première fois qu'ils voient une voiture en plastique. Ils n'en croient pas leurs yeux! Ils touchent, ils caressent! Ils tripotent! Attention, attention! En moins de temps qu'il n'en faut pour baisser les paupières, ils vous ont chapardé quelque objet : pour eux, évidemment, c'est un trésor!...

L'hospitalité de Téhéran est chaleureuse, mais nous l'avouons, entre la piscine et le palais du Golestan, nous avons opté pour la fraîcheur et la relaxation....

Le lendemain, nous franchissons l'Elbourz par le col situé au pied du Damavent. L'épreuve la plus pénible du voyage nous attend. Après quelques kilomètres, dans la verdure, au bord de la Caspienne, quatre cents kilomètres de piste, douze heures de progression à travers des cailloux, trous, ponts effondrés, poussière infernale, le risque de se faire télescopier par des camions de quinze tonnes qui foncent à tombeau ouvert est constant... Nous avons repris cette piste pour le retour, mais cette fois avec un entracte humoristique. Le jour de la fête nationale, nous avons traversé une petite ville iranienne.

Les habitants étaient rassemblés le long de la rue principale et attendaient le défilé militaire. Ce fut le moment choisi par une dizaine de deux-chevaux du raid pour faire leur entrée! Évidemment impossible de doubler l'armée! Alors nous suivons les auto-mitrailleuses! En cortège, assis sur les capots, nous serrions les mains tendues vers nous, comme le feraien des libérateurs.

Un succès fou! L'adjudant, qui dirigeait la fanfare, s'écroule de rire, et les policiers, au garde à vous, se mordent les lèvres pour ne pas en faire autant!...

Maintenant nous sommes dans un autre monde. Nous avons passé la frontière afghane. Ici, rien n'a changé depuis Marco Polo et les caravanes de la route de la soie. Aujourd'hui, comme il y a cinq siècles, les villages possèdent les mêmes

turries, the Cœnobites had taken refuge in this very spot in order to escape the Muslim invasion and, on a few thousand acres, created clandestine cities by digging out of the tufa their dwellings and their chapels, now known as rupestral churches. The sun sets, the stone that had seemed white turns red... the landscape is a landscape no longer, but a surrealist setting... All the phantasms haunting us vanish with complete, dark night.

After Erzurum, we cross Kurdish territory. Here the welcome is not as warm as it might be. The children, lying in ambush by the roadside, use our windscreens as stone-throwing targets. Inadvertence, perhaps... No question of an overnight stop here! The risk of assault is too great! Towards midnight, in the middle of the mountains, we halt for a bare three minutes to set our long-range headlights, and already hurried footsteps are to be heard behind us! Off we go immediately! And thus, at about three in the morning, we reach the Persian border. In order better to know Persia, we should doubtless have gone further South, towards Isphahan... Let us just say we are in Iran. On the freshly tarred road leading to Tehran through the Elbourz, we more particularly notice the efforts of an ancient country trying to be modern. How obvious the contrast! A recently-built bridge duplicates one a thousand years old! Wattle and daub huts in the shade of modern blocks of cheap flats! Miniskirts and veiled women! Heavy trucks running at 65 m.p.h. next to flocks of sheep, and donkeys with their pack-saddles monstrously overloaded! Hellish traffic! Scrap-iron all over the roadside: trucks ripped from bonnet to tail-board or burnt out! In each town or village, ten, twenty, fifty bronzed street urchins collect round you, and the same refrain is heard from those who possess nothing: "Hello, Mister! Cigarettes!... What's your name?... Plastic! This is the first time they see a car with a plastic body. They can't believe their eyes! They touch, they caress! They fiddle about! Keep your eyes skinned! In less time than it takes to blink, they'll have pinched some object or other: for them, of course, it is a treasure!..."

Nothing has changed since Marco Polo

Tehran hospitality is warm but, we must admit that, between the Golestan Palace and the swimming baths, we voted in favour of cool relaxation...

The next day, we crossed the Elbourz range by the col at the foot of Mount Damavent. The hardest test of the journey here awaits us. After a few miles of greenery along Caspian shores, 250 miles of track, twelve hours of slow progress over scree, potholes, collapsed bridges, through infernal dust, and the risk of being flattened by a fifteen-ton truck going flat out is constant... We took this same track on the return trip, but this time there was a humorous interlude. On the day of the National Holiday, we drove through a small Iranian town. The inhabitants were lined up one either side of the main street, waiting for the march past. This was the moment chosen by ten or so of the 2 CVs in the run to put in an appearance! It was obviously impossible to overtake the army, so we just followed the light armoured cars! Now forming part of the procession, sitting on the bonnets, we shook the hands outstretched towards us, as though we had been liberators! We really stole the show! The Sergeant-Major leading the band collapsed with laughter, while the policemen, standing stiffly at attention, had to bite their lips not to do likewise!...

And now we have reached another world. We have crossed the Afghan border. Here nothing has changed since Marco Polo and the caravans of the silk road. To-day, as they did five centuries ago, the villages have the same rice mills, the same windless mud houses. The Afghan still wears the same white and black turban, the same long beard; he is proud and hard, full of reserve, and distant. He barely deigns to glance at you. His chief occu-

moulins à riz, les mêmes maisons en torchis, sans fenêtres. L'Afghan est toujours coiffé du même turban blanc et noir; il porte la même barbe longue; il est fier et dur, réservé et distant.

C'est à peine s'il daigne vous regarder. Ses principales occupations : boire du thé, fumer le haschisch, dormir. Il a, dit-on, « l'art de savourer l'instant ». N'est-ce pas le signe de la bien haute philosophie? La femme travaille pendant que l'homme se réserve les nobles tâches précitées.

La polygamie est toujours en honneur! Lors de son mariage, vers quinze ans, la jeune épousée revêt une robe qu'elle n'enlèvera plus jamais, fut-ce pour la laver ou la rapiécer! Elle mettra la neuve sur la vieille...

La femme est entièrement voilée du « chadri », des pieds à la tête. Une sorte de petit grillage au niveau des yeux lui permet d'y voir.

Pendant les longs mois d'hiver, l'Afghan passe aux jeux le plus clair de son temps : combats de coqs, de perdrix, de chiens. On parie gros et ferme. Dans le Nord, se déroulent les fameux bozkashis, jeux favoris des cavaliers des steppes où l'adresse, le courage, la passion se disputent l'honneur d'emporter la peau d'un mouton fraîchement égorgé.

Pour nous rendre à Kaboul, nous avons emprunté la route du Sud, construite avec l'aide des Russes et des Américains. Nous traversons un désert.

Nous croisons les longues, longues caravanes de tribus nomades — les Pathans, qui, fuyant les rigueurs de l'hiver descendant vers le Sud.

Devant, viennent les hommes conduisant les dromadaires, portant le campement, les provisions et le bois mort ramassé ça et là. Derrière, les femmes non voilées mais couvertes de bijoux et de tatouages, filent la laine tout en marchant et en surveillant, avec les enfants, la progression des moutons et des ânes. Au détour du chemin, une maison de thé offre ses services. Assis en tailleur sur les tapis, nous apaisons notre soif sous le regard curieux des hôtes.

L'Afghan est fidèle à sa religion. Il n'est pas rare de voir, en ville, le chauffeur du bus ou l'agent de police au milieu du carrefour, faire la pause pour dire la prière le visage tourné vers la Mecque.

Les quelques villes (de grands villages), Hérat, l'ancienne capitale intellectuelle, Kandahar et même Kaboul aux ambitions de capitale moderne, ont gardé leur caractère original avec leurs ruelles en terre battue où coule un ruisseau d'eau nauséabonde. Les marchands étaient leurs « richesses » sur le trottoir; le client choisit un gros caillou et demande la contre-partie du poids en raisin ou pastèque. Un malade allongé se laisse tripoter le ventre par un féticheur. C'est la Cour des Miracles!...

Pour les gens dits « civilisés » que nous croyons être, ces visions, dont nous gardons un souvenir précis, sont la révélation que les frontières de « notre monde » sont bien étroites. Pas très loin de chez nous, les trois quarts de l'humanité vivent comme nous vivions avant la Renaissance! Ces hommes, qui n'ont aucun souci du temps sont-ils arrriérés? Sont-ils sages? Faut-il les plaindre ou les envier? Nous nous interrogeons sans pouvoir répondre. Nous étions, nous, les hommes de la « mécanique », sans fierté abusive, mais aussi — l'âge aidant — sans complexes.

Si nous conservons en nous le souvenir de toutes nos découvertes, nous ne saurions oublier les nuits à la belle étoile, les repas sommaires dans les « bouis-bouis », où les derniers arrivants payaient trois fois plus que les premiers arrivés; instants peut-être sans grandeur, mais qui sont le sel précieux de l'existence!

Nous avons fait ce voyage avec le courage que peut apporter l'exaltation et non par témérité.

pations: drinking tea, smoking haschisch, sleeping. He has, it is said, the art of "savouring the moment". Is that not a sign of the highest philosophy? The woman does the work, while the man retains for his own the noble tasks described above. Polygamy is still in vogue! When she marries, aged about fifteen, the young bride puts on a dress she will never again remove, even to wash or to mend it! The new dress will go on over the old...

The women are veiled from head to foot in a "chadri". A sort of little grill at eye level allows them to look out.

During the long winter months, the Afghan spend most of his time gaming: cock fights, partridge fights, dog fights. The betting is heavy. In the North take place the celebrated bozkashis, the favourite game of the horsemen of the steppes, in which with skill, courage and passion they fight for the honour of carrying off the skin of a freshly-slaughtered sheep.

To reach Kabul, we have taken the southern route, built with the help of the Russians and the Americans. We cross a desert. We meet long, long caravans of nomadic tribes — the Pathans who, fleeing the harshness of winter, are going South.

First come the men leading the dromedaries which carry the camp equipment, the rations and dead wood gleaned here and there. Behind, the women, veilless but covered with jewels and tattoo marks, spin wool as they walk, and with the children keep an eye on the sheep and donkeys. At a bend in the road, a tea-house proffers its services. Seated cross-legged on the mats, we quench our thirst under the inquisitive gaze of our hosts.

The Afghan is faithful to his religion. It is not unusual, in town, to see a bus driver, or a traffic cop in the middle of a crossroads, taking time off to say his prayers, his face turned towards Mecca.

A few towns (large villages), Herat, the old intellectual capital, Kandahar and even Kabul with its ambition to be a modern capital, have kept their original character, with their stamped earthen alleys down which flow streams of nauseating water.

The merchants lay out their "riches" on the sidewalk; the customer chooses a large stone, and asks for its counterpart in grapes or water-melon. A sick man, stretched out, lets a fetisheur paw his belly. A proper den of thieves!

Before the Renaissance...

To the so-called "civilized beings" we are in our own estimation, these sights, of which we shall retain precise memories, are a revelation of the fact that the frontiers of "our world" are very narrow indeed. No 30 very far from us, three quarters of the human race live as we lived before the Renaissance! Are these men, who care nothing for time, backward? Are they wise? Should they be pitied, or envied? We wonder, and cannot answer. As for us, we were "men with machines", without undue pride, but, our age playing its part, also complex-free.

While we retain within ourselves the memory of all our discoveries, neither can we forget the nights spent in the open, the scratch meals eaten in third-rate taverns, or those arriving last paying three times the prices charged those who got there first; moments which may lack dignity, but which are the precious salt of existence.

We undertook this trip with the courage excitement may bring, but not in a spirit of foolhardiness.

A LA DÉCOUVERTE D'UNE VILLE D'AFGHANISTAN OFF TO DISCOVER AN AFGHAN TOWN

par Daniel Martin et Jean-Yves Gourbil.
7^e prix.

Sous un ciel d'azur, une immense plaine désertique, parsemée de tentes noires, encadrée de hautes montagnes dénudées aux couleurs ocre et brune, et balayée par ce vent qui souffle en tourbillons, faisant naître des colonnes de poussière qui deviendront nuages pour se perdre à l'horizon, nous pénètre de son profond silence et nous invite à la réflexion.

L'Afghanistan, royaume de l'Asie Centrale, limité au Nord par l'Ouzbekistan soviétique, à l'Est par le Cachemire et le Pakistan, et à l'Ouest par l'Iran, se caractérise par un relief accidenté dont les hauts plateaux vallonnés, arides et désertiques, s'encadrent de chaînes de montagnes.

Dans ce pays qui fut de tout temps une grande région de passage, une communauté humaine de quinze millions d'individus garde, de par sa destinée historique, une originalité très marquée dans ses origines, son peuplement, ses dialectes et ses coutumes.

Les trois villes principales Kaboul, Kandahar et Herat se localisent dans des régions relativement arrosées, qui permettent les cultures céréalières et fruitières. La découverte d'une ville d'Afghanistan représente un programme touristique qui saura satisfaire votre curiosité. Des rues larges, poussiéreuses et caillouteuses, bordées de chaque côté d'innombrables petites boutiques aux vocations les plus diverses, et peuplées d'une foule bruyante et pittoresque vous apportent cette chaude ambiance orientale qui fait tout le charme de cette ville. Construites d'argile, ces maisons aux couleurs ternes se caractérisent par la simplicité de leur architecture où rien n'est superflu. Chaque échoppe n'est qu'une grande pièce sombre dont l'ouverture unique donne sur la rue. Côte à côté, se succèdent, sans ordre, marchands d'antiquités, d'étoffes, de graines... artisans travaillant le bois, le fer, le cuir... Cette succession des corporations apporte à ces rues un mélange de couleurs, de bruits et d'odeurs qui sait plaire à nos sens et satisfaire notre curiosité. Dans les nombreux magasins d'antiquités, s'entassent pêle-mêle vieux fusils, sabres et poignards aux formes variées dans leur étui de cuir, objets précieux et trésors de toutes sortes, vestiges de cette merveilleuse histoire qui est celle des hommes. En nous attardant devant un vieux fusil au long canon ciselé et à la crosse sculptée, notre imagination nous fait revivre en un instant de rêve toute l'histoire de cette arme.

Dans l'animation incessante, le tintamarre assourdissant de la rue, circule une foule pittoresque où se mêlent dans un tableau riche en couleurs et en folklore tous les âges de la vie. Des femmes voilées, drapées de noir, de blanc, de violet ou de vert, parfois accompagnées de leurs enfants, se faufilent d'un pas rapide et sûr à travers cette marée humaine, semblant vouloir fuir tout regard intrus. L'une d'entre elles, toute vêtue de blanc, après avoir examiné un plateau de splendides poires, négocie son achat avec le marchand. Les hommes, au teint basané et aux traits usés, coiffés d'un turban de couleur blanche et vêtus d'une longue chemise qui recouvre jusqu'aux genoux leur ample pantalon de toile, vaquent à leurs occupations journalières.

Sous l'auvent d'une boutique, quatre ou cinq vieillards accroupis, groupés en un petit cercle, s'attardent en d'interminables discussions, tandis que, dans l'animation désordonnée et bruyante de la rue, des hommes jeunes, le dos courbé sous le poids de leur fardeau et le visage crispé par l'effort, vont et viennent, portant étoffes, sacs de graines ou ustensiles les plus divers. Des enfants, arrêtant pour quelques instants leurs jeux, regardent, étonnés, passer ces touristes

by Daniel Martin and Jean-Yves Gourbil -
7th prize

Under azure skies, an endless desert plain, with here and there a black tent, surrounded by high, barren, ochre- or brown-coloured mountains, and swept by that whirlwind which conjures up pillars of dust which will turn to clouds as they are lost on the horizon, penetrates us with its profound silence, inviting us to meditation.

Afghanistan, kingdom of central Asia, limited on the North by Uzbekistan, on the East by Cashmere, and on the West by Iran, is characterized by a rugged surface whose undulating, arid and desert-like high plateaus are hemmed in by mountain ranges.

In this country, which from times immemorial was a pathway for travellers, a community numbering some fifteen million souls keeps, thanks to its historic destiny, an originality all its own as regards its beginnings, its inhabitants, its dialects and its customs.

The three chief towns, Kabul, Kandahar and Herat, are situated in relatively well-watered regions in which cereals and fruit may be grown. The discovery of an Afghan town represents a tourist programme which can presumably satisfy your curiosity. Wide, dusty, stony streets, lined on either side with small shops selling the most disparate wares, and peopled with a noisy, picturesque crowd, brings you the warm Oriental atmosphere which is the very charm of the town. Built out of clay, the dun-coloured houses are characterized by the simplicity of their architecture, in which nothing is superfluous. Each shop is but a large, dark room, whose only opening looks out towards the street. Side by side, in quite orderless succession, come antique dealers, sellers of cloth, of grain... craftsman working wood, iron, leather... This succession of trades gives the streets a mixture of colours, sounds and scents which please our senses and satisfy our curiosity.

The Afghan people

In the numerous antique shops are heaped old rifles, swords and daggers of all shapes in their leather scabbards, precious wares and odds-and-ends, relics of a wonderful history, that of Man. As we linger before an old rifle with its damascened barrel and its inlaid butt, our imagination lets us in a single moment, re-live through all that weapon's history.

Among the unceasing animation, the deafening din of the street, there drifts a picturesque crowd giving a bright, colourful picture of local folklore at all the ages of life. Veiled women, draped in black, white, violet or green, sometimes accompanied by their children, slip with a sure step through this tide of humanity, seeming to shun any intrusive gaze. One of them, clad all in white, after examining a trayful of magnificent pears, bargains with the seller. The men, bronzed and lined in the face, topped by a white turban and wearing a long shirt which covers their baggy trousers down to the knee, attend to their daily occupations.

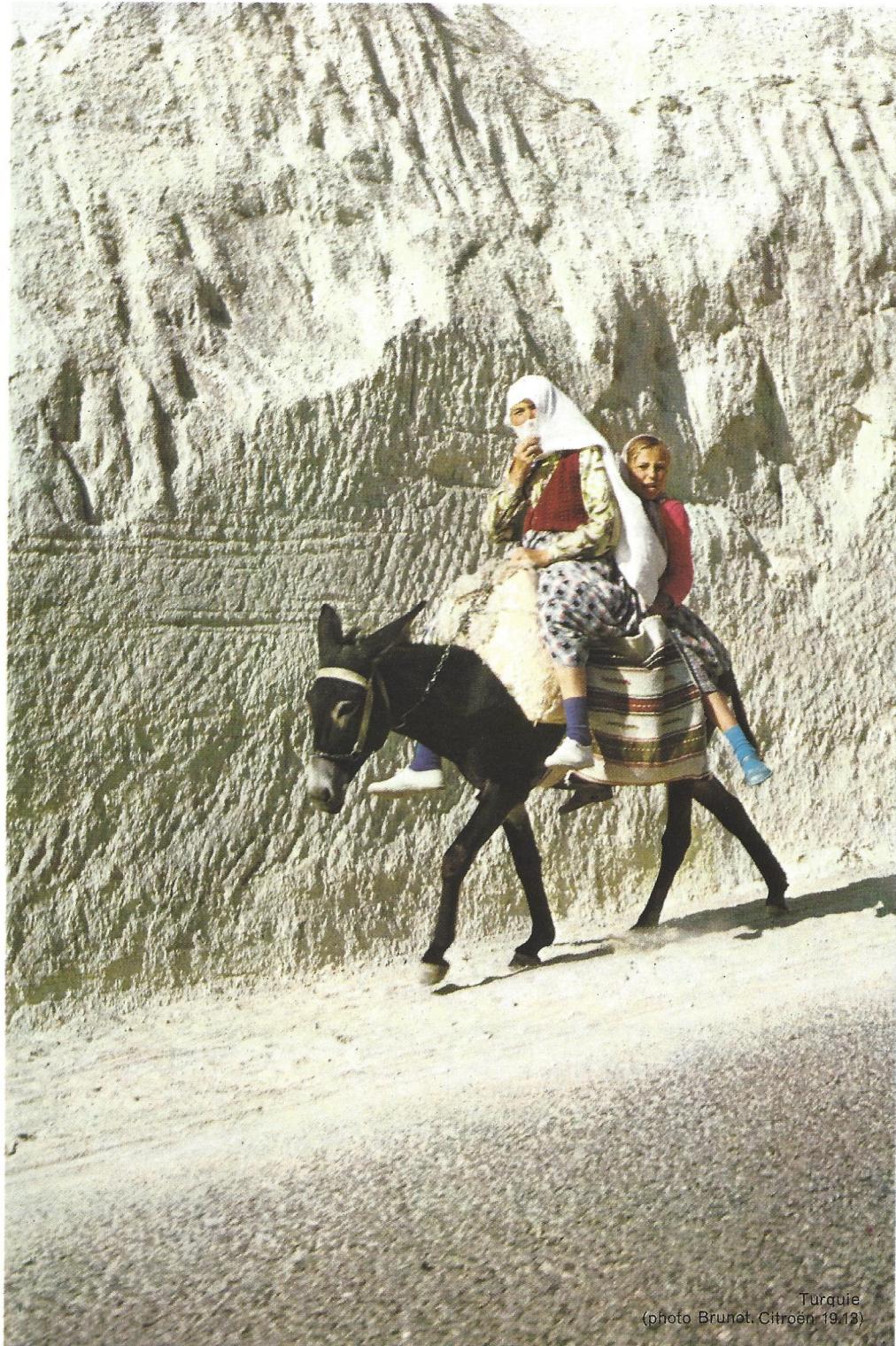
Under a shop roof, four or five old men, squatting in a small circle, spend endless hours arguing, while among the chaotic and noisy animation of the street younger men, their backs set against the weight of their load and their faces distorted by effort, come and go, carrying fabrics, sacks of corn or the most diverse utensils. Children, stopping their games for a few moments, stare,

aux allures si différentes. Quelques-uns accourent à notre rencontre et leurs sourires pleins de gaîté nous communiquent cette joie de vivre qui leur est si naturelle. Une allée large et tranquille, bordée de cyprès, nous éloigne de cette agitation pour nous faire découvrir, calme et superbe dans les couleurs de ses mosaïques, une mosquée témoignant que le peuple afghan est demeuré profondément musulman.

Symbole du passé, le château fort d'Hérat, avec ses hautes murailles flanquées de larges tours, s'élève en plein centre de la ville. Majestueuses et claires aux premières lueurs du jour, ces ruines imposantes semblent veiller sur la ville et ses habitants. Dans la lumière dorée du soleil levant, se déplace, lente et mystérieuse, une caravane de nomades. Souvenir inoubliable dont nous ferons le symbole de l'Afghanistan.

amazed at these strange tourists with so different an appearance. Some of them run towards us as we come, and their happy smiles infect us with that "joie-de-vivre" which comes so easily to them. A wide, quiet, cypress-lined avenue leads us away from this agitation to a mosque which, calm and superb with its colourful mosaics, is a witness to the fact that the Afghan people remains Muslim at heart.

A symbol of the past, the fortress of Herat, with its high walls and broad towers, rises in the town's very centre. Looming majestic and luminous at daybreak, these imposing ruins seem to watch over the town and its inhabitants. In the golden light of the rising sun, a caravan of nomads moves, slow and mysterious. An unforgettable memory which will for all time symbolize Afghanistan.



Turquie
(photo Brunet Citroën 19.13)

- SALUT! - SALAM!

par Jacques-Hervé Guiol et
Emmanuel Huonic. 8^e prix.

PIERRE Salut!

JACKY, MANU Salam, Salam!

PIERRE Et bien, vous n'êtes pas les seuls à en être revenus de... Kaboul.

JACKY Bah! T'as pas vu le départ!

MANU 1^{er} Août 7 h du matin, des bagoles de tous les côtés.

JACKY Des vertes, des bleues, des rouges.

MANU Des vieilles, des superbes.

PIERRE Les 24 heures du Mans?

JACKY A l'île de Whight!

MANU Saucissons, papiers gras, hauts parleurs, derniers conseils aux rallymen.

JACKY Des gars plongés dans leur moteur.

PIERRE Et, vous?

MANU Nous, on avait nos appareils photo, la caméra, les pelloches, alors... la mécanique.

JACKY Tu vois l'ambiance... A 9 heures du soir on part pour Nancy.

PIERRE Vous deviez passer par où?

JACKY Belgrade, Istanbul, Erzurum, Téhéran, Hérat et Kaboul.

MANU L'Allemagne, l'autoroute. L'Autriche, la montagne, on dort dans une petite auberge.

JACKY Là on revoit d'autres types du rallye, en bermuda... La tête des tyroliens en culottes de cuir — soufflés! — Les types, une 2 CV de 54, obligés de porter leurs valises jusqu'au haut des côtes et de retourner chercher leur voiture en bas...

MANU Le lendemain, la frontière, l'autoroute yougoslave...

JACKY On arrive vite à Belgrade. Hôtel national où on retrouve tous les rallymen campeurs, debout à 4 heures de peur de manquer le contrôle à 6 heures.

MANU Après, la Bulgarie.

JACKY La Bulgarie! 4 heures de route, tout est gris — On a rien vu! Mais après, on arrive en Turquie, le contraste, du bruit et de la couleur, on passe la frontière en 5/7 en disant seulement : « rallye, rallye » 20 km après, Edirne, l'odeur du purin et du chich Kebab, les calèches rouges, les gosses qui traversent la route, les klaxons, les néons, l'ambiance quoi!

MANU Paris, c'est calme à côté! Nous voilà partis sur Istanbul, un peu de Méditerranée, la plage, une petite bière, tranquilles!

"HELLO!" - "SALAM!"

by Jacques-Hervé Guiol
and Emmanuel Huonic - 8th prize.

PIERRE Hello!

JACKY, MANU Salaam, salaam!

PIERRE Well, you're not the only ones back from Kabul...

JACKY Bah! You weren't there at the start!

MANU August 1st, 7 o'clock in the morning, cars everywhere.

JACKY Green ones, and blue, and red.

MANU Old ones, magnificent ones.

PIERRE The Le Mans 24 hours?

JACKY More like the Isle of Wight!

MANU Sandwiches, paper bags, loud-speakers, last words of advice to competitors.

JACKY Fellows with their noses stuck into their engines.

PIERRE And what about you?

MANU Us? We had our cameras, the cine-camera, our films... So the mechanical side...

JACKY You get the atmosphere. At 9 in the evening, we're off to Nancy.

PIERRE What route did you have to take?

JACKY Belgrade, Istanbul, Erzurum, Tehran, Herat and Kabul.

MANU Germany, the autobahn. Austria, the mountains, we slept at a little inn.

JACKY There we saw other rally contestants, wearing Bermuda shorts... You should have seen the Tyrolese in their lederhosen! Knocked for a loop! Those types, with a vintage'54 2 CV, had to cart their kit up to the crests and go down again to collect their car...

MANU Next day the border, the Jugoslav motorway...

JACKY We soon got to Belgrade. Hotel National, where we found all the campers among the rally teams, up at 4 a.m. because they were afraid of missing the 6 o'clock check...

JACKY And after that, Bulgaria.

JACKY Bulgaria! 4 hours on the road, not a thing to be seen — everything was grey! But after that, we reached Turkey; what a contrast, the noise and the colour, we crossed the frontier in less than no time, just by saying: "Rally, rally!". 12 miles further on, Edirne, the smell of manure and shish kebab, red four-wheelers, kids crossing the roads, hooters, neon signs, what an atmosphere!

MANU Paris, by comparison, is just child's play! But we were on our way to Istanbul, a touch of the Mediterranean, a beach, a beer, quiet in fact!

PIERRE	Et alors, Istanbul ?	PIERRE	<i>And what about Istanbul ?</i>
MANU	Istanbul, 2 ^e contrôle.	MANU	<i>Istanbul, 2nd check point.</i>
JACKY	Un concurrent mettait son moteur sur le gazon.	JACKY	<i>One of the competitors was taking his engine apart on the grass.</i>
MANU	Nous, on visite le grand Bazar...	MANU	<i>As for us, we visited the Grand Bazaar...</i>
JACKY	Les souks, la mosquée bleue.	JACKY	<i>The souks, the blue mosque.</i>
MANU	TOPKAPI	MANU	<i>Topkapi.</i>
JACKY	Avec l'émeraude grosse comme une pastèque !	JACKY	<i>With an emerald the size of a water-melon !</i>
MANU	Et les vitraux de la Mosquée Bleue !	MANU	<i>And the stained glass of the Blue Mosque !</i>
JACKY	Et Sainte Sophie...	JACKY	<i>And Saint Sophia...</i>
MANU	Sainte Sophie... Ces mosaïques !	MANU	<i>Saint Sophia... those mosaics!</i>
JACKY	Y'avait que des touristes, pas un turc...	JACKY	<i>Nothing but tourists, not a single Turk !</i>
PIERRE	Et Istanbul, c'est tout ?	PIERRE	<i>Is that all for Istanbul ?</i>
JACKY	Edirne, c'est rien à côté, le bruit t'en peux plus.	JACKY	<i>Edirne, just nothing by comparison, it's the noise that gets you down !</i>
MANU	On part vers Samsun, enfin le calme.	MANU	<i>So off we go to Samsun, peace at last.</i>
JACKY	Le calme ! les gosses qui nous lancent des pierres, les charrettes pas éclairées, on a failli s'en encadrer une...	JACKY	<i>Peace ! Kids chucking stones at us, unlighted carts, we almost ran into one of them...</i>
MANU	Et la Mer Noire...	MANU	<i>And the Black Sea...</i>
JACKY	Y'a même pas un bateau.	JACKY	<i>Not even a boat to be seen.</i>
PIERRE	Vous êtes déçus, on dirait ?	PIERRE	<i>You seem disappointed ?</i>
JACKY, MANU	Non !	JACKY-MANU	<i>Anything but !</i>
MANU	Le musée hittite à Ankara, Goreme au retour...	MANU	<i>The Hittite museum at Ankara, and, on the way back, Goreme...</i>
JACKY	Avec des églises creusées dans la montagne.	JACKY	<i>With churches dug out of the mountain-side.</i>
MANU	Et la leçon de français à notre copain turc.	MANU	<i>And the French lesson we gave our Turkish pal</i>
JACKY	Même qu'à la fin il parlait avec l'accent de Paris.	JACKY	<i>Who finished up with a Paris accent.</i>
MANU	Et le chef de cabinet qui chantait la « Claire Fontaine ».	MANU	<i>And what about the Chief Secretary who sang "A la claire fontaine".</i>
JACKY	C'était sur la piste.	JACKY	<i>That was on the track.</i>
MANU	88 km en 4 heures et demie. Ton fameux raccourci !	MANU	<i>55 miles in 4 1/2 hours — your terrific short cut...</i>
JACKY	Mon raccourci ? Même qu'y avait des anglais en locomotive dessus.	JACKY	<i>My short cut ? There were Englishman on it, in a railway engine !</i>
PIERRE	Tout ça c'était avant Erzurum !	PIERRE	<i>And all this before you reached Erzurum !</i>
MANU	Erzurum, 3 ^e contrôle le Paris de l'Est.	MANU	<i>Erzurum, 3rd check point, the Paris of the East !</i>
JACKY	Une bière et au lit !	JACKY	<i>A glass of beer, and so to bed !</i>
MANU	Le lendemain on a grillagé le pare-brise pour attaquer la piste où on a rencontré les premiers Kurdes...	MANU	<i>Next morning we protected the windscreen with grills before we hit the track, on which we met our first Kurds...</i>
JACKY	On les a entrevus dans la poussière...	JACKY	<i>We glimpsed them through the dust...</i>
MANU	En début d'après-midi, on était à la frontière.	MANU	<i>Early in the afternoon, we had reached the border</i>
JACKY	Et en début de soirée seulement, on en sortait.	JACKY	<i>but it was only in the early evening we got across.</i>
PIERRE	L'Iran, 1 ^{re} impression ?	PIERRE	<i>First impressions of Iran ?</i>
MANU	Un morceau de viande dans un bouillon.	MANU	<i>A bit of meat floating in broth.</i>



Afghanistan : avec du charbon de bois pour carburant, ces deux anglais font le tour du monde en "Locomobile" (10 km/h) (photo Chevalier, Citroën 19.14)

JACKY	Une route splendide, des montagnes.	JACKY	<i>A marvellous road, mountains.</i>
MANU	Et la nuit, les camions aux phares bleus ou rouges. Mortel!	MANU	<i>And, during the night, trucks with blue or red headlights. Deadly!</i>
JACKY	On arrive quand même à Tabriz.	JACKY	<i>Yet we got through to Tabriz.</i>
MANU	C'est presque l'Orient! Les couleurs délavées, les sucreries, les odeurs, la foule...	MANU	<i>We were nearly in the East ! Washed-out colours, sweetmeats, smells, crowds...</i>
MANU, JACKY	Et les néons, les Nichte Clubes...	MANU-JACKY	<i>Not to mention the neon signs, the night clubs...</i>
PIERRE	Et votre 4 ^e contrôle, Téhéran?	PIERRE	<i>And what about your 4th check point, Tehran ?</i>
MANU	Pour y arriver une route bordée de carcasses de voitures...	MANU	<i>On the way there, a road whose sides were littered with broken-down cars...</i>
JACKY	Et des paysans qui battent le blé.	JACKY	<i>And peasants threshing the corn...</i>
MANU	20 km avant Téhéran, une autoroute à péage.	MANU	<i>12 miles before Tehran, a toll highway.</i>
JACKY	Et on arrive dans une ville ultra-moderne sortie des sables.	JACKY	<i>And there we were, in a modern city sprung up from the sand</i>
MANU	Il y avait quand même des mosquées, et le palais du Shah.	MANU	<i>But there were the mosques, and the Shah's palace.</i>
JACKY	Après Téhéran la Caspienne, on se retrouve en France.	JACKY	<i>After Tehran, the Caspian Sea, we were back in France.</i>
MANU	Il pleut, c'est vert, y a des vaches.	MANU	<i>It rained, there were cows and greenery...</i>
JACKY	Mais après, la piste, des trous, de la poussière, des pierres, incroyable!	JACKY	<i>But after that, tracks, pot-holes, dust, stones, you wouldn't believe it !</i>
MANU	Une crevaison, un cardan qui saute.	MANU	<i>A puncture, a coupling out of action.</i>
JACKY	A la tombée de la nuit on s'est arrêté dans un village sympa.	JACKY	<i>At nightfall, we stopped in a friendly village.</i>
MANU	Y avait l'émir et ses 4 femmes.	MANU	<i>There was the Emir and his four wives.</i>
JACKY	C'est là où on a dansé avec des Iraniens.	JACKY	<i>That was where we danced with the Iranians.</i>
MANU	La danse des bâtons.	MANU	<i>The stick dance.</i>
PIERRE	C'était avant Mashad ?	PIERRE	<i>Was that before Mashad ?</i>
JACKY	On y est arrivé le lendemain, une entrée triomphale.	JACKY	<i>We got there next day; our entry was triumphal !</i>
PIERRE	Mashad, c'est une ville sainte, un lieu de pèlerinage ?	PIERRE	<i>Mashad is a holy town, a place of pilgrimage ?</i>
MANU	Tu connais ?	MANU	<i>You know about it ?</i>
JACKY	Après Mashad on reprend la route, des villages en terre battue.	JACKY	<i>After Mashad, back to the road, villages built of mud.</i>
MANU	Et un vent à 120 km/h.	MANU	<i>And an 75-mile-an-hour wind.</i>
JACKY	On a mis 5 heures pour passer la frontière. On ne pensait jamais être au contrôle à Hérat.	JACKY	<i>It took us five hours to get across the border. We thought we'd never make it at the Herat check point.</i>
MANU	A Hérat on retrouve les autres concurrents qui avaient déjà pillé le grand Bazar.	MANU	<i>At Herat, we found the other competitors, who had already looted the Grand Bazaar.</i>
JACKY	On aurait bien aimé avoir leur manteau pendant la nuit...	JACKY	<i>We wouldn't have minded having their coats during the night...</i>
PIERRE	Pourquoi il fait froid ?	PIERRE	<i>Why, is it cold ?</i>
MANU	La nuit, oui. Mais le jour, dans le désert, 50° à l'ombre, une route qui n'en finit plus, pas un shah.	MANU	<i>At night, yes. But in daytime, in the desert, the thermometer rises to 125° in the shade; roads that never seem to end, not a living soul to be seen.</i>
JACKY	Si, il y avait des caravanes de chameaux, des moutons, des gars sur le bord de la route et les tchaikhanas...	JACKY	<i>Not quite true, we did come across camel caravans, sheep, chaps by the roadside, and tchaikhanas...</i>

PIERRE	Qu'est-ce que c'est un tchaikhana ?	PIERRE	<i>Just what is a tchaikhana ?</i>
MANU	Une tchaikhana ! C'est un bistro où les camionneurs s'arrêtent pour se reposer, boire du thé et manger...	MANU	<i>A tchaikhana ! It's a pub where truck-drivers stop to rest, to drink a cup of tea and to eat...</i>
JACKY	Chich Kebab et tomates à tous les repas !	JACKY	<i>Shish kebab and tomatoes at every meal !</i>
PIERRE	Mais, y'a pas de ville avant Kaboul ?	PIERRE	<i>What ? Not a single town before Kabul ?</i>
JACKY	Si, y'a des petits villages à 5, 6 km de la route.	JACKY	<i>Oh yes, there are small villages 3 or 4 miles off the road.</i>
MANU	Avec des bazars inouïs...	MANU	<i>With unbelievable bazaars...</i>
PIERRE	Mais pas de grandes villes ?	PIERRE	<i>But no large towns ?</i>
JACKY	Si, il y a Kandahar.	JACKY	<i>Yes: Kandahar.</i>
MANU	C'est presque l'Inde : pauvre, grouillante...	JACKY	<i>You're almost in India: a poor town teeming with people...</i>
JACKY	D'ailleurs c'est à 100 km du Pakistan.	PIERRE	<i>Incidentally, it's only 60 miles from Pakistan...</i>
PIERRE	Vous êtes restés à Kandahar ?	MANU	<i>Did you stop at Kandahar ?</i>
MANU	Non. On a bu une petite bière et on a repris la route jusqu'à Kaboul.	JACKY	<i>No, we didn't. We had a glass of beer and went on towards Kabul.</i>
JACKY	A Kaboul : haie de policiers au garde à vous, les drapeaux, la foule, les hommes d'un côté; les enfants de l'autre.	PIERRE	<i>In Kabul, lines of policemen standing at attention, flags, and crowds, the men on one side, the children on the other.</i>
PIERRE	Et les femmes !	MANU	<i>And what about the women ?</i>
MANU	Y'en a pas!..	JACKY	<i>There aren't any !</i>
JACKY	A l'entrée de Kaboul il y a un énorme marché aux légumes : pastèques, melons, tomates, pois chiches...	PIERRE	<i>As you into Kabul, there is a huge vegetable market: water melons, cantaloups, tomatoes, chick peas...</i>
MANU	Des files de cars et de camions !	MANU	<i>Rows of buses and trucks !</i>
JACKY	Les camions bariolés, une galerie de peintures ambulantes!!	JACKY	<i>Trucks painted all the colours of the rainbow, a roadside picture gallery !</i>
MANU	Après le marché, on entre vraiment dans Kaboul. Ce qu'on voit tout de suite, ce sont des maisons sales, accrochées à la montagne.	MANU	<i>After the market, you really are in Kabul. The first thing you see are grubby houses apparently hooked to the mountain side.</i>
JACKY	C'est seulement derrière la montagne qu'on tombe sur la ville moderne, avec des hôtels.	JACKY	<i>It's only behind the mountain you find the modern town with its hotels.</i>
MANU	Eh ! il y a aussi le grand bazar autour de la mosquée.	MANU	<i>Hey ! What about the grand bazaar spreading round the mosque ?</i>
JACKY	La cour des miracles !	JACKY	<i>A real den of thieves !</i>
MANU	Une foule ! Ça grouille de tous les côtés, les marchands ambulants, les porteurs d'eau, les porte-faix écrasés sous leur charge.	MANU	<i>What a crowd ! Crawling with people everywhere: street vendors, water-carriers, porters staggering under their loads...</i>
JACKY	C'est quand même organisé; il y a le quartier des tissus, des habits, des serruriers, des bouchers, des bijoux.	JACKY	<i>They're organized all the same: you have the cloth-sellers' quarter, that of clothiers, that of locksmiths, the butchers' quarter and the goldsmiths' quarter.</i>
MANU	Et le bazar de l'argenterie, de l'autre côté de la Kaboul.	MANU	<i>And what about the silver-smiths' bazaar, on the other side of the Kabul ?</i>
PIERRE	La Kaboul ?	PIERRE	<i>The Kabul ?</i>
JACKY	Oui, c'est le nom de la rivière.	JACKY	<i>Yes, that's the name of the river.</i>
MANU	De l'égout, tu veux dire !	MANU	<i>You mean the sewer !</i>
PIERRE	Mais alors, ça vous a plus ce voyage ?	PIERRE	<i>Well, then, did you enjoy your trip ?</i>
MANU, JACKY Attends, il y a le retour!!..		MANU-JACKY	<i>Wait a bit, we still had to get back !</i>

Les merveilleux lacs de
Band-i-Amir
Afghanistan
(photo Jahier, Citroën 19.15)



L'AFGHANISTAN OU LA BALLADE D'UN RÊVE AFGHANISTAN, OR A DREAM-TRIP

par Jean-François Omont
et Olivier Sicre de Fontbrune 9^e prix

Pierre Schoendœffer commence un très beau reportage sur l'Afghanistan par ces mots : « L'Afghanistan est un rêve... » Depuis Kipling on a très souvent associé ce pays très fermé et par là très mystérieux aux charmes des songes...

Ces lointaines contrées d'Orient, atteintes par un voyage du bout de la nuit par la traversée de déserts et de hautes montagnes, seraient pour beaucoup d'occidentaux la porte du rêve!

En regardant vivre ce peuple, si différent du nôtre, en comparant leur pauvreté à notre confort, leurs coutumes expansives et bariolées à nos mœurs plates et sans vie, en relevant leur sens pratique mêlé à la contradiction d'une philosophie orientale faite de calme, du respect d'autrui et de violence... nous croyons avoir passé le seuil de la nuit et nous croyons rêver...

Cette Suisse d'Asie est un peu plus vaste que la France, nulle mer ne borde ses frontières, le pays montagneux dans sa partie la plus importante n'offre au sud qu'un plat désert. Comme l'Helvétie, il est peuplé d'une mosaïque de races dont quatre prédominent.

Les Pathans peuplent plus de la moitié de l'Afghanistan, ce sont de vrais aryens; ils forment l'élite intellectuelle et administrative du pays et les tribus nomades du sud. Le reste de la population est divisé entre les Tadjiks d'origine iranienne qui sont surtout des commerçants et habitent l'Ouest du pays et les Hazarats, descendants supposés des hordes de l'envahisseur Gengis Khan, et les Ouzbecks et Turkmènes venus de Turquie.

L'Afghanistan, mille fois envahi par des vagues successives de conquérants; d'Alexandre le Grand qui laissa une trace très profonde dans ces contrées et qui rasa Hérat, aux Anglais du XIX^e siècle, apparaît comme le carrefour entre le Moyen-Orient et les Indes.

Les caravanes empruntent deux routes principales, celle du nord, plus courte peut-être, mais dont la piste promène les voyageurs dans les nuages par plus de trente six cols dont une douzaine à quelques trois mille mètres d'altitude, celle du sud qui longe un immense plateau sablonneux où il règne l'été une chaleur accablante.

Tout l'Afghanistan voyage, par n'importe quel moyen, en car fait de vieux camions de bois peint de toutes les couleurs dont les flancs sont ornés de fresques représentant des paysages de montagnes ou illustrant des versets du Coran. Ces cars circulent surtout sur l'excellente route qui relie Hérat à Kaboul passant par Kandahar, route née du conflit d'influence entre les deux Grands, la première moitié étant Américaine, la seconde Soviétique. Elle représente le symbole de la politique du pays dans la conjoncture actuelle : essayer de vivre et d'améliorer l'infrastructure, l'équipement du pays en profitant au mieux des aides étrangères tout en essayant d'échapper à toutes influences, ce qui fait de l'Afghanistan un pays discret.

La piste est le royaume des nomades; ils sont de la plus belle race, ils ont cette tranquille raideur qui donna aux Afghans leur réputation de noblesse d'allure et de caractère.

Leur vie s'écoule entre les maigres troupeaux qui paissent non loin des tentes et du bord de la route; nous en avons vu des quantités nous regardant passer, impassibles; ils profitent du soir, une pipe à la main... Peut-être l'ultime pipe avant de partir avec les derniers rayons du couchant, d'attacher à la selle des ânes les maigres volailles, de rassembler les moutons et de lever le camp vers un marché lointain.

Combien de caravanes avons-nous vu passer sur la piste dans un splendide clair de lune, alors que nous nous couchions! d'abord venaient à pied les enfants surveillant les brebis, puis les lents dro-

by Jean-François Omont et
Olivier Sicre de Fontbrune - 9th prize.

Pierre Schoenderffer starts a fine reportage on Afghanistan with these words: "Afghanistan is a dream... Ever since Kipling, this very secret, and hence very mysterious, country with the charm of dreams..."

These distant Asiatic countries, reached after a journey to the ends of the night, after crossing deserts and high mountain ranges, would for many Occidentals be the gate of dreams !

As we see this people, so different from ours, live; as we compare their poverty with our comfort, their expansive and colourful customs with our flat, lifeless practices; as we note their practical common sense mixed with the paradox of an Oriental philosophy made up of calm, respect for others and violence... we feel that we have stepped over the threshold of night, and imagine we are dreaming...

This Switzerland of Asia is a little smaller than France; it has not one sea frontier and the country, mountainous for the greater part, only has flat desert to offer in the South. As is the case for the Swiss Confederation, it is made up of a mosaic of races, among which four are predominant.

The Pathans people more than half Afghanistan, they are true Aryans; they make up the intellectual and administrative élite of the nation and the southern tribes. The rest of the population is divided into the Tadjiks, of Iranian origin, who are chiefly shopkeepers and inhabit the western part of the country, the Hazarats, supposed to be the descendants of the invading hordes of Gengis Khan, and Uzbeks and Turkomans from Turkey.

Afghanistan, invaded a thousand times by successive waves of conquerors, from Alexander the Great, whose left deep traces in these climes and razed Herat to the ground, to the nineteenth-century Britishers, takes on the aspect of a cross-roads between the Middle East and India.

The caravans follow two main roads, the northern one, which may perhaps be shorter, but whose track takes the travellers among the clouds of thirty-six passes, of which a dozen lie ten thousand feet up, and the southern one, which follows the edge of a desert where in summer reigns the most overpowering heat.

All Afghanistan travels, by any means of transport, in "coaches" consisting of old trucks painted all colours, their sides adorned with frescoes representing mountain landscapes or illustrating verses of the Koran. These coaches chiefly run on the excellent road linking Herat to Kabul via Kandahar, a road born of the conflict between the two Great Powers, the first half being American, the second Soviet Russian. It is representative of the country's policy in the present contingency: attempt to live, and to improve the basic facilities and the equipment of the country, by making the most of foreign assistance, while attempting to escape from any particular influence; this makes Afghanistan a discreet country.

The track is the nomads' realm; they are of the finest race, and have that tranquil stiffness which gave the Afghans their reputation for nobility of mien and of character.

Their life runs on between the scanty herds grazing not far from the roadside; we have seen large numbers of them impassively watching us pass by; they were enjoying the evening, pipe in hand...

Perhaps the last pipe before leaving with the last rays of the sun, tying the scrawny fowls to the donkeys' saddles, and striking camp to head for a distant market.

madaires chargés de l'attirail du campement et enfin les ânes guidés par des petits vieux courant de tous côtés. Les hommes marchaient, soit à pied, soit à cheval, mais toujours avec leurs inseparables fusils en bandoulière.

Souvent, longtemps après que l'étrange convoi ait disparu dans l'obscurité, un cavalier passait au grand galop, merveilleuse image d'un homme et d'un petit cheval; l'ample vêtement et la crinière se fondant dans la lumière bleutée. C'était sans doute l'arrière-garde ou un chasseur attardé à la poursuite d'une gazelle dans les replis de terrain.

Il est très difficile de se lier avec ces gens de la piste, mais une fois que vous avez acquis leur confiance, ils vous traiteront au mieux de leurs faibles moyens. Nous voulions absolument prendre en photo une tente de près; en ayant remarqué une, très grande et très belle, nous nous précipitâmes hors de la voiture, appareil en main, cherchant le meilleur angle de prise de vue. Un vieil homme sortit d'un coin, l'air menaçant, bâton au poing, nous faisant comprendre que nous devions passer notre chemin; en insistant nous ne fîmes qu'augmenter sa colère. Entendant ces cris un homme de haute stature habillé de blanc et portant une superbe barbe noire vint lentement à notre rencontre, fit taire le vieillard et regarda notre vieux Kodak. Le spectacle à travers le viseur dut l'émerveiller car après de nombreuses photos simulées, il nous entraîna sous son toit.

Là il nous offrit le classique thé vert, nous expliqua qu'il était un grand chef, qu'il avait cinq femmes, preuves de richesse. Nous eûmes le plus grand mal à lui faire comprendre que la route et le contrôle de Kaboul nous appelaient et qu'il nous fallait partir, toute notion de temps et d'horaire lui semblait inconnue comme nous l'indiquait sa vieille montre qui devait être arrêtée depuis des années.

Mais la population n'est pas seulement constituée de nomades et beaucoup d'Afghans vivent dans des villages. La maison afghane est des plus pauvres, très souvent quatre murs sous un toit. Les parois sont d'une épaisseur moyenâgeuse, percées de petites lucarnes faites pour garder la fraîcheur et la pénombre. A l'intérieur de grands tapis sont étalés. Dans un coin, sous un trou du toit, un vague fourneau; dans l'ombre, des grâbats attendent d'être montés sur le toit pour qu'il soit possible de dormir un peu au frais. Là, dans une cage attendant un ou deux couples de cailles nourries et entraînées pour les combats d'oiseaux, distraction favorite de l'hiver. Des poulets circulent librement, mais ce qui frappe le plus dans cet intérieur, c'est l'odeur difficilement supportable pour notre odorat européen : un doux parfum de chèvre, de pourriture et d'âpres relents de cuir mal tanné.

Devant la maison il y a très fréquemment un auvent fait d'une haie de branchages sous lequel se retrouve l'éternel tapis. C'est là que se déroule la vie du village, pendant la journée on passe d'une maison à l'autre buvant du thé en fumant un mélange de tabac et de haschisch, parlant peu. Ainsi s'écoulent les heures chaudes du jour.

Toute la vie est réglée par la religion : l'Islam. Depuis la fin du XIX^e, les dernières minorités bouddhistes ont été converties au dogme musulman. Pour 15 millions d'Afghans il y a plus de cent mille prêtres; ce sont les « Mollahs » qui dirigent la prière du vendredi tout en exerçant un métier; ils ont par là, une grande influence sur la vie politique du village.

Si les Muezzins ne montent plus dans les minarets pour annoncer la prière et s'ils sont remplacés par des haut-parleurs, néanmoins toute activité cesse à leur voix nasillarde.

Nous nous trouvions un vendredi dans une petite boutique, une sorte d'épicerie où l'on vendait de tout, quand l'heure de la prière sonna. Le commerçant se dirigea vers un coin de son échoppe, se tourna, sur le tapis, en direction de la Mecque et nous oublia dans sa méditation; je suis sûr que nous aurions pu déménager toute sa boutique sans

How many caravans have we thus seen passing by on the track in resplendent moonlight, just as we were going to bed! First, on foot, came the children watching the ewes, then the slow dromedaries loaded with the camping equipment, and finally the donkeys guided by little old men running in all directions. The men were either on foot or on horseback, but always with their inseparable rifles slung.

Often, long after the strange convoy had disappeared into the darkness, a horseman galoped past at full speed, a wonderful picture of man and horse, loose garment and flowing mane blending in the bluish light. Presumably the rearguard, or a hunter who had been detained pursuing a gazelle among the folds of the ground.

It is very difficult to make friends with these people of the tracks, but once you have won their confidence, they will treat you as well as there skimpy means will allow. We absolutely wanted to take a close-up photograph of a tent; having noticed one that was particularly large and handsome, we leapt out of the car, camera in hand, looking for the best angle to shoot from. An old man came out of a corner, with a threatening demeanour, clutching a stick, and clearly gave us to understand that we had better pass on our way; when we insisted, he only got more angry. Hearing his shouts, a tall white-clad man with a magnificent black beard came slowly towards us, told the old man to be quiet and looked at our old Kodak. The sight through the viewfinder must have enthralled him, for, after numerous feigned shots, he led us under his roof. There he offered us the classic green tea, explaining to us that he was a great chief and had five wives, a proof of his wealth. We had the greatest difficulty in making him understand that the road and the Kabul check point were calling us and that we really had to go, any idea of time and schedules seeming quite foreign to his make-up, as proved by his ancient watch which must have been stopped for years.

But the population is not made up of nomads alone, and many Afghans live in villages. The Afghan house is of the poorest, often merely four walls under a roof. The walls are mediaeval in their thickness, only pierced with small openings in order to keep in the coolness and the half-light. Inside, large mats are laid out. In one corner, under a hole in the roof, something looking vaguely like a stove; in the shadow, charpoys waiting to be hauled on to the roof to allow a cool night's rest. There in a cage wait one or two pairs of quail, fed and trained for bird fights, a favourite winter sport. Chickens roam free, but the most striking thing about this interior is the odour, which our European sense of smell has difficulty in standing up to: a sweet fragrance of goat, decay and the exhalations of ill-tanned leather.

In front of the house there often projects a roof made up of a curtain of branches, under which the inevitable rug is to be found. It is there that the village lives; during daytime, one goes from one house to the next, drinking tea and smoking a mixture of tobacco and haschisch, and talking little. Thus the hot hours of the day are whiled away.

Life is completely controlled by the religion: Islam. Since the end of the 19th century, the last remaining Buddhist minorities have been converted to the Muslim dogma. For 15 million Afghans, there are over 100,000 priests; these are the "Mullahs", who lead prayers of a Friday, while plying some trade or other; they thereby have great influence on village political life.

While the Muezzins no longer climb to the minaret tops to announce prayers, now being replaced by loud speakers, all activity nevertheless ceases when their nasal accents are heard.

One Friday, we were in a small shop, a sort of grocery where they sold everything, when came the hour of prayer. The tradesman went to a corner of his shop, faced Mecca on his rug, and forgot all about us in his meditation; I am sure we could have removed the entire contents of his shop without his moving.

qu'il ne bougeât.

Selon la loi Coranique, les fillettes d'une dizaine d'années sont voilées et sortent rarement de la maison. Seuls les jours de fêtes, elles s'éparpillent en bandes rieuses dans tout le village.

Entre jeunes gens des deux sexes, aucune rencontre n'est possible. Les jeunes sont élevées dans le Harem; elles portent un grand voile : « Le Tchadour », généralement bleu ou vert dans lequel se trouve ménagée une petite « grille » leur permettant de voir.

Les mariages se font soit par accord entre les familles, soit par de véritables proxénètes, sorte de marieuses légales qui se rendent dans les maisons où demeurent les jeunes filles et se renseignent sur leur beauté, leur conduite et la situation sociale des parents.

Si après les préambules d'une période d'observation les parents de la jeune fille donnent leur consentement ils proposent une date pour la cérémonie, ceux du jeune homme l'agréent en disant : « Nous donnerons notre fils en esclavage à ta fille, tel jour »; comme dans tous les pays musulmans, les Afghans achètent leur femme.

Très souvent, lorsque nous marchandions, le commerçant pour justifier son prix nous disait : « il faut que je fasse un peu de bénéfice, je veux une femme et elle coûte plus de mille dollars ».

Son échoppe, comme toutes celles de Kaboul se composait d'une seule pièce où la lumière de la rue pénétrait difficilement à travers des carreaux sales. Les artisans transformaient des peaux en merveilleux manteaux brodés.

En Afghanistan tout ce que l'on peut faire à la main ne coûte presque rien, pelisses brodées, grands sacs de chameau, chemises de soie finement brodées...

De même la nourriture nous semblait presque donnée, le repas quotidien se compose principalement de riz, de viande de mouton, de fruits, ces merveilleux raisins d'Hérat, ces melons d'eau qu'ils ouvrent d'un coup de couteau pour plonger le nez dedans afin d'en goûter toute la fraîcheur et surtout sans oublier l'éternel thé!

Mais il faut toujours et pour tout marchander, c'est un rite, un lien entre le client et le commerçant qu'il ne faut pas briser afin que l'achat garde pour l'un comme pour l'autre toute sa valeur. Le commerçant essayera toujours de vous « rouler », c'est presqu'un jeu. Étant peu riches, nous marchandions le plus possible nos moindres achats et les Afghans après de longs palabres, de « It is my last price » de part et d'autre, nous parlaiemt avec mépris des Américains qui payaient le premier prix demandé.

L'Afghanistan se classe parmi les secrets les plus délicieux, on ne les marchande pas, on les gagne après une longue route dans cette ambiance merveilleuse qui fut celle du Rallye Citroën.

LA PECHE A KABOUL

Par Patrick, Jean-Luc et Didier Choiset.
10^e prix.

Ce récit se veut utile à tous. Ceux qui comptent suivre les traces de nos 2 CV y trouveront quelques conseils utiles, voire indispensables. Pour ceux qui ne pourraient se libérer pour le week-end nous nous sommes permis d'y ajouter quelques recettes qui amuseront ou passionneront leurs amis.

Le guide Fodor et les voyageurs parlent de merveilleuses pêches à la truite en Afghanistan, d'autre part les affichettes annonçant le Raid Paris-Kaboul-Paris, fleurissent dans les garages Citroën au mois de mai. Il était donc naturel pour trois frères mordus de la pêche et ayant projeté d'y consacrer le week-end du 15 août, de se présenter le 1^{er} août pour le départ du Raid à Rungis, équipés d'un matériel de pêche fort conséquent et d'une Dyane. Tout étonnés de découvrir 493 autres 2 CV bardées de grillages, phares, pneus et autre matériel d'exploration. Nous subissons en riant sous cape les sarcasmes

According to a law of the Koran, little girls of ten are veiled and seldom go out of their houses. On feast days only, they can scatter in laughing bands all over the village.

It is quite impossible for young people of different sexes to meet. The girls are educated in the Harem; they wear a large veil, the Chadoor, which is usually blue or green and in which is opened a small "grill" allowing them to look out.

Weddings are settled either by agreement between families, or through what can only be termed procuresses, sort of legal "marriers" who go into houses where there are unmarried girls and collect information as to their beauty, their behaviour and the social status of their parents.

If, after preliminaries of an observation period, the girl's parents give their consent, they suggest a date for the ceremony; and the young man's parents accept it by saying: "On such and such a day, we shall give our son as slave to your daughter"; as is the case in all Muslim countries, the Afghans buy their wives.

Very often, when we were bargaining, the vendor would say: "I have to make some profit, I want to take a wife and her price is one thousand dollars". His shop, like all those of Kabul, was made up of a single room into which light trickled sparingly through dirty window panes. The craftsmen there turned skins into beautifully embroidered coats.

In Afghanistan, everything that can be hand-made costs practically nothing: embroidered fur-lined coats, huge camel bags, finely embroidered silk shirts...

Food likewise seemed to us dirt cheap, the daily meal consisting chiefly of rice, mutton, fruit — those marvelous Herat grapes, those water-melons they open with one stroke of a cutlass, dipping their noses in so as to enjoy its goodness to the full, and, of course, the semipiternal tea !

But, whatever you buy, you always have to bargain for it; this is a ritual, a bond between buyer and seller which must not be broken if the sale has to keep all its savour for both parties. The vendor will always try to diddle you, that is part of the game. As we were not particularly rich, we bargained as hard as we could for even our smallest purchases, and the Afghans, after long palavers, after both parties had said "that is my last price", spoke to us with contempt of the Americans who paid the first price asked.

Afghanistan can be ranged among the most delectable secrets, such as cannot be bargained for, and can only be won after a long road through that wonderful atmosphere which was that of the Citroën Rally.

FISHING IN KABUL

by Patrick, Jean-Luc and Didier Choiset - 10th prize.

This account is intended to be helpful to everyone. Those whose intention it is to follow in the tyremarks of our 2 CVs will here find certain useful, not to say indispensable, advice. For those who cannot manage a week-end off, we have taken the liberty of adding a few recipes which will amuse or enthrall their friends.

Fodor's guide, and travellers, talk about wonderful trout fishing in Afghanistan, and, moreover, Citroën posters announcing the Paris-Kabul-Paris run bloomed in May in Citroën garages. It was thus natural for three brothers, all keen fishermen and having planned to spend the whole of the week-end of August 15th (a holiday in France) fishing, to turn up at Rungis on August 1st for the start of the run, equipped with very complete fishing tackle and a Dyane, and to be quite astounded at finding 493 other 2 CVs armed with gratings, headlights, tyres and other explorers' gadgets. Laughing up our sleeves, we bore the sarcastic

de la foule provoqués par notre canne à pêche et notre filet à crevette : personne ne semblait connaître les ressources de l'Afghanistan. Cependant, certains voulant sans doute garder le secret ou craignant une concurrence déloyale viennent nous voir pour nous montrer discrètement, qui un lancer de voyage niché entre une bobine de recharge et un masque à gaz pour la piste, qui une réserve de fil 5/100 et d'hameçons de 14 préservés des regards indiscrets par une bonne dizaine de roues de secours, qui enfin une canne à mouche camouflée derrière 3 ou 4 bidons d'essence.

Nous partons donc rassurés le lendemain matin (chacun sait que tout bon pêcheur part dès potron minet), pour arriver 2.000 km plus loin au contrôle de Belgrade ayant eu un aperçu du rythme de sommeil que nous allions adopter (1). Le lendemain, nous nous installons enfin pour « tâter » le gardon, nous sortons triomphalement, après trois heures de pêche, une magnifique prise de 3 cm au moins, que nous nous empressons de faire cuire et déguster.

Quelques kilomètres plus loin, peu après la frontière Bulgare, le conducteur sans doute assoupi par le festin et rêvant à la prochaine pêche, se réveille l'avant encastré dans un car de gendarmes. Heureusement le Dieu de la pêche veille sur nous et ces Messieurs de la police ne daignent pas descendre de leur véhicule, ce qui nous évite d'apporter une légère modification à notre menu : remplacer le poisson par des oranges pour une durée indéterminée. Un concurrent de l'équipe espagnole s'arrête alors pour nous prêter main forte, nous saisissons quelques bribes de phrases dont « Biella tac-tac » qui n'est pas pour nous remonter le moral d'autant plus que nous projections une partie de pêche passionnante sur l'Ergene.

Nous rejoignons donc au pas Istanbul où le Barbu (2) nous aide à redresser notre avant.

Le soir il règne une chaude ambiance de bricolage à l'Université, plusieurs moteurs gisent sur l'herbe, nous en profitons pour astiquer nos cannes. Le lendemain au milieu d'une circulation à peine describable et d'un concert de klaxons nous visitons le Bazar, le garage Citroën, la mosquée bleue et nos premiers marchands de « coats » en mouton (leur odeur ne nous quitte plus jusqu'à l'arrivée).

Après avoir traversé le Bosphore nous attaquons routes et poissons asiatiques.

Nous atteignons sans encombre les bords de la Mer Noire qui, si l'on en juge par la couleur de son sable, par l'accueil des charmants enfants du pays et par l'orage qui nous y a surpris, porte son nom à merveille.

Nous nous arrêtons cependant sur une plage où « l'explorateur » (cf surnom) est en train d'essayer d'appriover quelques jeunes lanceurs de pierres. Après avoir trempé un pied et un hameçon symbolique dans l'eau, nous nous élancons vers les 300 km de piste montagneuse qui nous séparent d'Erzurum. Les paysages que nous traversons grâce à 2 cols à plus de 2.000 m sont inhospitaliers et très sauvages comme le sont d'ailleurs les chauffeurs de poids lourds et les habitants des lieux, les uns manquent plusieurs fois de nous envoyer dans les ravins sans fonds qui bordent la route, les autres nous valent une bonne émotion : pour effrayer les gamins qui ne cessent de nous lancer des objets hétéroclites, nous tirons des coups de pistolet d'alarme. Nous fûmes bien surpris de voir le père d'une de ces créatures sortir un gros revolver de sa poche et tirer dans notre

(1) NOTA - Conseil aux touristes recherchant le calme et le repos des nuits yougoslaves; si vous avez porté votre choix sur l'Hôtel International de Belgrade, regardez bien si vous n'apercevez pas une 2 CV portant des raids suspects sur les portières. La nuit risque d'être animée par l'arrivée des 493 autres...

(2) - Ne connaissant pas le nom des concurrents, nous leur attribuons des surnoms "Le Barbu" ce n'est pas très original, mais c'est le premier avec qui nous avons fait connaissance.

remarks of the crowd inspired by our fishing rod and our shrimping net: nobody seemed to have an inkling of the resources of Afghanistan. Yet some, presumably wanting to stay undetected or afraid of unfair competition, discreetly came to show us, the ones light spinning gear tucked away between a spare ignition coil and a gas mask for the road, the others a store of 5/100 mm nylon line and gauge 14 hooks hidden from nosy parkers by a round dozen spare wheels, or others yet a fly rod camouflaged behind 3 or 4 jerrycans of petrol.

We thus set off reassured the next morning (it is common knowledge that good fishermen always start out at crack of dawn), to arrive, 1,250 miles later, at the Belgrade check point, having had a preview of the rhythm of sleep we would have to put up with (1).

Next day, we finally sat down by the riverside to "tickle" roach and, after 3 hours' fishing, we triumphantly emerged with one magnificent catch, measuring close on 1 1/4 inch from stem to stern. We immediately cooked and ate it.

A few miles further on, just over the Bulgarian frontier, the driver, doubtless rendered drowsy by the feast, and dreaming about the next fishing bout, woke up with the bows of the vehicle firmly jammed into the rear of a police van. We were lucky enough for the god of fishermen to intervene on our behalf, for the Gentlemen of the Police did not so much as deign descend from their vehicle, thus avoiding our having to modify our menu to a slight degree: replacing fish with oranges for a length of time unknown. A competitor from the Spanish team thereupon stopped to give us a hand, and we grasped a few snippets of sentences, such as "Biella tac-tac-tac" ("Con-rod bangety-bangety-bang"), which did nothing to raise our morale, more especially since we were planning a fishing expedition on the banks of the Ergene.

And so we slowly wended our way to Istanbul, where the Man with the Beard (2) helped us to straighten out our battered front.

In the evening, a warm atmosphere of "do-it-yourself" seemed to reign, several engines lying dismantled on the lawn; so we dusted our rods.

Next day, among traffic which almost defies description and a concert of car-horns, we visited the Bazaar, the Citroën garage, the Blue Mosque, and our first sellers of "sheepskin coat" (their smell was not to leave us before we got back!).

Once across the Bosphorus, we were on Asian roads and after Asiatic fish.

We had no difficulty in reaching the shores of the Black Sea which, if one may judge from the colour of its sand, the delightful welcome extended by the local kids and the storm that surprised us, well deserves its name. After dipping a foot and a symbolic fish-hook in the water, we flew off towards the 200 miles or so of mountain tracks lying between us and Erzurum. The countryside we went through (thanks to 2 cols about 7,000 feet up) is inhospitable and wild, as are also the truck drivers and the inhabitants of these parts, the former several times almost hurling us into bottomless ravines by the side of the road, and the latter giving us strong emotions: in order to scare the urchins who unceasingly pelted us with a variety of objects, we fired a few shots from our alarm pistol. We were more than surprised to see the father of one of these creatures draw a

(1) Note: Here's a tip for tourists in search of peace and quiet during the nights of Yugoslavia: should you have chosen the Hotel International at Belgrade, you would do well to check carefully whether you can't spot a 2 CV bearing suspicious rally-marks on its doors. If you do, there's always the risk the other 493 may turn up...

(2) Not knowing the names of the contestants, we gave them all nicknames, such as "the Man with the Beard"; not original, of course, but he was the first one we met.

direction. Heureusement pour nous, il ne semblait pas avoir participé à l'émission cavalier seul (tout au moins dans cette discipline).

Nous nous sommes cependant arrêtés beaucoup plus loin pour engager la conversation (à notre manière, c'est-à-dire par gestes) avec des paysans en train de moissonner d'une façon encore médiévale. Après quelques échanges de cigarettes et grappes de raisin, nous reprenons notre descente périlleuse vers Erzurum.

Au contrôle, l'ambiance habituelle règne, des moteurs prennent l'air sur le gazon, les équipages contents de se retrouver commentent le voyage, comparent les deux pistes ou discutent des pêches miraculeuses d'Afghanistan, d'autres se disputent, quelques-uns se sont endormis au milieu du campus bruyant et coloré que forme à chaque étape la caravane du raid.

Après un repos bien mérité, un nettoyage sérieux et l'installation d'un grillage pour nous protéger contre les vandales, nous reprenons la piste qui mène à la frontière Iranaise « l'Iranhududu » surmontée par le mont Ararat qui la domine majestueusement de ses 16.946 pieds. A cette occasion nous vous recommandons un petit jeu de société :

« La frontière irano-turque », ça dure facilement 4 h : on prend un gros bureau, un gros türk, une grosse tenture, un petit portrait d'Atatürk et puis beaucoup de papiers et de tampons; c'est à celui qui arrivera à y mettre le plus de désordre avec le moins de clients possible. N'essayez pas de jouer au côté iranien, pour cela il faut encore plus de patience et connaître l'écriture arabe. Nous repartons en Iran un peu surpris de nous voir appellés « Citroën » sur les papiers et de conduire une « étudiant » immatriculée 18 - 4 - 46. La route qui nous mène à Téhéran passe au milieu d'un haut plateau de quelques dizaines de kilomètres de large, bordé de montagnes arides. Nous nous arrêtons fréquemment pour nous désaltérer, avachis sur les nattes des bistrots en terre et en planches où l'on nous sert du thé, encore du thé, toujours du thé... Nous visitons là un de ces petits villages enterrés que nous rencontrons tout au long du pays. A peine perceptibles, ils se repèrent par la tache verte des peupliers qui les entourent, nous y découvrons un moyen de chauffage peu onéreux que nous vous conseillons pour les périodes difficiles : à la belle saison ramassez des bouses de vaches, faites de jolis tas pour les faire sécher, au bout de quelques jours, elles seront prêtes à l'emploi pour les longues soirées d'hiver.

Fatigués, nous nous énervons dans la circulation désordonnée de Téhéran à la recherche du contrôle. Nous y trouvons heureusement un bon accueil. Les Iraniens nous paraissent très ouverts — et une piscine où se précipitent les concurrents déshydratés.

La journée que nous passerons dans la capitale sera insuffisante pour nous permettre de visiter autre chose que le Bazar avec ses tapis et ses soieries et le garage Citroën où nous ne sommes pas les seuls à nous attarder longuement.

Quittant Teheran à regret, la beauté du paysage qui suit nous console; après un col à 2.700 m gravi péniblement en 1^{re} par les voitures surchargées nous redescendons vers la mer Caspienne, par des gorges grandioses à travers l'Elbourz. Nous rencontrons dans ce décor une 2 CV en pièces, carrosserie d'un côté, châssis de l'autre, sièges et bagages épars dans la nature. Les mauvaises langues prétendent que le concurrent malheureux ne sachant démonter son moteur avait préféré retirer la carrosserie...

Le lendemain nous attaquons la piste, partie la plus éprouvante du raid.

Sur la route nous apprenons par un « Collègue » et par hasard que quelques tentes dressées sont en fait la frontière irano-afghane. Ici vous pouvez à nouveau jouer au jeu de la frontière en remplaçant les Turcs par des Afghans.

Les indigènes s'attendent sans doute à voir passer une course du genre Londres-Sidney, une foule

heavy revolver from his hip pocket and fire it in our direction. Luckily for us, it was apparently some time since he had any target practice.

All the same, we only halted a long way further on to start talking (in our own peculiar fashion, gesture-wise) with peasants harvesting in a still mediaeval manner. After exchanging a few cigarettes for a few bunches of grapes, we resumed our perilous descent on Erzurum.

At the check point, the atmosphere was the usual one, engines taking an airing on the grass, while teams, glad to be together once more, commented on the trip, comparing the two available tracks or arguing about the miraculous fishing in Afghanistan, while other bickered, and some just went to sleep in the middle of the noisy, colourful campus made up at each stage by the Run's caravan.

After a spell of well-deserved rest and a thorough clean-up, and also after fitting a grating to protect us from vandals, we once more hit the road which was to lead us to the Iranian border, the "Iranhududu" dominated by Mount Ararat, 16,946 feet high. Now here is a little parlour game we should here like to recommend:

“The Irano-Turkish Frontier” last a matter of four hours at least. Take a big desk, a hefty Turk, a spreading tapestry, a small portrait of Atatürk, and any amount of paper and rubber stamps. The winner is the chap who manages to make the most thorough mess-up with the smallest number of “customers”. Make no attempt to play this game on the Iranian side of the frontier: you need even more patience, but you also have to know the Arab alphabet and its variations.

So off we go again across Iran, somewhat startled to see ourselves described on the papers as “Citroën”, driving a “student” with a number running: 18-4-46.

The road leading us to Tehran runs through a high plateau a few dozen miles across, bordered by arid mountains. We make frequent halts to drink, collapsing on the mats of earth-and-plank inns where we are given tea, tea, and tea again... We there visited one of those small, out-of-the-way villages we were to come across throughout the country. Barely perceptible, they can be spotted by the green blotch of surrounding poplars; here we found source of cheap fuel which we would like to recommend for hard times: in the fine weather, you collect cow dung, heap it neatly until quite dry; after a few days, they are ready for use during the long winter evenings.

Since we were a little tired, the heavy, lawless traffic in Tehran got on our nerves as we tried to find the check point. Thank heaven, we were made welcome there. The Iranians struck us as very open — as did a swimming pool where the competitors, completely dehydrated, dived as soon as they could.

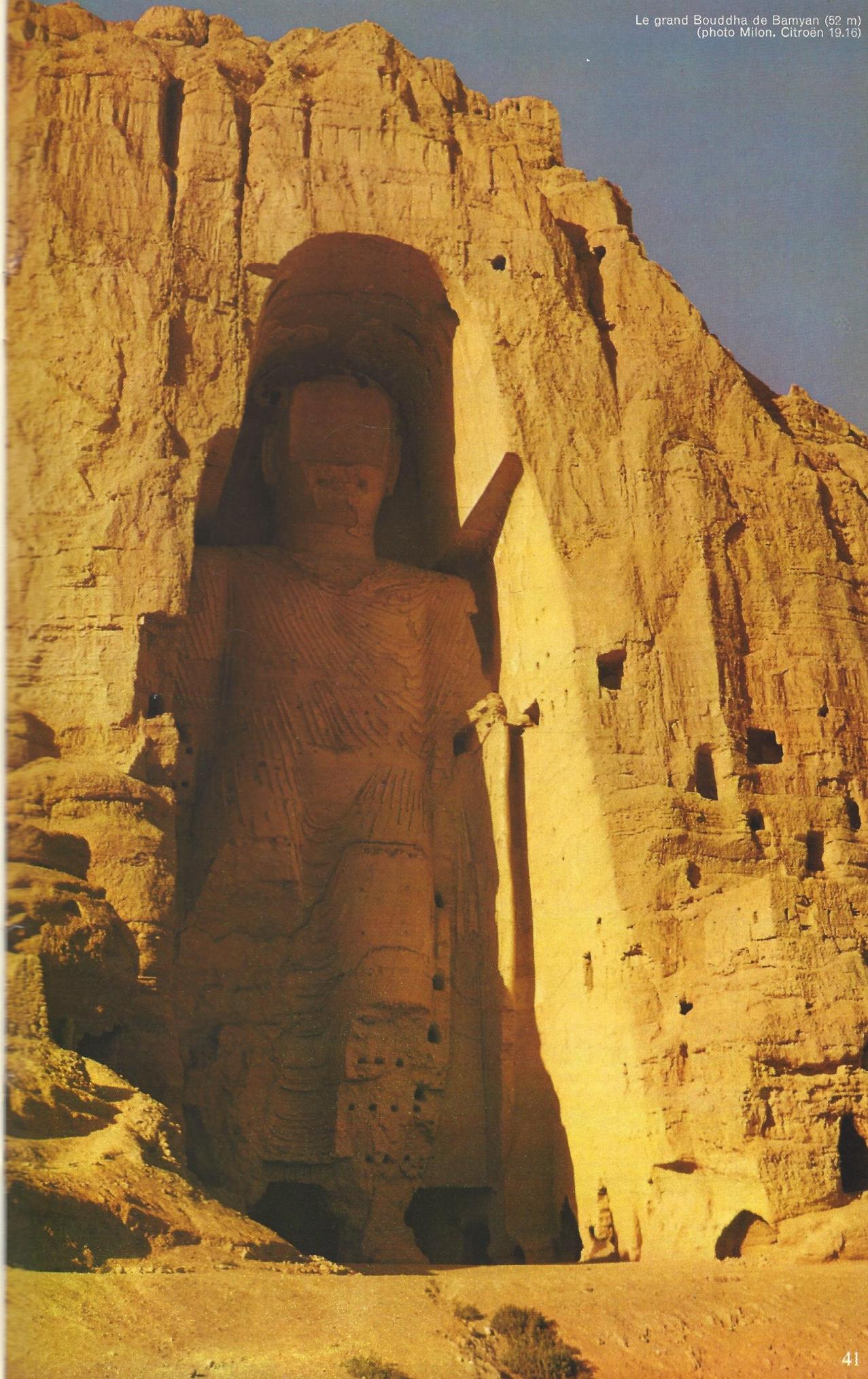
The day we were to spend in the capital did not leave us enough time to visit anything but the Bazaar with its rugs and its silks, and the Citroën garage, where we were not the only ones to spend quite a long time.

Regretfully leaving Tehran, we were comforted by the beauty of the countryside. After a col 8,850 feet up, climbed the hard way in bottom gear by the overloaded cars, we plunged down again towards the Caspian sea, through impressive gorges in the Elbourz range. Against this background, we found a dismantled 2 CV, body on one side, chassis on the other, seats and luggage spread out all over the landscape. Mischief mongers claimed that the unfortunate competitor, not knowing how to strip his engine, had preferred to remove the body...

On the next day, we hit the track, the most gruelling part of the run.

On the way we learn, through a “colleague” and with a stroke of luck, that a few erected tents are in fact the Iran-Afghanistan frontier. Here again you can play the frontiers game, Afghans taking the place of Turks.

Le grand Bouddha de Bamyan (52 m)
(photo Milon. Citroën 19.16)



colorée est donc installée sur le bord de la route pour applaudir au passage de chaque bolide. De ce fait par mesure de précaution la route a été interdite à la circulation pendant trois jours. Bannière en travers de la route, un policier en armes nous incite gracieusement à consommer à l'échoppe de son beau-frère.

Nous visitons en carriole le marché d'Hérat où nous achetons quelques vêtements locaux. C'est alors que notre surnom passe de : « Les pêcheurs » à « Les marchands de pastèques ». Nous nous offrons dans un petit restaurant le menu touristique à 42 centimes, constitué essentiellement et même uniquement de brochettes de mouton.

D'Hérat à Kaboul nous traversons une zone très désertique. La température s'élève jusqu'à 45° à l'ombre à Kandahar et le climat est extrêmement déshydratant. Nous sommes obligés de diminuer nos rations d'eau potable car nos ressources ne sont pas inépuisables. Là encore nous nous permettons de vous donner une petite recette; comment transformer sa propriété normande en steppe aride lorsque vous recevez quelques amis pour un week-end exotique — Remplacer les pommiers par des rochers, l'herbe par des cailloux ou du sable, les vaches par des dromadaires et les mésanges par des vautours. Si par hasard il s'arrête de pleuvoir, vous obtiendrez ainsi le résultat escompté.

Nous nous arrêtons à l'ombre d'un pont pour pêcher dans une mare d'eau stagnante avec du savon comme appât et des graines de pastèques comme amorce. S'il y avait eu du poisson, on aurait pu en attraper...

Bien que rude, le désert nous paraît très animé. Nous croisons des dizaines de caravanes interminables qui se rendent à Kandahar où doit avoir lieu une fête nomade. Et de temps à autre, nous rencontrons des militaires ou Afghans solitaires assis au bord de la route, ou trimbant un baluchon tandis qu'en arrière-plan une charogne de mouton se fait dévorer par des vautours.

La nuit, le décor change. Nous y voyons chacals et fennecs en chasse mais pas du tout les camions que nous croisons car leur éclairage est pour le moins fantaisiste. La route nous paraissant ainsi extrêmement dangereuse, nous préférons nous coucher. Mais quelques heures plus tard, nous nous réveillons entourés par des Afghans armés. L'un d'entre eux s'avance vers nous pour nous expliquer la situation et nous croyons comprendre qu'il s'agit en fait de policiers venus nous conseiller de dormir en un lieu moins hostile car les brigands sont, paraît-il, très actifs dans la région. L'accueil à Kaboul est particulièrement grandiose : l'armée et la police locale sont mobilisées au grand complet pour faire la haie au contrôle. Kaboul est une grande ville en terre, sous un climat peu différent de ce que nous avons rencontré jusque-là, alors que nous nous attendions à ce qu'elle soit fraîche et perdue dans la montagne.

Nous sommes déçus de constater que finalement les fameuses truites ne sont pas sur place, et après 8.000 km nous n'avons guère le courage d'en parcourir plus pour aller les chercher plus loin. Nous passons le plus clair de notre temps à déambuler dans les Bazaars et à marchander longuement l'achat de nos souvenirs.

RETOUR - Mode d'emploi à l'usage du lecteur : Recommencer par la fin, reprendre la même route, plus deux perroquets dans le coffre et une ou deux fourrures sous les sièges, mettre le côté gauche à droite, le côté droit à gauche, laisser les gamins, les Afghans, les dromadaires, les vautours au milieu (inutile de vouloir changer les camions car ceux-ci roulent parfaitement au milieu et certains possèdent des feux rouges à l'avant).

Si vous y ajoutez un brin de lassitude, vous vous retrouverez à Rungis entourés d'Afghans plus vrais que les vrais.

Il apparaît finalement que si le pays est intéressant, il est un peu fatigant d'y aller pour passer un week-end.

In all probability, the natives expected to see something like the London-Sidney race go by; this was why a multi-coloured crowd was gathered by the roadside to applaud the passage of every super-sports car. This being so, the road had been closed to traffic for three days. A banner overtopped the road, and a fully armed policeman kindly invited us to have something at his brother-in-law's stall.

In a cart, we visited Herat market, where we bought a few articles of local clothing. This was the time when our nickname shifted from "The fishermen" to "The Water-Melon Vendors". In a small restaurant, we stood ourselves the tourist menu at 42 cents, consisting essentially, and, in fact, solely, of skewers of mutton.

From Herat to Kabul, we went through a perfectly desert zone. The temperature rose to 113°F in the shade at Kandahar, and the climate is definitely dehydrating. We were forced to cut down our drinking-water rations, for our supplies were not inexhaustible. Here again, may we offer you a small recipe ? How to convert your Normandy estate into an arid steppe when you have invited a few friends for the week-end : replace the apple-trees with rocks, the grass with scree or sand, the cows with dromedaries and the titmice with vultures. Then, should it stop raining, you will achieve the desired result.

We stop in the shade of a bridge to fish in a pool of stagnant water, using soap as bait and water-melon seeds as ground-bait. Had there been any fish, we might have caught some...

Although rugged, the desert strikes us as highly animated. We cross dozens of unending caravans heading for Kandahar, where a nomad feast is to be held. And, from time to time, we meet solitary Afghan soldiers sitting by the roadside, or carrying a bundle, while in the background a sheep deader than mutton falls a prey to carrion-devouring vultures.

At night, the landscape changes. We can spot jackals and fennecs hunting, but not a single one of the trucks we cross, for their lights are, to say the least of it, eccentric. Thus, the road striking us as particularly dangerous, we prefer bed. But, a few hours later, we awake surrounded by Afghans in arms. One of them heads towards us to explain the situation, and from what we can gather, the men involved are police, who advise us to sleep in less dangerous surroundings, bandits being unusually active in that particular region.

The welcome we got in Kabul was especially memorable: the local army and police were mobilized to the last man to act as guard of honour at the check point.

Kabul is a great earthen town, with a climate differing little from that we had encountered up to then, whereas we had been expecting it to be cool, lost in the heights of the mountains.

We are most disappointed to learn that the famous trout were not available locally and, after 5,000 miles odd, we just haven't the mettle to cover yet more miles to go and catch them further on. We spend most of our time wandering through the Bazaar, haggling like mad as we buy our souvenirs.

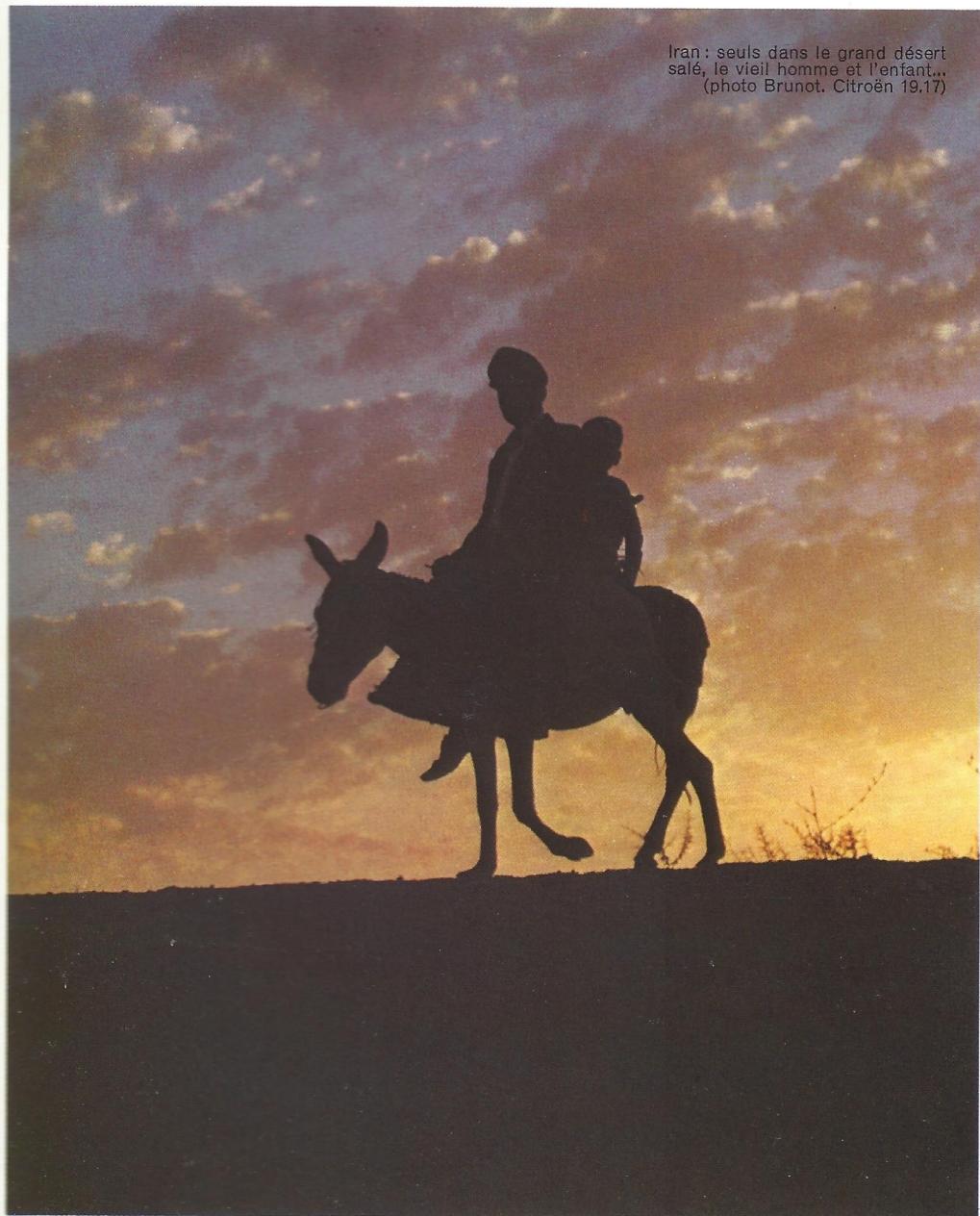
RETURN TRIP - Directions for the reader:

Start again from the end, taking the same road, with two parrots in the boot and one or two furs under the seats; swap the left side for the right, and the right for the left, leaving urchins, Afghans, dromedaries and vultures in the middle (make no attempt at changing the trucks, for they all invariably drive down the middle of the road, and some of them have red lights at the front).

If you add a spot of weariness, you'll be back at Rungis, surrounded by Afghans truer than the genuine article.

The outcome of all this is that the country, while fascinating, is a somewhat tiring target for a week-end jaunt.

Iran : seuls dans le grand désert salé, le vieil homme et l'enfant...
(photo Brunot. Citroën 19.17)



Voilà. Pour Citroën, il n'était pas question de faire du raid Paris-Kaboul-Paris une démonstration publicitaire, il s'agissait simplement de répondre enfin de manière plus positive à de jeunes clients affamés de voyages lointains ; depuis de nombreuses années (en fait, pratiquement depuis l'apparition de la 2 CV, en 1948) ils s'adressaient à la marque qui, ne pouvant les aider tous, ne pouvait en aider aucun. Il s'agissait de leur proposer un objectif. Pas plus. Mais pas moins.

Cet objectif, ils l'ont atteint. Tous, ou presque. Les vainqueurs de ce raid, ce ne sont pas simplement les équipages distingués par le jury, ce sont tous ces jeunes qui ont été à Kaboul et en sont revenus, plus riches de souvenirs irremplaçables et d'une expérience qui leur a enseigné que les plus difficiles victoires ne sont pas celles que l'on conquiert sur les autres mais celles qu'on remporte sur soi-même. Ils ont construit ensemble quelque chose, un morceau de vie, un moment d'enthousiasme, de camaraderie et de solidarité qu'ils n'oublieront plus jamais.

Aujourd'hui, Paris-Kaboul-Paris est terminé, mais il a donné naissance à un Club Citroën de l'Aventure qui perpétuera son esprit ; il va servir aussi à mieux aménager le voyage de l'été prochain. Le raid Citroën-Total 1970 est mort. Vive le raid Citroën-Total 1971

And there you are. For Citroën, there was no question of turning the Paris-Kaboul-Paris run into a publicity stunt; the idea was merely to give, at last, an opportunity to young customers thirsting for a trip to distant lands; for many years past (in fact, practically since the 2 CV put in its first appearance in 1948), they had been applying to the make for help which, since it could not give it to everyone, gave it to nobody. An objective had to be found for them. Nothing more. But nothing less.

This objective they reached. All of them, or almost. The winners of the run are not merely the teams crowned by the jury, they are all these young people who have been to Kabul and come back, the richer for unforgettable memories, and for an experience which has taught them that the hardest-won victories are not those over others, but those over oneself. Together, they have built something, a slice of life, a moment of enthusiasm, of comradeship and of solidarity which they will never forget.

Today, the Paris-Kaboul-Paris run is over, but it has begotten a Citroën Adventure Club which will perpetuate its spirit... and also play a useful part in better preparing next Summer's jaunt. The 1970 Citroën-Total run is dead. Long live the 1971 Citroën-Total run !



Photo: J. L. D'Amato - Agence Gamma - 1er février 1971 - ADVOCO DELUXE - Printed in France - Citroën S.A. - 133, quai André Citroën, Paris 15^e - R.C. Sotheby's - 11/12/1992 - 77115 00025